



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

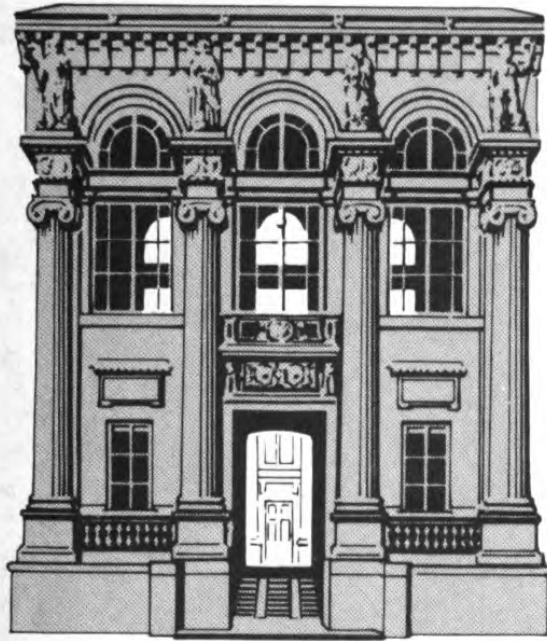


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



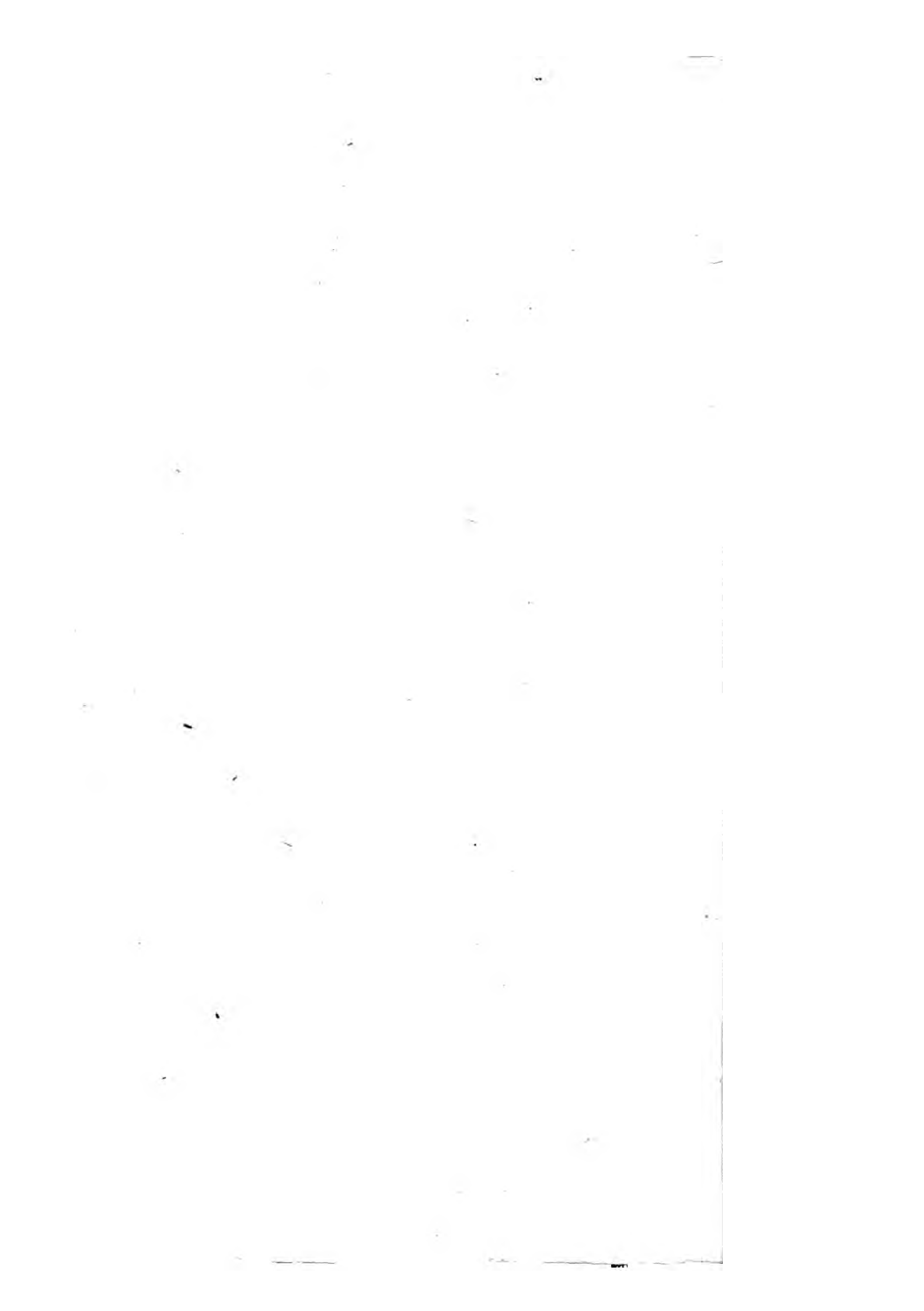


TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY



ST. GILES · OXFORD

Vet. Fr. II A. 1904 !



HISTOIRE

DES

PASSIONS,

OU

AVENTURES

Du Chevalier SHROOP.

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLAIS.

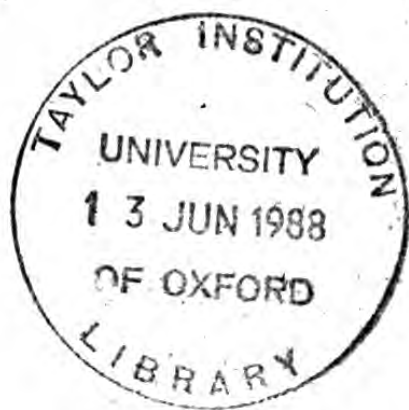
TOME II.

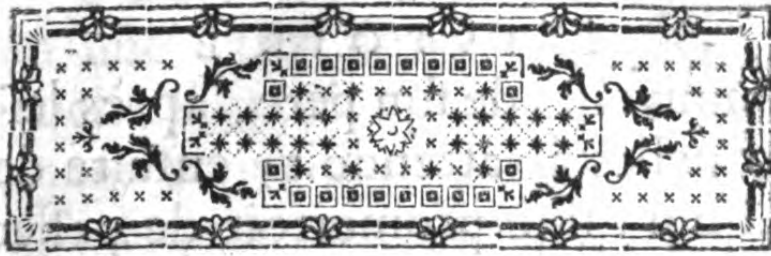


A LA HAYE.

Chez JACQUES NEAULME.

M. D. CC. LI.





HISTOIRE

DES

PASSIONS.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER

Dans lequel on voit Shroop faire plusieurs épreuves de l'incertitude des événemens humains, & être à deux doigts de sa perte, pour une action entreprise par générosité.



PRE's être resté six mois à Rome, Shroop songea à continuer ses voyages, & ne différa son départ que jusqu'à ce qu'il eût reçu des

II. Partie.

A

HISTOIRE

nouvelles de son pere, après lesquelles il attendoit; ensuite de quoi, il se promettoit de passer l'Apennin, d'aller à Boulogne, & de-là à Venise, & continuant sa route par le Tirol, de pousser jusqu'à Vienne, se flattant d'avoir assez de tems pour visiter les différentes Cours qui composent le vaste Empire d'Allemagne

Ces nouvelles tarderent plus long-tems qu'il ne s'y étoit attendu; & quand elles furent arrivées, il y trouva un ordre positif de son pere de terminer là ses voyages, & de revenir en Angleterre avec toute la diligence possible.

Un ordre de cette nature lui auroit causé autant de surprise qu'il en conçut de douleur, s'il n'avoit reçu par la même occa-

tion une lettre de sa sœur, par laquelle il apprit que le dérangement arrivé dans les affaires de sa famille étoit la cause qui obligeoit son pere de le rappeler si brusquement. Qu'à peine avoit-il été parti que M. Shroop avoit découvert une intrigue entre sa femme & une personne qui se disoit de ses parens, & qui tenoit à les deshonorer tous deux. Que leurs différends avoient enfin abouti à une rupture ouverte. Qu'il plaidoit actuellement contre elle, & en même tems contre plusieurs prétendus créanciers, gens affidés à elle, à qui par mauvaise volonté pour son mari elle avoit fait plusieurs obligations datées d'avant son mariage, pour de grandes sommes d'argent qu'elle prétendoit lui avoir été prêtées; que quoiqu'une pa-

reille supposition fût trop grossière pour qu'on n'en pût aisément découvrir la fausseté , cependant il ne pouvoit se dispenser d'éprouver les longueurs d'une procédure en forme , & que les dépenses continuelles qu'il étoit obligé de faire pour subvenir aux frais de poursuite de ces affaires , l'avoient réduit à la nécessité de diminuer le nombre de son domestique , & de réformer sa table : la lettre ajoutoit que M. Shroop ne parloit jamais de son fils qu'avec des expressions de la plus vive tendresse , & qu'il étoit très-fâché que la nécessité de ses affaires ne lui permît pas de lui envoyer les secours nécessaires pour continuer ses voyages.

Shroop fut extrêmement sensible à cette nouvelle : mais com-

DES PASSIONS.

me c'estle propre de la jeunesse, qui par cela même en est plus heureuse, de ne pas s'affliger long-tems des accidens qui lui arrivent, sa tristesse fut bien-tôt dissipée; il donna tous ses soins à faire ce qu'on demandoit de lui, & chercha pour cela les moyens les moins coûteux. Des personnes à qui il fit part du dessein qu'il avoit de s'en retourner chez lui, lui conseillèrent de se rendre à Livourne, l'un des plus beaux Ports de la Méditerranée & des plus fréquentés, où il trouveroit aisément un vaisseau chargé pour la Hollande ou pour l'Angleterre.

Il n'eût pas manqué de suivre ce conseil, s'il n'eût rencontré un Gentilhomme de sa nation, qui faisoit comme lui son tour d'Europe, & qui n'avoit pas

6 HISTOIRE

encore vû Rome. Ce jeune homme l'engagea à y retourner avec lui, offrant pour l'y déterminer de faire tous les frais du voyage, afin d'avoir le plaisir de sa compagnie. Ils y allèrent effectivement, & y passerent deux ou trois mois, après quoi ils revinrent à Paris, où Shroop renouvela toutes les connoissances qu'il y avoit faites la première fois qu'il y avoit passé, & entr'autres celle d'un Baron d'Eyrac, avec qui il avoit contracté une amitié si étroite, qu'il ne lui cachoit rien de toutes ses affaires. Cet ami apprit avec beaucoup de chagrin la cause qui l'avoit fait rappeler par son pere bien plutôt qu'il n'avoit espéré; & lui fit une offre que Shroop étoit bien tenté d'accepter. Voici quelle étoit cette offre: Un Officier que la vieillesse obligeoit de quitter le service,

DES PASSIONS. 7

avoit obtenu la permission de disposer de sa compagnie, & Shroop devoit se présenter pour l'acheter : pour cela le Baron offroit de lui avancer les fonds nécessaires, dont il n'exigeoit le paiement qu'en plusieurs fois, & à mesure que Shroop en retireroit les appointemens.

L'amour & la galanterie avoit eu leur tour dans le cœur de Shroop : l'orgueil & l'ambition joints au désir de se trouver indépendant, commencèrent alors à s'y faire sentir. Comme la France étoit alors en paix avec l'Angleterre, il n'y avoit ni deshonneur ni danger à entrer à son service ; il considéroit en outre que puisque son pere n'étoit plus en état de fournir à toutes ses dépenses, il ne pouvoit pas se flater de trouver dans sa patrie

8 HISTOIRE

un établissement qui répondît à ce qu'il trouvoit actuellement en France ; que les revenus qu'il tireroit de sa compagnie , joints aux secours qu'il pourroit de tems en tems recevoir de son pere, le mettroient en état de faire une figure honnête dans le monde , jusqu'à ce que la fortune de M. Shroop pût se relever ; & en cas que cela n'arrivât point , il étoit bien aise de s'affurer au moins de quoi vivre dans un pays où il se plaisoit.

Il n'hésita dont point à profiter des offres du Baron, qui travailla aussi-tôt à effectuer sa promesse. L'argent qu'il répandit & le crédit qu'il avoit à la Cour & à l'armée, lui firent obtenir pour Shroop la dispense qui lui étoit nécessaire , parce qu'il n'avoit pas encore été dans le service ; de

DES PASSIONS.

forte qu'en très peu de jours il se trouva à la tête d'une compagnie de Cavalerie.

Son pere, à qui il écrivit pour lui faire part de la démarche qu'il avoit faite, & des motifs qui l'y avoient engagé, approuva ce qu'il avoit fait, quoi qu'il lui fit réponse que c'étoit ajouter à sa douleur que de le faire penser qu'il étoit lui même cause par son second mariage que son fils aîné se trouvoit forcé de recourir à des secours étrangers pour vivre. Il concluoit sa lettre en lui avouant que dans l'extrême nécessité où les circonstances présentes le réduisoient, il n'avoit pû prendre un parti qui lui fût plus agréable & plus honorable en soi.

Cette lettre servit à calmer les inquiétudes de Shroop, qui craignoit d'avoir désobligé un

Pere, pour qui il avoit les plus tendres & les plus justes égards, surtout depuis le pardon qu'il en avoit obtenu à Douvres.

Il étoit alors aussi heureux qu'il pouvoit souhaiter de l'être dans la circonstance présente, jouissant de tous les plaisirs de la vie en homme raisonnable, & passant rarement les bornes de la modération; ou si entraîné par la force de l'exemple, ou le feu de ses propres passions, il lui arrivoit de tomber dans quelques légers excès, jamais ce n'en étoit qu'on pût lui reprocher comme indignes d'un homme d'honneur. Il fut exact à satisfaire aux engagements pris avec le Baron, & il eut l'agrément de se voir entièrement quitte de cette dette en trois ans. Une conduite si sage le fit tellement

DES PASSIONS. II

considérer de ce Seigneur, qu'il est peu d'amitiés aussi tendres que celle qui étoit entre eux.

Mais comme d'un mal il naît quelquefois un bien, de même ce qui paroît en soi un bonheur très-assuré, n'est pas toujours exempt de suites funestes. C'est ce qui arriva à Shroop, qui de l'état du monde le plus heureux, & dont il étoit redevable à l'amitié du Baron, se trouva tout d'un coup enveloppé dans un affaire, qui le jetta dans bien des peines & des dangers, & dont cette même amitié fut la cause. Un matin pendant qu'il s'habilloit, le Baron entra dans sa chambre, avec un air qui marquoit même avant qu'il eût ouvert la bouche, qu'il avoit quelque chose d'important à lui communiquer. Shroop s'en apperçut aisément,

& pour le tirer d'embarras , il fit fortir son valet. Dès qu'il furent seuls , le Baron lui dit qu'il étoit venu pour lui demander une preuve de l'attachement qu'il lui avoit protesté. *Je serois* , lui répondit Shroop , *le plus indigne des hommes , si elle n'étoit encore plus forte que je n'ai pû vous l'exprimer , & si je ne regardois comme la plus grande faveur que vous puissiez me faire , l'occasion que vous m'offrirez de vous en donner des preuves.*

Le Baron étoit alors trop agité pour répondre à ce compliment, comme il auroit fait dans un autre tems. Il se hâta donc de l'informer que la Comtesse d'Ermand , qui pour quelques démêlés qu'elle avoit avec son mari, avoit été renfermée dans un monastere , avoit trouvé

moyen de lui faire tenir une lettre, par où elle le prioit instamment de faciliter son évafion.

» Elle m'a donné avis, ajouta-t-il,
» du complot qu'elle a concerté.
» Je n'y vois rien qui ne foit poffible : mais je ne puis faire ce qu'elle defire de moi fans le fecours de quelqu'ami fidele, & vous êtes le feul fur qui je puiſſe compter pour cette affaire, qui demande autant de ſecret que de réfolution, fans quoi nous ne pourrions éviter qu'elle n'eût des ſuites très-fâcheuſes. « Quoique Shroop n'eût pas beaucoup de goût pour les aventures de Chevalerie, cependant comme il croyoit être dans l'obligation de ne rien refuſer au Baron, il n'héſita point à lui affurer qu'il étoit prêt à lui don-

ner satisfaction. Alors le **Baron** lui dit, qu'il feroit à propos de prendre deux ou trois de ses soldats déguifés en payfans, bien montés, & ayant leurs épées cachées sous leurs habits, pour s'en faire accompagner à cette expédition, & les avoir tout prêts en cas qu'on trouvât quelque réfistance, quoique, dit-il, il ne crût pas en trouver, parce qu'il n'y avoit que trois petites lieues jufqu'au Couvent, que le chemin étoit peu fréquenté, & que l'on devoit attendre minuit précife pour l'exécution du projet. De forte qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils y rencontraffent aucun obstacle, à moins qu'il n'arrivât quelqu'accident imprévû.

» La Dame, continua-t'il, me
» mande qu'elle a examiné l'en

» droit où la portiere du Cou-
» vent met tous les soirs la clef
» de la premiere porte , qu'il lui
» fera aisé de s'en fervir pour
» s'évader, quand les Religieuses
» feront au Chœur à dire Mati-
» nes ; ainsi nous n'avons qu'à
» être exacts à nous trouver à
» l'heure marquée pour la rece-
» voir. Quant au reste , ajouta-
» t'il , j'y ai déjà pourvû , & je
» lui ait préparé un endroit où
» elle pourra demeurer cachée
» sans crainte qu'on l'y décou-
» vre , jusqu'à ce qu'on ait pû
» faire quelque chose pour elle.»

Le Baron s'étendit fort au long sur les mauvais traitemens que la Dame avoit reçus. Mais Shroop ne se donna pas la peine d'examiner , si sa cause étoit juste ou non ; il lui suffisoit que le Baron le priât de s'y intéresser,

& comme la nuit suivante étoit celle que la Dame avoit choisie pour se procurer la liberté, il sortit aussi-tôt pour faire les préparatifs nécessaires à ce projet. En conséquence il prit les trois soldats de sa compagnie, qui lui parurent les plus propres pour une entreprise de cette nature; & après leur avoir fait jurer qu'ils garderoient le secret sur tout ce qu'il verroient, & ce qu'ils feroient, sans cependant leur parler du point principal de cette affaire, ni nommer le Baron d'Eyrac, il leur dit la manière dont il vouloit qu'il fussent déguifés, & leur ordonna de l'attendre dans un fauxbourg ce jour-là même à dix heures du soir.

Les soldats charmés d'avoir occasion d'obliger leur Capitaine,

ne ; & comptant bien sur-tout qu'il leur en reviendrait quelque gratification , lui firent mille sermens pour un , d'être ponctuels à ses ordres , & d'exécuter fidèlement tout ce dont on les chargeroit ; enfin tout fut conduit , avec un soin & une précaution digne de la reconnoissance & de l'estime que Shroop avoit pour le Baron , & avec la même chaleur que s'il eût approuvé l'entreprise, quoique au fond, il n'en augurât rien de bon.

Il se rendirent ensemble au fauxbourg, enveloppés dans leur manteau , & masqués , à l'heure marquée ; ils y trouverent les soldats dans l'équipage qui leur avoit été prescrit par leur Officier ; ils poursuivirent alors leur chemin tous ensemble , & arriverent devant les

murs du monastere quelques minutes avant que minuit sonnât. A peine le moment fût-il arrivé , qu'on ouvrit la porte du Couvent , & qu'ils en virent sortir une femme. Pour éviter de perdre un instant , ils avoient concerté ensemble , que le Baron ne mettroit pas pied à terre , mais que Shroop prendroit la Dame dans ses bras pour la mettre en croupe derriere le Baron ; & comme il exécutoit sa commission , on entendit un grand bruit , & dans l'instant nos aventuriers se virent environnés de plus d'une douzaine d'hommes armés , qui fondirent sur eux de dessous les arbres de la forêt prochaine. La Dame se mit à crier de toute sa force , & entra aussi-tôt dans le Couvent , & Shroop la laissa aller pour se dé-

DES PASSIONS. 19
fendre plus librement contre ses ennemis, qui sembloient résolus à tuer ou à faire prisonniers lui & ses associés. Le combat fut opiniâtre de part & d'autre, quoique le Baron voyant une fois son projet rompu, ne se battit qu'à regret, & eût mieux aimé profiter de la bonté de ses chevaux pour se sauver, si la considération de Shroop qui étoit à pied, & qui n'auroit pas manqué d'être pris, ne l'eût arrêté: mais à la fin, ayant reçu deux ou trois blessures, & convaincu de l'impossibilité qu'il y avoit de se défendre contre des ennemis si supérieurs en nombre, il ne songea plus qu'à se mettre en sûreté; il se fit jour au-travers de ceux qui l'environnoient, & piquant des deux, il eut le bonheur de se tirer du mauvais pas où il

jugea bien que ceux qu'il laissoit après lui, resteroient infailliblement.

Pendant quelque tems les trois soldats défendirent vigoureusement leur Capitaine, qui de son côté ne fut pas oisif, & perça tout ce qui approchoit trop près de lui. Mais n'ayant pû réussir à remonter à cheval, son courage & celui de ses gens, ne les empêcha pas d'être tous faits prisonniers. Leurs vainqueurs, qui étoient tous Sergens ou Records, les conduisirent à Paris, où le Capitaine & ses soldats furent enfermés dans la même prison : seulement par considération pour Shroop qui étoit connu & estimé, on lui donna pour logement l'appartement du concierge, à qui on recommanda d'en prendre un soin tout particulier.

Il avoit reçu une blessure assez considérable à l'épaule , pour laquelle on fit venir un Chirurgien: mais comme elle n'avoit endommagé ni les arteres ni les nerfs, elle n'eut pas de suites fâcheuses. On imagine aisément dans quelles inquiétudes il passa le reste de la nuit. Il avoit vécu assez long-tems en France pour ne pas ignorer qu'une entreprise de la nature de celle où il s'étoit engagé , trouveroit peu d'indulgence en justice. Une grande partie du lendemain se passa sans qu'on le fît paroître devant le Magistrat chargé d'instruire ces sortes d'affaires ; ses adversaires prenant tout le tems qu'il leur falloit pour préparer leurs accusations. Les principaux chefs dont on le chargea , furent d'avoir entrepris d'enlever une



femme de qualité mariée, de s'être associé d'autres personnes pour forcer le monastere où elle étoit, & d'y être venu en armes à ce dessein.

Le Magistrat l'ayant interrogé sur ces chefs d'accusations, il nia tout ce dont on le chargeoit, & protesta comme il le pouvoit avec vérité, qu'il étoit si éloigné d'avoir conçu un dessein criminel contre aucune Dame de ce monastere, que même il n'en connoissoit pas une seule de vûes & soutint, qu'il ne s'étoit trouvé dans ce lieu-là, que pour prendre l'air, qu'il y avoit été attaqué par des personnes qu'il ne connoissoit pas, contre qui il avoit s'être battu pour sa propre sûreté.

Mais cette défense ne servit de rien pour sa justification. Ses

soldats qui avoient été interrogés avant lui, avoient avoué, qu'ils avoient été commandés par leur Officier, pour l'accompagner dans une entreprise pour laquelle on leur avoit demandé du secret & de la résolution; mais qu'ils avoient ignoré de quelle nature elle étoit, jusqu'à ce qu'ils eussent vû ouvrir la porte du Couvent par une femme, que leur Capitaine avoit prise entre ses bras, sans qu'ils pussent dire à quel dessein.

On produisit de plus un billet, que la Comtesse d'Ermand avoit laissé tomber, & qui étoit cause qu'on avoit découvert toute l'intrigue, parce qu'il avoit été écrit pour instruire la Comtesse des mesures qu'on avoit prises pour la tirer du Couvent; & quoiqu'il ne fût pas signé du nom de

Shroop, il y avoit des raisons de soupçonner qu'il en étoit l'auteur. Il eut beau offrir de prouver par des experts que l'écriture en étoit toute différente de la sienne, cela ne servit qu'à prouver qu'il étoit écrit de quelqu'autre que lui : mais on n'en demeura pas moins convaincu, que s'il n'étoit pas le principal auteur de ce projet, il en étoit au moins complice, & s'étoit prêté à l'exécution; ce qui ne pouvoit être douteux, étant averé, qu'il y avoit mené lui-même de ses soldats. Après un long interrogatoire, on le redescendit dans la prison, en attendant son jugement, qu'on lui dit être remis à huitaine, ce tems lui étant laissé pour préparer ce qu'il avoit à dire pour sa justification; on lui donna même des Avocats pour l'aider dans sa défense: ce

furent les seuls qui eussent le droit de le venir voir, toutes autres visites lui furent interdites, celles même de ses propres domestiques : il n'étoit servi que par ceux du Concierge, dans les mains de qui passoit tout ce qui lui étoit fourni pour son usage, soit nourriture, habits, appareils pour sa blessure, rien ne lui étoit remis sans avoir été préalablement visité, afin d'empêcher qu'on ne lui fît tenir des lettres d'aucune part. Il passoit ainsi son tems dans un état fort triste ; mais sa peine présente n'étoit encore rien en comparaison de ce qu'il craignoit pour l'avenir. Dans le cas où il étoit, il voyoit peu d'apparence d'éviter une mort honteuse à laquelle on le prépareroit peut-être par une question plus terrible que la mort

mort même. Cependant ses Avocats, & vraissemblablement ses accusateurs, jugerent qu'il n'avoit réellement fait que se prêter à l'exécution de ce projet, dont un autre étoit l'auteur : c'est pourquoi ils lui firent entendre, que s'il vouloit confesser la vérité, & déclarer le nom de celui qui étoit chef de toute l'entreprise, il détourneroit de dessus sa tête les peines prononcées par les lois contre les auteurs de pareilles violences : mais rien ne pût l'y engager, & il résolut de tout souffrir, plutôt que de se déshonorer par une action aussi honteuse que celle de trahir la confiance, je ne dirai pas d'un ami, mais ce qui étoit plus généreux encore, d'un lâche qui l'avoit abandonné. Sans se laisser ni troubler par les

preuves qu'on lui oppofoit , ni ébranler par les menaces , ni gagner par les confeils , il perfifta toujours à répondre qu'il ne favoit rien des deffeins qu'on lui attribuoit , qu'il ne connoiffoit pas même Madame la Comteffe d'Ermand ; qu'il n'avoit rien de commun avec cette Dame, & qu'ainfi il étoit auffi éloigné d'avoir conçu aucun mauvais deffein contre elle que de s'être prêté à ceux d'un autre. Il n'étoit ni affez ftupide ni affez ignorant pour fe flater que fon opiniâreté à nier ce qu'on pouvoit lui prouver par plusieurs témoignages , pût faire prendre un meilleur tour à fon affaire. Mais comme il falloit qu'il dît quelque chofe pour fa défenfe , & qu'il ne pouvoit pas parler autrement fans abandonner le Ba-

ron , on ne pût le déterminer à se départir de ce qu'il avoit d'abord déclaré.

Le Comte d'Ermand , qui soupçonnoit peut-être la vérité , ayant depuis long-tems conçu une violente jalousie contre le Baron d'Eyrac , qui n'avoit jamais cessé de faire la cour tout ouvertement à sa femme , auroit donné toutes choses au monde pour satisfaire sa vengeance sur lui. On avoit examiné les soldats à plusieurs reprises , pour tirer d'eux quelque éclaircissement au sujet de l'autre personne qui avoit accompagné leur Capitaine au Couvent , & qui avoit pris la fuite : mais comme ils ne l'avoient point vû au visage , ni n'avoient entendu prononcer son nom , il leur fut impossible de donner aucune lu-

miere sur ce qu'on leur demandoit. Ces malheureux furent appliqués à la question : mais la question n'eut & ne pouvoit avoir d'autre effet , que de les faire maudire leur Officier , qui étoit la cause des maux qu'on leur faisoit souffrir.

Enfin le Comte d'Ermand & les parens de sa femme , joint aux instigations du Clergé , qui se crut offensé dans l'action de Shroop , & vouloit qu'on en fit justice , eurent assez de crédit sur les Magistrats pour en obtenir un ordre , qui portoit que Shroop subiroit lui-même la question , pour arracher de lui par ce moyen l'aveu qu'on n'en pouvoit tirer autrement. Cependant ils eurent encore la bonté de l'en avertir la veille du jour pris pourcette exécution , pen-

fant peut-être qu'une telle menace & la crainte des tourmens qu'on lui préparoit suffiroient pour le résoudre à tout avoüer. Mais quoique l'idée seule de ces tourmens fasse fremir d'horreur, il demeura ferme dans son silence, & ne songea qu'à s'armer de résolution, pour souffrir avec courage tout ce qu'on lui feroit endurer. Il ne s'en falloit que de quelques heures que le tems qu'on lui avoit accordé pour se déterminer ne fût expiré, quand son affaire prit une face toute différente, & cela par les moyens les plus imprévûs & les moins imaginables. La journée étoit très-avancée & sur le point de finir, quand la femme du Concierge entra dans sa chambre, & ayant fermé la porte, je viens lui dit-elle, *M. le Capitaine, vous*

offrir la vie, la liberté; & ce qui est encore plus, vous rendre le maître d'éviter l'horrible question qu'on vous prépare: comment reconnoîtrez-vous le service de celle qui vous en sauvera? La surprise où ce discours jetta Shroop ne, l'empêcha pas de répondre qu'il n'y avoit rien au monde dont il n'achetât volontiers sa délivrance, pourvû que le prix qu'on lui demanderoit ne fût pas incompatible avec son honneur. Non répondit-elle, la maniere dont vous vous êtes conduit depuis que vous êtes ici retenu, & la résolution avec laquelle vous avez résisté à tous les efforts qu'on a faits pour obtenir de vous des éclairciffemens sur une affaire où tout le monde convient, que vous ne vous êtes engagé que par amitié pour une

autre personne, m'ont assez fait connoître que rien ne vous est plus cher que l'honneur, & ce que j'ai à vous proposer n'y donne aucune atteinte : mais ajoûtant-elle, le tems est précieux, les occasions de pouvoir vous parler sont rares, c'est pourquoi, apprenez-en peu de mots, que je suis lasse des mauvaises manieres de mon mari, que je n'aspire qu'à me retirer quelque part où je puisse ne le jamais voir. Si vous voulez que je vous accompagne dans votre fuite, jurez-moi donc que vous prendrez soin de moi jusqu'à ce que j'aye pris quelque arrangement pour pouvoir me passer de votre secours ; j'ai préparé tout ce qu'il faut pour nous déguiser l'un & l'autre, & cette nuit vous serez libre.

Shroop

Shroop n'étoit pas dans le cas de balancer long-tems, à accepter cette proposition : il voyoit qu'il n'y avoit qu'un coup de hasard, qui pût le tirer du danger où il étoit exposé, & il fit réflexion que quand même le projet de cette femme échoueroit & qu'on découvroit qu'il en étoit complice, sa condition ne pouvoit devenir pire qu'elle n'étoit pour lors. Il l'embrassa donc avec une ardeur, dont elle parut très-contente ; & lui jura de la maniere la plus expressive, qu'il lui témoigneroit sa reconnoissance par toutes les voies qu'il sauroit lui faire plus de plaisir. Elle lui dit alors que depuis quelque tems elle ne couchoit plus dans la même chambre que son mari, qu'ainsi il lui seroit aisé de le revenir joindre, quand tout le

monde seroit retiré : après cela elle sortit de la chambre à la hâte ; mais ce ne fut pas sans lui rendre son baiser , & sans lui dire qu'il méritoit qu'on s'exposât à des risques plus grands que ceux qu'elle vouloit bien courir.

Il ne fut pas plutôt seul qu'il commença à réfléchir sur le caprice de sa destinée , qui pour le garantir de souffrir la peine qui le menaçoit , pour un crime dont il étoit innocent , le rendoit réellement coupable d'un crime de même nature : il est vraisemblable cependant qu'il n'eut pas à ce sujet beaucoup de scrupules , ou que s'il en eut quelques-uns , il furent bien-tôt dissipés par la considération qu'il seroit redevable à ce crime de sa sûreté , quoiqu'il n'osât cepen-

dant trop se flater de réussir à son évafion: il fentoit trop combien il est difficile à un criminel de tromper la diligence de ceux qu'on envoie à fa recherche. Cependant l'occasion que le hafard lui offroit n'étoit pas à négliger, & il attendit avec une impatience proportionnée à l'importance de ce moment, l'heure à laquelle fa délivrance étoit fixée. Il étoit un peu plus d'onze heures du foir, quand la Concierge entra dans fa chambre avec un habit de payfanne, qui la déguifoit fi bien, que jufqu'à ce qu'elle eût parlé, il la prit pour une des fervantes de la prifon, & il s'imaginoit que quelque accident avoit empêché l'exécution de fon projet: mais il fut bien agréablement furpris quand elle ouvrit la bouche, & qu'elle lui présenta un habit &

une perruque propre à le déguiser aussi bien qu'elle. Le Lecteur s'imagine bien qu'il ne perdit pas beaucoup de tems à s'habiller ou à faire d'inutiles complimens. Il étoit près de minuit , quand ils sortirent de la prison.

Alors elle lui proposa d'aller dans un Faubourg d'où ils pourroient , sans donner aucun soupçon , sous l'apparence de pauvres payfans , gagner le grand chemin avant la fin de la nuit : mais Shroop voulut absolument se réfugier chez le Baron d'Eyrac, jugeant avec raison qu'ils seroient plus sûrement cachés dans sa maison , jusqu'à ce qu'on ne fît plus de recherches après lui , que s'ils entreprennent de voyager sous quelque déguisement que ce fût. Cette femme qui ne favoit pas

combien le Baron avoit d'intérêt à être fidele à Shroop sur ce point, s'y oppofa d'abord : mais enfin elle céda à fes raifons, & ils allerent hardiment frapper à fa porte : les domestiques n'étant pas encore couchés, on ouvrit auffi-tôt : mais on fit quelque difficulté, mis comme ils étoient, de les faire parler au Baron, parce qu'il dormoit, leur dit fon domestique ; cependant Shroop fans se démonter, dit qu'il apportoit à Monsieur le Baron une lettre de conféquence de la part d'un ami qu'il avoit à fa terre, & qu'on lui avoit dit de la lui remettre en mains propres. Sur cela on le fit entrer dans la fale, où il attendit qu'on eût averti le Baron. Je ne fai fi le Baron eut quelque foupçon de ce qui

en étoit ou non, mais il se fit amener ceux qui le demandoient. Shroop crut qu'il valoit mieux qu'il lui allât parler seul; c'est pourquoi la femme resta en bas. Il n'y eut jamais de surprise égale à celle du Baron, quand Shroop se fit connoître, & lui eut appris comment il s'étoit mis en liberté. Après les premières démonstrations de joie & de reconnoissance qu'il devoit à un homme qui avoit fait voir assez de fermeté & de résolution pour se résoudre à tout souffrir plutôt que de trahir son ami, le Baron jugea nécessaire de faire monter la femme qui avoit procuré la liberté de Shroop, & dès qu'elle fut entrée, il lui fit de grands remerciemens.

On s'entretint alors du parti

qu'il y avoit à prendre pour n'être pas découvert. Le Baron ne voulut pas consentir à celui qu'ils propofoient, qui étoit de quitter au plutôt la France, avant qu'on eût cessé entièrement de faire des recherches. Il leur dit qu'il avoit un endroit où il leur répondoit sur sa vie qu'ils seroient bien cachés, c'étoit le même qu'il avoit destiné pour la Comtesse d'Ermand, en cas que leur dessein n'eût pas trouvé d'obstacle. » Vous y pourrez demeurer, dit-il, en sûreté, rien ne vous y manquera, je puis vous y aller voir très-souvent, & vous donner avis de tout ce qui se passera, & quand il n'y aura plus de danger pour vous à sortir du Royaume, nous en chercherons les moyens.

La Concierge & Shroop furent très-contens de ses offres; & le Baron, sentant qu'un plus long séjour dans sa maison pouvoit être funeste aux uns & aux autres, s'habilla aussi-tôt, & les mena dans celle dont il leur avoit parlé, où les ayant laissés sans aucun accident, il prit congé d'eux pour le reste de la nuit: mais il ne se passoit presque pas de jour qu'il ne leur rendît visite. C'étoit-là sans doute le seul asyle qui pût les mettre à couvert des recherches exactes qu'on fit le lendemain: on visita avec un soin extrême les maisons de tous ceux qui avoient la moindre relation avec Shroop ou avec la Concierge. Quand on eut bien cherché de ce côté-là sans les trouver, on supposa qu'ils

étoient fortis de la Ville , & l'on envoya des gens pour les pourfuivre dans tous les chemins qu'on s'imagina qu'ils avoient pû prendre , de sorte que s'ils avoient pris le parti de s'enfuir , ils n'eussent pû éviter d'être repris. Mais pour finir un détail ennuyeux , cinq semaines se passerent avant que le Baron pût croire qu'il n'y eût plus de danger pour eux de quitter Paris. Enfin ayant appris que leurs ennemis avoient perdu toute espérance de les trouver , & que l'opinion la plus commune étoit qu'ils s'étoient mis en lieu de sûreté , il dit à Shroop qu'il croyoit qu'il ne risquoit plus rien de se mettre en chemin , en prenant cependant des précautions. En leur disant adieu , il engagea Shroop à ac-

cepter des billets pour la valeur de sa Compagnie, parce que ayant été la cause qui la lui avoit fait perdre, il étoit juste, disoit-il, qu'il l'en dédommageât. Les adieux de ces deux amis furent tendres ; mais il fallut céder à la nécessité qui les séparoit : ils se quitterent enfin après s'être promis mutuellement un commerce de lettres, & une amitié éternelle.

Le parti que les deux fugitifs crurent le meilleur & le plus sûr pour eux, fut de demeurer toujours dans le même déguisement, jusqu'à ce qu'ils fussent tout à fait hors de France. Ils en sortirent enfin heureusement, sans qu'il leur arrivât le moindre accident, personne ne se doutant qu'ils fussent autre chose que ce qu'ils paroissoient, quoi-

qu'on eût par-tout leur signalement , & qu'on eût promis une bonne récompense à quiconque les prendroit. Dès qu'ils furent arrivés à Douvres , ils quitterent leur équipage emprunté ; Shroop reparut en jeune homme de bonne mine , & sa compagne de voyage une femme très-agréable.

Shroop fut obligé d'y demeurer quelques jours pour y attendre son valet , qui n'avoit rien sù jusqu'alors de ce qu'étoit devenu son maître , depuis qu'il s'étoit sauvé de la prison. Le Baron lui avoit cependant toujours donné de bonnes espérances , en l'assurant qu'il étoit hors de dangers , qu'il ne manquoit de rien , & qu'il recevroit même bien tôt de ses nouvelles par lui-même telles qu'il les pouvoit desirer.

Ce fidele domestique qu'on n'avoit aucun prétexte d'arrêter, alla trouver son maître avec tout son bagage, & Shroop retourna à Londres dans un équipage aussi brillant que celui dans lequel il en étoit sorti.

La premiere chose qu'il fit fut de loger la Concierge d'une maniere convenable; ensuite il alla saluer son pere, qu'il trouva dans de grandes inquiétudes, parce qu'il y avoit longtemps qu'il n'avoit reçu de lettres de son fils, qui, avant ce retard, lui écrivoit souvent. Ce vieillard fut extrêmement réjoüi de le voir, après une absence de près de six ans: mais il gémissoit des conjonctures dans lesquelles il lui étoit rendu; ses affaires étoient extrêmement embrouillées à cause des procès

dont j'ai déjà parlé, qui ayant été portés à la Chancellerie, traînoient en longueur, & ne paroiffoient pas devoir finir de longtems : mais Shroop lui apprit auffi-tôt qu'il étoit dans un état à pouvoir se passer de ses secours, & qu'il étoit réfolu d'entrer dans quelque'affaire par où il pût lui être utile à l'avenir.

Mais dans le tems qu'il s'occupoit de ces projets, le fouvenir de fon malheureux contrat avec la Maudlin lui revint à l'esprit. Il crut avoir des raisons de craindre que la malice de cette méchante femme ne traversât ses desseins : mais comme il ne vouloit rien dire qui pût rappeler le fouvenir de ses anciens égaremens, il évita d'en parler à son pere, jusqu'à ce que ce bon Vieillard, croyant que ce

feroit une grande satisfaction pour lui d'apprendre qu'il étoit délivré des persécutions de cette femme , l'avertit que la première chose qu'il avoit faite après son départ avoit été de retirer le contrat de la Maudlin.

Shroop, transporté de joie, n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il demanda à son pere par quels moyens il avoit pû la résoudre à se défaire d'un titre dont elle se flatoit de tirer un jour de grands avantages.

Je ne sai, lui répondit son pere, si tous les efforts que j'ai faits pour cela auroient eu quelque effet, si la fortune n'eût secondé mes desseins. Elle tint ferme contre toutes les tentatives que je fis pour l'amener à mon but, elle rejetta les sommes que je lui offrois. Voyant

que les bons procédés n'avançoient rien , je menaçai , & elle ne fit que rire de mes menaces. Enfin je commençois à défespérer du succès de mes soins , & à renoncer à toutes tentatives , quand j'appris qu'elle étoit endettée considérablement , & que ses créanciers avoient saisi tous ses meubles. Sur cela votre oncle me conseilla de faire des oppositions sous plusieurs noms empruntés , enforte qu'elle ne pût trouver de caution ; & que ses créanciers se déterminassent à exercer sur elle la contrainte par corps : & comme en effet elle étoit à la veille d'être traînée en prison , je lui envoyai dire que je m'offrois à la tirer d'affaire , à condition qu'elle me remettroit le dédit en question , lui assurant en même tems ,

qu'elle ne feroit pas plus avancée en le gardant, parce que mon intention étoit de vous établir hors du Royaume.

L'embarras où elle se trouvoit, continua-t'il, lui fit croire que le meilleur pour elle étoit d'accepter mes offres, & je m'en tirai à bien meilleur marché que je n'avois cru, ses dettes réelles ne montant pas à la moitié de ce que je lui avois déjà offert plus d'une fois.

Shroop se trouvant donc alors en liberté de poursuivre son dessein, il s'y livra avec toute la diligence possible, & comme il avoit assez d'argent comptant, pour payer une charge, ou gratifier ceux qui s'employeroient à le placer, il ne craignoit pas d'être long-tems sans emploi; & du rang dont il étoit

étoit, il ne pouvoit manquer d'en avoir à choisir entre plusieurs, quelqu'un qui s'accordât avec ses nations.

En effet, peu de tems après il vint à vaquer un poste fort honnête dans le ministère. Une partie de son argent lui servit à se le procurer, & le reste il l'employa en faveur de la Concierge à qui il leva une boutique de mercerie. Cette femme qui étoit fort polie, & d'un commerce facile, y fit fort bien ses affaires, surtout parce qu'elle fit entendre qu'elle étoit sortie de France pour cause de Religion, & qu'elle se rendit très-assidue aux Offices de la Liturgie Anglicane. La reconnoissance & peut-être quelque intérêt plus tendre engageoient Shroop à l'aller voir

très-souvent. Ils passaient ensemble plusieurs heures de suite avec plaisir, s'entretenant des périls qu'ils avoient courus ensemble; car rien ne sert plus à relever le bonheur présent que le souvenir des malheurs passés.

On ne manqua pas de proposer à Shroop bien des mariages : mais il les rejetta tous, soit qu'entre les personnes dont on lui parla il ne se trouvât pas une beauté capable de le fixer, soit qu'il fût bien aise d'attendre que les affaires de son pere fussent terminées, pour se marier avec plus d'avantage; ce qui est le plus probable; car l'ambition s'étoit alors emparée de son cœur, & l'emportoit sur toutes les autres passions qui en avoient été maîtresses les années précédentes. Il commençoit à trouver plus

DES PASSIONS. 51
de charmes dans la grandeur
que dans la beauté, quoiqu'il
fût bien éloigné d'y être insen-
sible, car il ne bernoit pas ses
amours à la Françoisse réfugiée.
Mais l'élévation de sa fortune
étoit toujours son principal
objet. Il ne négligea aucun des
moyens qui pouvoient y con-
tribuer, faisant régulièrement
sa cour à tous les Grands, &
à ceux dont il pouvoit atten-
dre de la protection; & il s'insi-
nua si bien dans leur esprit, que
plusieurs lui promirent de s'en-
tremettre pour lui procurer un
poste plus avantageux, quand
l'occasion s'en présenteroit.

La fortune paroissoit alors
disposée à le favoriser de toutes
les manières. Sa belle-mère mou-
rut, & sa mort mit fin à une
partie des procès ruineux qu'elle

avoit intentés ; on accommoda les autres à peu de frais : ainsi son pere se trouva en état de lui faire un établissement plus brillant , & qui pût lui donner entrée au Parlement ; ce qu'il obtint en effet à force de sollicitations , dès qu'il y eut une place vacante , quoiqu'alors on ne reçût pas dans les chambres tous ceux qui y avoient droit, comme on a fait depuis. Enfin il se vit aimé & recherché par les personnes du plus haut rang , qui l'estimoient infiniment , & le regardoient comme un homme qui feroit un jour grande figure dans le monde.

Ses amis lui représenterent alors qu'ayant déjà vingt-neuf ans , il étoit tems qu'il songeât à se marier : on lui proposa pour l'y déterminer , une jeune per-

sonne d'une famille ancienne & distinguée, & qui, outre un bien considérable qu'elle possédoit, passoit pour avoir toutes les autres qualités nécessaires pour plaire à un époux. Il n'hésita point à l'accepter; il fit la demande, & fut agréé de la famille; & la Demoiselle elle-même, en aussi peu de tems qu'il pouvoit le desirer, parut consentir volontiers à lui donner la main. Les parens de part & d'autre étoient fort contens de cette alliance; & quoique la famille où il vouloit entrer par ce mariage, eût quelque avantage sur la sienne du côté de la naissance, cependant comme on le voyoit en passe de parvenir aux honneurs, cette disproportion de noblesse ne fit pas la moindre difficulté. Les articles

du contrat étoient dresseés , & le jour pris pour la célébration du mariage. Mais qu'il y a peu à compter sur la fortune , & que ses caresses sont inconstantes & passageres ! C'est lors que nous nous tenons le plus assurés de ses faveurs , & dans l'instant même que nous comptons en recevoir tout le bien qu'elle nous a fait espérer , qu'elle se plaît à nous accabler de tous les maux qu'elle est capable de faire ! Peu de jours avant celui qui devoit couronner les vœux de Shroop , il lui arriva de s'entretenir en compagnie de ses voyages , & des choses qu'il avoit vues en France. Un Gentilhomme , qui s'imagina qu'il parloit trop favorablement du Chevalier de S. George , & qui soutenoit avoir vû de ses yeux tout

le contraire de ce qu'affirmoit Shroop, entreprit de le contredire sur tout ce qu'il disoit, & de la personne du Prétendant & du lieu de sa retraite. Shroop sachant que la raison étoit de son côté, & étant un peu échauffé par le vin, foutint la vérité de ce qu'il avoit avancé, peut-être avec plus de vivacité que la politesse ne le permettoit, & qu'il n'auroit fait dans un autre tems. L'autre ne fut pas moins opiniâtre, on s'emporta. Les démentis furent donnés & rendus, & l'un & l'autre furent aussi prompts à mettre l'épée à la main qu'ils l'avoient été dans leurs reparties. Ils se porterent plusieurs coups, mais la compagnie les sépara; & quoique la querelle fût appaisée de part & d'autre, les esprits n'étoient

pas réconciliés, & n'avoient pas perdu le ressentiment de ce qui s'étoit passé.

Comme Shroop s'en retournoit chez lui, accompagné d'un Gentilhomme dont le chemin s'adonnoit de son côté, (admirez la fureur des gens aveuglés par un esprit de parti,) ce même Gentilhomme avec qui il venoit d'avoir querelle, & qui vraisemblablement les avoit suivis, les aborda l'épée à la main, & s'adressant à Shroop, le traita de faquin & d'impertinent, pour ce qu'il avoit dit du Prétendant. Shroop se retournant à ces mots, & voyant le Gentilhomme l'épée à la main, se mit aussi-tôt en état de défense, & ne fit rien de trop; car s'il eût été moins prompt à parer le coup, il eût reçu l'épée de l'autre au travers

du corps, avant que le Gentilhomme avec qui il étoit, eût eu le tems de les séparer. Il s'entremet effectivement pour le faire, mais ses efforts ne purent les empêcher de se battre tous deux avec une impétuosité qui ne leur permit pas d'employer l'adresse dans ce combat. Cependant Shroop porta à son adverfaire un coup qui le fit tomber, il le crut mort ; & le Gentilhomme spectateur de leur combat auquel il n'avoit aucun intérêt, craignant de tomber entre les mains du Guet qui venoit justement du côté où ils étoient, prit la fuite. Shroop en fit autant, & ne croyant pas qu'il y eût assez de sûreté à se sauver chez lui, il se retira dans la maison d'un de ses amis en qui il pouvoit se

fier , & qui lui dit le lendemain , après s'en être informé , que celui contre qui il s'étoit battu étoit mort ; mais qu'il avoit vécu assez de tems pour déclarer à ceux qui l'avoient relevé le nom de son meurtrier , & que les ordres étoient déjà donnés pour se saisir de lui. Que faire alors ? prendre la fuite comme il s'y trouvoit obligé , c'étoit s'exposer à perdre son emploi , & rompre un mariage avantageux qu'il étoit sur le point de conclurre. Rester , c'étoit s'exposer à la honte de subir un Jugement , qui , selon toutes les apparences , n'auroit pas tourné à son avantage ; les parens du blessé ayant du crédit auprès des Juges , & la personne qui avoit été témoin de leur combat , étant même alliée de ce

Gentilhomme. Ces raisons le déterminèrent à quitter le Royaume, comme ses amis le lui conseilloient, & à chercher sa sûreté dans les Pays étrangers. Il partit donc sur le champ en poste, pour Harwich, où, monté sur un bon cheval, il arriva la même nuit, & d'où il se fit passer en Hollande sur une barque de Pêcheurs.

Il eut alors le loisir de réfléchir sur sa dernière aventure, dont le souvenir lui caufoit la plus vive douleur. La situation brillante où il s'étoit vû avec les espérances presque certaines d'en jouir le reste de sa vie, lui firent paroître celle où il étoit alors plus insupportable qu'elle n'étoit réellement. Il se regarda comme un homme condamné à être toute sa vie errant &

vagabond , banni pour toujours du pays de sa naissance , & du sein de sa famille , & séparé , sans qu'il lui fût même possible de renouer , d'une personne avec laquelle il avoit été sur le point d'être uni pour toujours ; qu'il aimoit , & dont le bien & la naissance lui donnoient de solides espérances de s'avancer dans le monde.

Ces tristes pensées l'occupèrent entièrement pendant quelques jours. Mais il n'étoit pas encore arrivé à l'âge où les malheurs font sur notre ame une impression trop profonde. Ces accidens perdirent peu à peu de leur amertume : il commença à faire réflexion qu'il est au dessous d'un homme de courage de se laisser aller au desespoir pour quelque malheur que ce

foit ; mais qu'il doit regarder en avant , & faire ses efforts pour réparer ses pertes , au lieu de s'amuser a les pleurer. Il écrivit à son pere un récit fidele de tout ce qui s'étoit passé , & lui demanda son avis. Il écrivit aussi à sa prétendue une Lettre pleine de tendresse où il la prioit de lui continuer ses bontés : mais ce fut à la vérité plutôt la politesse qui lui fit faire cette démarche , que l'espérance d'obtenir d'elle ce qu'il lui demandoit , ou de pouvoir en profiter , au cas qu'elle n'eût pas de répugnance à lui vouloir du bien. La réponse qu'il reçut de son pere lui causa tout à la fois de la peine & du plaisir. Elle lui apprenoit que les blessures de celui contre qui il s'étoit battu n'étoient pas mortelles ; que la grande quantité de

sang qu'il avoit perdu l'avoit fait tomber dans une défaillance qui avoit donné occasion à répandre le bruit de sa mort, & qu'il étoit déjà sur le point d'être rétabli ; qu'ainsi il pouvoit reparoître quand il voudroit, sans danger ; mais que comme la dispute, qui avoit donné lieu à leur combat, étoit une affaire de parti, ses ennemis particuliers avoient eu soin d'y donner le tour le plus odieux ; que le ministere en avoit été instruit, & le regardoit comme un homme mal intentionné, en sorte que son emploi étoit déjà donné à un autre. M. Shroop l'informoit de plus qu'il ne devoit pas se flater d'être jamais admis à posséder aucun emploi, par les Ministres actuellement en place. Il ajouta que les parens de sa

prétendue étoient si animés contre lui, qu'ils avoient protesté qu'ils aimeroient mieux la voir au tombeau que dans les bras d'un homme qui s'étoit attiré l'odieuse qualification de Jacobite; que la personne même qu'il devoit épouser ne parloit de lui qu'avec horreur; qu'elle avoit déchiré la lettre qu'il lui avoit écrite; & que pour faire voir que c'étoit bien sincèrement qu'elle renonçoit à lui, elle avoit reçu les hommages d'un Gentilhomme qui avoit été son rival, & à qui on comptoit la voir bientôt mariée. Si Shroop fut bien aise de se voir foulagé du remords d'avoir tué un homme, il fut également mortifié d'avoir déplû à des gens qui seuls étoient capables de satisfaire son ambition; l'infidélité

de sa maitresse le touchoit beaucoup moins ; il pensoit que la tendresse qu'elle lui avoit témoignée étoit sans doute bien foible , puisque la différence de leurs sentimens sur des matieres de politique qui ne touchent que médiocrement des particuliers , avoit pû l'effacer entierement de son cœur. Le faux zele qui occasionnoit ce changement excita en lui plus de mépris que de tristesse ; il sentit toute l'injustice & le travers d'une personne qui n'avoit réglé son estime pour lui que sur sa fortune ; & qui la lui retiroit dès l'instant qu'elle le voyoit déchu. La preuve qu'elle donnoit en cette occasion de la bassesse de son ame , éteignit le goût qu'il avoit pris pour elle , & l'empêcha par conséquent de la regretter. Il

Il ne pouvoit cependant penser à s'en retourner sitôt en Angleterre. Son pere lui avoit jetté dans sa lettre des soupçons de quelque manœuvre qui se tra-
moit secretement contre lui. Il fût bientôt après plus positivement de quoi il s'agissoit, & qu'on songeoit à l'exclurre du Parlement. Il crut qu'il valoit mieux épargner cette peine à ses ennemis, & s'en retirer volontairement. Il fut encore mieux persuadé de la prudence de cette démarche, quand il fût par les réponses que lui firent des personnes de condition, à qui il écrivoit quelquefois, & qui étoient de ses plus intimes amis, qu'on savoit partout qu'il avoit été au service de la France, ce que son pere & lui avoient toujours tenu secret, même à leurs plus proches parens. On

ne pouvoit pas lui en faire un crime, les deux nations étant alors en alliance: mais comme on ne croyoit pas qu'il lui eût été possible d'y avoir de l'emploi sans se conformer au culte & aux cérémonies de l'Eglise Romaine, faute de trouver des prétextes pour le décrier comme traître à sa patrie, on le supposoit du moins apostat. Il est vrai que les apparences étoient contre lui, & qu'étant dans un pays de Catholiques Romains, il n'avoit pas fait difficulté d'assister quelquefois à la Messe, se conduisant par la maxime.

Cum Romæ vives, Romano vivito more.

Car il ne regardoit ces rites & ces cérémonies différentes suivant les différens pays, que comme l'écorce de la Religion,

en faisant consister l'ame & l'essence dans l'adoration intérieure d'un Dieu unique, bon juste & miséricordieux. Comme il ne professoit pas tout haut ces sentimens, qui d'ailleurs ne l'auroient pas justifié dans l'esprit de bien des hommes, on l'avoit fait passer pour déserteur de la communion Anglicane. La chose étoit réputée avérée ; & dans ces premiers momens d'animosité contre lui, l'évidence même du contraire n'auroit dissuadé personne.

Il falloit céder au tems : il fit remettre entre les mains du Chancelier d'Angleterre son abdication volontaire de la qualité de membre du Parlement, & se résolut de plus à rester expatrié, soit pour toujours, ou du moins jusqu'à ce que les circonf-

tances lui parussent plus favorables pour retourner à Londres, & y jouir, sinon de l'emploi qu'il avoit perdu, au moins de la tranquillité, qui est acquise en ce pays à tout Citoyen, sous la protection des Loix.

Il en étoit-là, lorsque se promenant dans la cour de l'hôtellerie où il demeuroit, il vit une chaise de poste qui y entroit, & d'où il descendit un homme bien mis, & une très-belle femme. Le maître de l'hôtellerie courut au-devant d'eux, leur promit qu'ils seroient bien traités, & les conduisit dans une chambre. La Dame en passant regarda fixement Shroop, qui de son côté la regarda aussi attentivement, croyant voir sur son visage des traits qui lui étoient parfaitement connus: mais il ne

put sur le champ se rappeler où il l'avoit vûe ; il n'en fut pas de même de la Dame, car elle le reconnut aisément ; & avant qu'il se fût passé une demi heure il reçut une invitation de la part de ces nouveaux hôtes, qui le convierent par son nom à souper avec eux. Shroop accepta cette offre avec de grandes politesses, ajoutant qu'il ne pouvoit imaginer à quoi il étoit redevable de cet honneur. Lorsqu'il fut entré dans la chambre :

» La différence des habits, lui
» dit la Dame, & le peu d'appar-
» rence qu'il y avoit que vous
» me rencontraffiez ici, a bien pû
» me déguiser assez pour vous
» empêcher de me reconnoître ;
» mais vous n'êtes pas dans le mê-
» me cas, & Monsieur Shroop est
» le même en Hollande qu'il étoit

» à l'Abbaye de *** , si ce n'est
» que peut-être il n'est plus si
» amoureux. Il n'en fallut pas
d'avantage pour faire connoître
à Shroop que cette personne
étoit une des deux Religieu-
ses avec qui il avoit souvent
mangé dans le monastere d'au-
près de Florence , & il la recon-
nut pour la confidente particu-
liere de l'Abbesse. *Par quel mi-
racle êtes-vous donc ici , Mada-
me , lui dit-il ? Par le même , lui
dit-elle , qui auroit pu y ame-
ner Hélife , si un malheureux reve-
nant ne lui avoit fait changer de
résolution.*

Elle lui apprit alors que l'a-
mour qu'elle avoit pour le Gen-
tilhomme qui étoit avec elle , &
dont elle étoit aimée , l'avoit
engagée à se sauver du Cou-
vent , pour se retirer à Gronin-

gue , Patrie de son Amant , où elle comptoit être à l'abri de toutes les poursuites , tant du monastere que de sa famille.

Shroop , après avoir fait au Gentilhomme les complimens ordinaires en pareille occasion , s'informa particulièrement de ce qui regardoit l'Abbesse & sa sœur , & apprit par les réponses qu'on lui fit toutes les particularités que j'ai rapportées plus haut ; & de plus on lui dit que les deux sœurs , après avoir reçu les lettres qu'il avoit envoyées au Couvent , s'étoient fait une confiance réciproque , en s'avoüant leur foiblesse l'une à l'autre , & que l'éloignement de celui qui étoit cause de leurs altercations , leur avoit fait faire entre elles une sincere réconciliation.



Shroop toujours sensible aux bontés que ces deux Dames avoient eues pour lui , fut bien aise de ce que son commerce avec elles n'avoit pas eu des suites plus fâcheuses : mais ce qui le réjoüit le plus , fut l'histoire du revenant prétendu. Ils passerent la plus grande partie de la nuit à s'entretenir ensemble ; & le lendemain matin les deux Amans prirent le chemin de Groningue.



CHAPITRE II.

Contenant des aventures qui montrent la différence des sentimens d'un homme mourant d'avec ceux d'un homme en pleine santé; & la modération que nous avons intérêt de mettre dans nos desirs, ne connoissant pas ce qui nous est le plus avantageux.

POUR perdre la mémoire de sa disgrâce, ou du moins faire treve aux tristes réflexions qu'elle lui causoit, Shroop prit la résolution de se remettre à voyager. Il lui étoit indifférent de quel côté il portât ses pas. Il commença par visiter tout ce que la Hollande, où il étoit, offre de plus curieux; il y trouva peu de cho-

ses dignes de son admiration ,
excepté la Chambre des Etats ,
& les embellissemens que le Sta-
thouder Guillaume fit à son Pa-
lais de Loo, après qu'il fut monté
sur le Thrône d'Angleterre :
mais l'impolitesse & la grossiereté
des Hollandois , le dégoûterent
si fort , qu'il ne demeura chez
eux qu'autant de tems qu'il en
falloit pour examiner les rare-
tés du pays ; ensuite il alla à
Bruxelles , & à Anvers , enfin il
parcourut successivement toutes
les Grandes Villes des Pays-bas :
Il passa de-là en Allemagne , où
la premiere chose qu'il fit , fut
de se rendre dans l'Electorat
d'Hanovre. Sa curiosité le por-
toit sans doute à voir un Prince
destiné à porter un jour la Cou-
ronne d'Angleterre : mais ce
pays étoit alors dans un état si

triste & si pauvre , que les habitans , les terres , & les maisons n'offroient par-tout aux yeux que la plus extrême misere ; c'est pourquoi il fit toute la diligence possible pour en sortir , n'y trouvant rien qui lui donnât le moindre plaisir à voir, excepté la personne de l'Electeur. Il parcourut encore plusieurs autres petites Cours , qui toutes ne servirent qu'à lui donner de l'Allemagne une idée peu avantageuse.

Enfin il arriva à Vienne , Villes assez belle pour ceux qui n'ont jamais vû ni Rome ni Paris ; mais qui, outre qu'elle n'égale ces deux dernières , ni par la beauté des édifices , ni par la propreté & l'élégance des jardins , ni par les autres somptuosités qui les décorent , leur est

encore bien inférieure du côté de la politesse & des mœurs des habitans. Il trouva parmi les personnes de qualité une vaine affectation de Grandeur, & de Noblesse, & beaucoup de pompe sans dignité; les gens moins élevés, même ceux du plus bas étage, avoient dans leurs manières une certaine roideur, & un orgueil insupportable qui alloit presque jusqu'à la férocité. Leurs dépenses excessives, mais mal entendues, font moins une preuve de leurs richesses que de leur mauvais goût; plus ils s'efforçoient de relever leur magnificence, & leur délicatesse, plus Shroop les trouvoit ridicules. Enfin, chez les Autrichiens, comme dans toutes les Cours de l'Allemagne, excepté celles de Berlin & de Dresde, on

remarque plutôt un dessein formé de s'attirer l'admiration & le respect des Etrangers, que le talent d'y réussir. Tel fut du moins le jugement que Shroop en porta, d'autres feront peut-être d'un avis différent. Mais s'il manque quelque chose aux Allemands en matiere du génie, d'esprit, de jugement & de politesse, il ne leur manque rien en fait de bonne chere, & de bon vin; & quoique leurs ragoûts ne soient pas aussi délicats & aussi agréables au palais des Etrangers qu'au leur propre, on ne peut cependant disconvenir qu'ils ne foyent là-dessus de vrais Epicuriens; & quoiqu'en général il mangent beaucoup, ils boivent encore plus, & les verres y font si souvent & si promptement la ronde, qu'un Etranger

qui se trouve à la table avec eux, est fort embarrassé pour n'y boire que modérément.

La complaisance de Shroop à leur tenir tête à table, pensa lui devenir funeste. La force du vin, & la quantité qu'il en but, n'étant pas accoutumé à de pareils excès, enflammerent tellement son sang, qu'il fut bientôt saisi d'une fièvre violente, qui le réduisit si bas, que pendant quelques jours ceux qui le gardoient, désespérèrent de sa vie: mais par l'habileté du Medecin, la jeunesse du malade, la bonté & la force de son tempérament, la violence de la maladie fut calmée, mais il s'en falloit de beaucoup qu'il fût entièrement guéri; il lui en resta une certaine oppression & une foiblesse de nerfs, que quel-

ques uns appellent une fièvre des esprits, qui sembloit le menacer d'une consommation mortelle. Son teint devint pâle & livide, ses forces l'abandonnerent, & bientôt sa peau fut collée sur ses os; & ce qui étoit encore pis, son esprit baissoit à proportion que son corps s'affoiblissoit; en sorte que se livrant à une profonde mélancolie, il se considéra comme un homme sur le bord de la fosse, & n'attendoit à chaque moment que sa dissolution entière. Pendant qu'il étoit dans cet état de langueur, il fut souvent visité par des Prêtres, qui dans quelques endroits de l'Allemagne, & sur-tout à Vienne, sont infiniment plus déchaînés contre les Protestans, que ne sont ceux de Paris, & même de Rome.

Ces zélés convertisseurs étoient fans cesse autour de lui, & ne lui parloient que d'enfer & de damnation, s'il n'abjuroit avant que de mourir, les erreurs dans lesquelles il avoit été élevé, & dont il avoit fait profession pendant tant d'années, & si par une pénitence sincere, il ne se réconcilioit avec la Sainte Eglise notre mere. Ils lui vanterent l'antiquité de leur foi, & firent passer en revûe tous les Peres, pour lui prouver qu'elle est la seule véritable & orthodoxe, & que c'est un crime irrémissible que d'avoir des sentimens différens.

D'un autre côté le Chapelain de l'Ambassadeur d'Angleterre, qui favoit combien ils l'obsédoient, ne négligeoit rien pour le retenir dans la croyance des Réformés.

Reformés. Il fit ce qu'il put pour lui prouver que l'Eglise Anglicane n'avoit fait que renoncer aux erreurs qui s'étoient introduites dans l'Eglise, sans se séparer de l'Eglise même, que la doctrine superstitieuse que débittoient alors les Prêtres de l'Eglise Romaine, étoit une invention dont ils étoient les auteurs, qu'ils n'avoient imaginée que pour s'enrichir, & entretenir la crainte dans les esprits foibles. Shroop qui s'étoit toujours contenté jusqu'alors de la connoissance des Vertus morales, sans entrer jamais dans l'examen des matières de controverse, qui divisent les deux religions, trouvoit bonnes alternativement les raisons que chaque parti alléguoit pour défendre sa créance & son culte,

enforte qu'il ne put faire aucun choix ; & comme chacun lui représentoit à son tour le danger qu'il y a de mourir dans le parti de l'erreur , leurs discours lui brouillèrent tellement l'esprit , déjà affoibli par la maladie , qu'il tomba dans un flux & reflux d'idées , capable de le jeter dans le désespoir , ou de le faire douter même des vrais principes de la Religion , voyant que ceux qui la professent semblent en faire consister l'essence dans des choses qui , selon lui , n'en étoient que la forme extérieure & l'accessoire.

On peut juger de-là combien la Religion Chrétienne souffre de la malheureuse division qui se trouve entre ceux qui en font profession , & combien il seroit à souhaiter , quoiqu'on n'ose

l'espérer , que les partisans des différentes opinions , consentissent à relâcher un peu de leur opiniâtreté , ou à défendre leur sentiment avec moins d'animosité ; puisque les efforts que chacun fait pour exposer sa foi ou réfuter ce qu'il regarde comme une absurdité dans les autres , ne servent qu'à obscurcir la vérité , & non-seulement donnent aux ennemis déclarés de la Religion un prétexte de la mépriser , & de tourner nos Saints Mysteres en ridicule , mais encore rendent chancelante la foi de la plus grande partie des peuples , & n'autorisent que trop le pyrrhonisme de nos Sceptiques , connus sous le nom d'*Esprits forts*.

Peut-être que dans une autre situation , Shroop auroit été moins touché de tout ce qu'on

lui auroit pû dire là-dessus. Mais la fanté & la maladie mettent une grande différence dans notre façon de penser. Tant que nous sommes environnés des plaisirs de la vie, & que nous avons a force & la liberté d'en jouir, ou nous ne pensons point du tout à la mort, ou nous n'y pensons que comme en courant. Mais quand à ce grand feu de la jeunesse succede une froide imbécillité, fruit de la vieillesse ou des maladies, & que la mort & l'éternité se présentent à nous, nous avons bien d'autres sentimens & d'autres désirs. Quand on est fermement persuadé qu'en quittant cette vie nous ne faisons qu'entrer dans une autre, pour y être ou heureux ou malheureux, que dans quelque'état que nous y soyons, cet état

DES PASSIONS, 85
fera éternel, que notre sort bon ou mauvais dépend de la conduite que nous aurons tenue avant de sortir de ce monde ; on ne fauroit s'empêcher de craindre d'avoir pris à gauche. C'est pourquoi il n'est pas étrange qu'un pauvre malade tout mourant, que des Catholiques & des Protestans veulent chacun enrôler sous leurs bannieres, reste en proie à la plus horrible incertitude.

Ce fut donc un bonheur pour Shroop, & qui ne servit pas moins à rétablir son esprit que son corps, que l'idée qui vint aux Medecins, rebutés du peu d'effet que faisoient leurs remédes, de lui ordonner les eaux de *Spa* ; & plus encore de ce que les jugeant plus efficaces quand elles seroient bues sur le lieu, ils lui

86 . H I S T O I R E
prescrivirent de s'y transporter.
Il partit sans délai : mais à cause
de son extrême foiblesse , il fit
tout le voyage en litiere.

Il est très - probable que la
tranquillité dont il jouït , quand
il fut délivré de la perplexité où
le tenoient les remontrances
éternelles de ces Prêtres de dif-
férens sentimens , contribua au-
tant que les eaux à son rétablif-
sement. Mais , sans examiner à
laquelle de ces deux causes il en
fut redevable , il est certain qu'il
se trouva beaucoup mieux de
jour en jour ; & qu'à propor-
tion que ses forces revenoient ,
sa tranquillité d'esprit revint
aussi à mesure qu'il perdit la
crainte de la mort ; il cessa aussi
de s'occuper des matieres de
Religion , & s'il lui vint encore
quelques inquiétudes à ce su-

jet, ce ne fut que par intervalle, & elles furent bien-tôt dissipées par d'autres idées que faisoient naître en lui les différens objets qu'il voyoit alors.

Mais ce qui acheva de lui rendre sa première gaieté, fut une rencontre qu'il fit à Spa, d'une famille Angloise avec qui il avoit été extrêmement lié. La Dame étoit venue à Spa pour le même dessein que lui, son mari qui l'aimoit éperduement, avoit voulu l'y accompagner; & ils avoient amené avec eux leur fille unique, Demoiselle d'une grande beauté, & qui n'avoit pas plus de dix-huit ans, dans l'espérance, disoient-ils, que le voyage la tireroit d'une certaine mélancholie, où elle étoit plongée, sans en avoir aucune raison, ou du moins qui leur fût connue.

Shroop avoit souvent vû l'aimable Eugenie , (c'est le nom que portoit cette jeune personne) mais il n'avoit jamais senti pour elle aucune de ces émotions pleines de douceur & de trouble , dont il fut alors saisi dès la première conversation qu'il eut avec elle. Il n'avoit jamais douté qu'elle ne fût très-belle : mais alors elle lui parut adorable. Sa sagesse, sa modestie, & la douceur qui paroissoit dans tout son extérieur, & singulièrement dans ses regards , eurent pour lui des charmes invincibles. Et sachant qu'une alliance prise dans cette famille, ne pouvoit que faire honneur à la sienne , & qu'il étoit lui-même d'un rang & d'une naissance à ne pas craindre d'être méprisé par les parens de la De-

moiselle , loin de songer à réprimer ces premiers germes d'une inclination naissante , il les fomenta au contraire par l'espérance de pouvoir un jour faire sur le cœur d'Eugenie la même impression qu'elle avoit faite sur le sien.

Quand il fut entièrement revenu de sa maladie , le premier usage qu'il fit de son retablissement , fut de tâcher de la convaincre que sa présence étoit ce qui y avoit le plus contribué ; & que rien ne seroit plus propre à la lui conserver , que si elle agréoit qu'il passât ses jours auprès d'elle , dans la plus tendre & la plus étroite union. Cette déclaration fut reçue avec une grande réserve & encore plus de froideur. Elle affecta de ne la regarder que

comme un effet de sa galanterie , à quoi , disoit-elle , une personne de son humeur étoit bien éloignée de se laisser prendre. Shroop n'attribua cette réponse qu'à un excès de cette extrême modestie , qui accompagnoit tous ses discours & ses actions. Ainsi loin de se rebuter , il découvrit aux parens de cette Demoiselle l'inclination qu'il avoit conçûe pour leur fille , & en même tems leur demanda la permission de lui rendre des soins.

Cette proposition leur fit tant de plaisir à tous les deux , qu'il leur fut impossible , & sur-tout à la mere de le dissimuler. Leur réponse fut qu'ils regardoient comme un grand honneur pour eux les sentimens qu'il témoignoit pour leur fille , & qu'ils espéroient qu'elle seroit assez rai-

sonnable , pour accepter ses offres avec la plus grande satisfaction. Ils ajouterent qu'ils alloient lui ordonner de le recevoir de la maniere qu'elle le devoit.

Comme le bien & le rang des deux familles étoient à peu près égaux , & qu'outre les biens dont Eugenie étoit héritiere , elle avoit de plus assez de beauté pour trouver un mari même d'un rang plus élevé , Shroop ne put s'empêcher d'être un peu étonné des transports de joie auxquels s'étoient livrés ses pere & mere , en acquiesçant à la demande qu'il leur avoit faite. C'est l'ordinaire que les parens prennent quelque tems pour faire des réflexions , avant que de consentir à de pareilles demandes ; & comme il savoit bien qu'ils étoient instruits de

l'aventure qui lui avoit fait quitter l'Angleterre, & qu'ils étoient du parti contraire à celui qu'on le soupçonnoit de favoriser, leur extrême promptitude à disposer de leur fille unique, & avec elle de tout leur bien, lui paroissoit assez extraordinaire ; d'autant plus que depuis le moment qu'il avoit conçu de l'amour pour Eugénie, il avoit sur-tout appréhendé que le parti dans lequel on le supposoit, ne fût un obstacle invincible à l'accomplissement de ses desirs.

Cependant la joie qu'il eut d'un succès si heureux & si inattendu l'empêcha d'examiner trop scrupuleusement, quels pouvoient être les motifs de leur conduite ; il se livra tout entier à son amour, à sa recon-

noissance , & à la joie que lui inspiroit l'espérance d'être bientôt possesseur de l'objet de ses vœux , possession qu'il regardoit comme la plus haute félicité à laquelle il pût aspirer.

Mais que de si douces attentes furent cruellement trompées , lorsqu'à la première visite qu'il fit à Eugénie , il trouva ses beaux yeux baignés de larmes , & toute sa personne dans le plus grand désordre ! *Quel malheur vous est-il donc arrivé ?* lui dit-il , d'un ton qui marquoit sa douleur & sa surprise , *& qui peut vous jeter dans le trouble où je vous vois ?* Vous-même , Monsieur , repliqua-t'elle , en retirant sa main qu'il lui avoit prise , vous-même en êtes la seule cause. Par où , ajouta-t'elle , vous ai-je donné lieu de croire que

j'approuvois les propositions que vous avez faites à mes parens ? Vous ai-je autorisé à leur demander leur consentement pour une chose à laquelle je vous déclare résolument que je ne donnerai jamais le mien , dût ma résistance me coûter mille fois la vie.

La confusion de Shroop à ces paroles fut si grande , qu'elle l'empêcha de rien répondre : mais il la regarda d'un air qui la fit rougir de ce qu'elle avoit dit , & peut être de la passion qui l'avoit emportée si loin ; & voyant qu'il continuoit à garder le silence , j'avoue , continua-t'elle avec plus de douceur , que je suis très-sensible aux sentimens d'amitié que vous me témoignez , quoique ce soit le plus grand malheur qui pût m'arri-

ver. Si j'avois pû prévoir que vous vous feriez déclaré comme vous avez fait à mon pere & à ma mere , je vous aurois convaincu de l'impossibilité qu'il y a pour vous de tirer aucun avantage de cette démarche , qui ne fera que me rendre la plus malheureuse personne du monde : mais tout est maintenant trop avancé , & j'en prévois les plus cruelles conséquences. Ses sanglots & ses larmes l'empêcherent d'en dire davantage ; & Shroop réfléchissant sur tout ce qu'il voyoit , commença à se plaindre de la rigueur de sa destinée qui le forçoit d'aimer avec l'ardeur la plus vive , une personne qui ne pouvoit répondre à ses sentimens , que par une haine égale à sa tendresse. Il n'est pas en notre pouvoir

d'aimer, reprit-elle, en pouffant un profond soupir. Souffrez donc que je vous conjure par tout l'amour que vous avez pour moi de ne pas aller plus loin, & de ne faire aucun effort auprès de mes parens pour m'obliger de vous accorder un amour que ni mon devoir envers eux, ni vos soins, & vos assiduités, ni la longueur du tems ne pourront jamais m'inspirer en votre faveur. Sinon, soyez assuré que de la même main que vous m'obligerez de vous donner à la face des Autels, je me plongerai un poignard dans le sein.

Après ce discours qu'elle prononça d'un air qui approchoit de la férocité, elle sortit brusquement de la chambre, & le laissa dans une consternation qu'il

qu'il est impossible d'exprimer, ni même d'imaginer. La mere vint immédiatement après ; & jugeant par sa contenance de la maniere dont il avoit été reçu par sa fille, elle lui dit qu'il ne devoit pas prendre garde à ce qui étoit l'effet de la modestie d'une jeune fille ; qu'elle ne doutoit pas qu'Eugenie ne fût bientôt persuadée que son bonheur dépendoit de cette union ; qu'un peu de persévérance & d'assiduité de sa part, & leur propre autorité étoufferoient les scrupules, que la seule pudeur excitoit en elle. » Non, Madame, re-
» prit-il avec quelque impatien-
» ce, il y a contre moi quel-
» que chose de plus que tout ce
» que vous dites-là. Il y a dans
» son cœur une haine enraci-
» née pour moi ; & comme je

» ne puis me flater qu'elle en
» revienne, la raison & le bon
» sens m'engagent à ne pas aller
» plus loin.

La mere d'Eugenie fut extrêmement surprise de la réplique de Shroop, & n'omit rien pour lui persuader que ses appréhensions étoient sans fondement. Mais la jeune personne s'étoit exprimée en termes trop forts pour lui laisser lieu de douter qu'elle n'eût parlé sérieusement. Et comme il étoit bien aise de réfléchir un peu sur cet engagement, il prit congé de la mere, & sortit de la chambre, après cependant qu'on lui eut arraché une promesse de revenir le lendemain.

Il ne fut pas long-tems occupé de cette aventure, sans deviner une partie de la vérité.

Il ne pouvoit s'imaginer qu'il y eût dans sa personne & dans sa qualité quelque chose d'assez odieux, pour inspirer une haine aussi marquée que celle d'Eugénie, dans un cœur qui n'eût pas été prévenu pour un autre. Il en concluoit donc, qu'elle avoit disposé de sa tendresse, avant qu'il lui eût déclaré la sienne. Il en tiroit encore cette conséquence; que ses parens étoient sans doute instruits de cet attachement de leur fille; mais qu'ayant apparemment des raisons pour ne le pas approuver, ils en avoient été plus faciles à accepter la proposition qu'il leur avoit faite, sans entrer dans aucune discussion de dot, de douaire & de toutes les autres clauses, qu'on stipule d'ordinaire avant le mariage; ce

qu'ils n'auroient pas manqué de faire, s'ils n'avoient eu leurs raisons pour le prendre au mot.

Il s'affërmit encore plus dans cette idée, quand le pere d'Eugenie vint chez lui le lendemain matin ; & que sans paroître avoir aucune connoissance de ce qui s'étoit passé entre lui & sa fille , il lui demanda d'une maniere assez riante , comment il en avoit été reçu. Shroop lui fit la même réponse qu'il avoit déjà faite à la mere , ajoutant seulement qu'il ne pouvoit s'empêcher de croire que quelqu'un plus digne sans doute de la tendresse de sa fille l'avoit prévenu dans son cœur ; & qu'il seroit fâché que sa malheureuse passion pût nuire au bonheur de deux amans. Le pere tâcha à son tour de dissiper ce soup-

çon, & affecta de le railler sur sa jalousie, passion au reste, ajouta-t'il, qui ne va jamais sans amour; & alors il lui raconta une longue histoire pour lui prouver qu'il avoit lui-même dans sa jeunesse été la dupe d'une imagination aussi vaine. Mais tous ses discours ne purent engager Shroop à douter seulement de la solidité de ses conjectures; au contraire, il crut démêler quelque artifice dans la conduite du pere, & s'affermit de plus en plus dans son idée.

Il y retourna cependant dès l'après-dînée, soit pour acquitter la promesse qu'il en avoit faite, soit parce qu'il n'avoit encore pû gagner sur lui de se bannir de la présence d'une personne qu'il avoit tant de plaisir à voir, quoiqu'il ne pût former

aucune espérance de l'obtenir. Se trouvant seul avec elle , ils furent l'un & l'autre quelque tems sans se rien dire ; enfin surmonté par la force de sa passion , à laquelle il ne pouvoit plus résister , Shroop ne put s'empêcher de proférer quelques plaintes , & d'accuser la rigueur de la fortune , & sa propre insensibilité qui lui avoit été si long-tems fermé les yeux sur les charmes d'Eugenie , & qui les lui avoit fait découvrir trop tard , pour que l'hommage qu'il leur rendoit fût agréé.

Je n'ai pas moins de raison , dit-elle , d'accuser le sort qui nous rassemble , puisque l'amour que vous avez fait voir pour moi , auquel je vous répete encore qu'il m'est impossible de répondre , m'expose au cour-

roux de mes parens. Mais je me flate, ajouta-t'elle, qu'après une pareille déclaration, vous renoncerez à toutes vos prétentions, & que vous ferez assez généreux, pour ne pas tirer avantage du pouvoir que mon pere & ma mere ont sur moi, & ne me pas forcer à une complaisance qui nous feroit nécessairement fatale à l'un ou à l'autre.

Non, Mademoiselle, lui répondit Shroop, extrêmement surpris de tout ce qu'il entendoit. Je suis même très-éloigné de vouloir employer les moyens dont vous me parlez. Vous m'êtes trop chere, pour que je cherche à établir mon bonheur aux dépens de votre tranquillité. Je ne pourrois m'estimer heureux en possédant votre personne sans votre cœur. C'est à

vous même, à votre seule tendresse que je voudrois vous devoir, & non à l'autorité de vos parens.

Consentez-vous à renoncer à moi, lui dit-elle avec promptitude, & à faire enforte que cela ne paroisse venir que de vous ? Je le veux bien, lui répondit Shroop, après un instant de silence, quelque difficulté qu'il y ait à ce que vous exigez, & quelques reproches que j'aye à essuyer pour mon irrésolution & mon inconstance prétendue. L'effort que vous ferez pour cela, lui dit-elle, vous assure mon estime ; mais sçachez en récompense qu'en refusant d'être unie avec vous, je vous donne une plus grande marque d'amitié que mes parens en vous y engageant & en entretenant

l'erreur qui vous porte à désirer cette union. Au reste poursuivit-elle , je vous demande en grace de ne pas chercher d'autre éclaircissement , mais de rompre avec mes parens du mieux que vous pourrez.

Shroop auroit bien voulu obtenir d'elle une explication plus claire d'un discours qui paroïssoit renfermer quelque mystere ; mais elle ne fut pas moins opiniâtre à lui refuser cette satisfaction , qu'elle l'avoit été à rebuter son amour. Enfin , s'apercevant que sa présence lui étoit à charge , le Chevalier la quitta , & sortit de la chambre très-agité & très-mal prevenu , mais très-résolu de faire ce qu'elle lui avoit demandé , & ce qu'il lui avoit promis , quelque peine qu'il pût lui en coûter.

Il n'avoit pas fait cent pas pour s'en retourner chez lui , qu'il fut accosté par un homme qui paroissoit être domestique dans une maison distinguée , & qui après une profonde révérence , lui remit une lettre ; & comme il vit qu'elle s'adressoit à lui-même , il se hâta de l'ouvrir , & y lut ce qui suit.

MONSIEUR ,

» Pour peu que vous ayez
 » dans l'ame des sentimens de
 « générosité & de reconnoissan-
 » ce , que votre nation porte
 » à un si haut degré , venez ou
 » le porteur vous conduira, vous
 » y trouverez une femme qui
 » a beaucoup souffert à votre su-
 » jet, & qui a besoin de vous pour
 » se tirer d'une malheureuse
 » affaire où elle est engagée.

Shroop ne se sentoit pas trop porté à suivre une aventure pareille : mais la curiosité fut la plus forte chez lui. Il dit au porteur de la lettre qu'il n'avoit qu'à le conduire , & qu'il le suivroit ; ce que l'autre fit , jusqu'à ce qu'ils fussent sortis de la Ville , & hors de la vûe de toutes les maisons d'alentour. Etant entrés dans un champ qui étoit comme une espece d'enclos , & qui parut au conducteur un théâtre propre à la tragédie qu'il méditoit , il se retourna , prit un pistolet & le déchargea sur Shroop , en lui disant en même tems : Tiens, reçois ce présent de la part d'Eugenie. Le ciel conduisit si bien les balles , qu'une lui déchira seulement le bout de l'oreille , & l'autre ne fit que lui effleurer l'épaule ,

fans lui faire plus de mal , que d'emporter un petit morceau de sa manche. Il est aisé de juger de sa surprise : cependant , sans perdre le jugement , il tira sur le champ son épée , pour se venger de son assassin. Mais le malheureux Valet qui s'étoit muni d'un poignard caché sous son habit , pour le cas où l'arme à feu auroit manqué , s'élançant sur Shroop , alloit lui ouvrir le flanc , au risque d'être percé lui-même par l'épée de son adversaire ; lorsqu'une disposition particulière de la Providence , les sauva tous deux l'un de l'autre. Quelques payfans qui rodoient derrière une haie voisine , étant accourus au bruit du pistolet , se jetterent entre les combattans , & leur firent mettre à tous deux armes bas. Pen-

dant ce tems-là le même bonheur voulut que deux Gentilshommes à cheval, accompagnés de leurs domestiques, passassent par un endroit d'où l'on découvroit à plein le champ de bataille ; & ayant vû de loin ce qui se passoit, ils galoperent au secours de Shroop, qui commençoit alors à demander à son adversaire raison de son entreprise : mais il n'en put tirer aucune réponse satisfaisante ; les payfans & les autres personnes qui s'étoient amassées-là, le firent & le traînerent à la Ville, où ils le mirent entre les mains des Magistrats ; & comme il refusa constamment de rien avouer devant eux, il fut mis en prison.

Shroop ne pouvoit s'imaginer autre chose, sinon que cet homme avoit été aposté par Eugenie

pour l'assassiner , afin de se délivrer plus sûrement de ses poursuites. Il alla donc aussi-tôt chez elle, plein d'un ressentiment égal au crime dont il la croyoit coupable. Il la trouva dans sa chambre accompagnée de son pere & de sa mere , à qui il ne fit pas attention , mais il alla s'asseoir auprès d'elle ; & voyant qu'elle témoignoit quelque surprise, qui n'étoit cependant causée que parce qu'elle le voyoit sitôt de retour , & qu'il étoit entré d'une maniere si brusque : « Vous le » voyez, Mademoiselle, lui dit-il, » d'un ton plein de rage , vous » le voyez , votre dessein n'a pas » réussi. Je vis encore , quoique » votre assassin , ait fait tout ce » qu'il a pû pour vous obéir & » m'ôter la vie. »

Il est difficile de dire qui fut le

plus confterné à ce discours, d'Eugenie ou de ses pere & mere. Mais Shroop éclaircit bientôt le mystere , en rapportant l'histoire de tout ce qui s'étoit passé , sans oublier ce que l'assassin lui avoit dit en tirant son pistolet ; & pour preuve de ce qu'il avançoit, il jetta la lettre qu'il avoit reçue sur les genoux d'Eugenie , & fit voir en même tems le passage des balles à son oreille & à son épaule. La jeune Demoiselle n'eut pas plutôt jetté les yeux sur la lettre, qu'elle jetta un grand cri , en disant : Ah ! malheureux séducteur falloit-il encore ce crime pour combler tous tes forfaits ? En même-tems elle tomba en foiblesse sur le plancher. Son pere, insensible à l'état où elle étoit , lui arracha le papier , pour tâcher d'en reconnoître l'écriture , ayant peut-

être intercepté plusieurs lettres écrites par la même personne de qui étoit ce billet. Abandonnez cette infame créature, dit-il, à Shroop. O ! fille née pour la honte de ton sexe & de ta famille, ajoutoit la mere, en se frappant la poitrine, avec les marques du plus violent défespoir ! Enfin c'étoit la scène du monde la plus terrible & la plus triste. Shroop tout irrité qu'il étoit, ne put la voir en cet état sans compassion, & courant à son secours, il tâcha de la relever. Tantôt il s'adreffoit au pere & à la mere, & les prioit de modérer leur emportement, tantôt il retournoit à la fille. « Vous êtes trop genereux, lui disoit le pere, laissez-là mourir ; quel bonheur pour moi si elle étoit morte

» morte dès le berceau.» Comme
 il finissoit ces mots, la fille revint à
 elle, & levant les yeux : « Quel-
 » que coupable que je sois, dit-
 » elle, je ne suis cependant pas
 » meurtrière, le ciel connoît là-
 » dessus mon innocence. Je ne
 » t'en crois pas innocente, dit
 » le pere : mais que tu le sois ou
 » non, nieras-tu, malheureuse,
 » que l'infame qui a écrit cette
 » lettre, a eu l'audace de te sui-
 » vre à Spa, & cherche à nous
 » déshonorer encore une secon-
 » de fois? »

Elle ne répondit à ces dernie-
 res paroles que par ses larmes ; ce
 qui convainquit le pere, qu'elle
 n'étoit pas en état de se justifier
 sur ce point ; sa fureur en fut plus
 animée contre-elle ; il la char-
 gea de malédictions, & ne put
 s'empêcher de lui donner quel-

ques coups de pied, étendue comme elle étoit sur le plancher, & peut-être qu'il se fut porté a de plus grandes violences, si Shroop ne l'eût retenu de toutes ses forces, pendant que la mere, quoiqu'aussi animée contre elle, la traîna hors de la chambre plus morte que vive.

Le pere n'ayant plus devant les yeux ce malheureux objet de sa colere, se calma un peu, & s'adressant à Shroop : Vous voyez Monsieur, lui dit il, combien cette malheureuse est indigne de l'affection dont vous l'honoriez. Mais pourrez-vous me pardonner le silence où je me suis contraint avec vous sur son compte, par un reste de tendresse pour cette indigne fille qui est le seul enfant que le Ciel m'ait donné? Tout ce que je puis

vous dire , c'est que je la croyois corrigée , & si éloignée de vouloir entretenir une passion qui nous déshonore , que je pensois qu'il ne lui restoit plus qu'une juste haine pour celui qui l'avoit séduite. Shroop vit bien de quoi il s'agissoit : mais comme il étoit naturellement ennemi de la dissimulation , & qu'il ne vouloit pas ajouter d'une autre part à l'affliction où il voyoit ce pere défolé , il dit peu de choses pour répondre aux excuses qu'on lui faisoit ; mais il s'étendit davantage sur la douleur que lui causoit le sort d'Eugenie , & les chagrins cuisans qui en réjaillissoient sur toute sa famille ; puis il se retira le plutôt qu'il lui fut possible de le faire avec bienséance , mais avec une ferme résolution de n'avoir plus aucun commerce

avec ces gens-là , qui, chacun en ce qui les concernoit , s'étoient comportés si mal avec lui.

Cependant on instruisoit le procès de l'assassin , & ayant été mis à la question pour déclarer la vérité , il avoua qu'il avoit été domestique dans la maison des pere & mere d'Eugenie , que la beauté de cette Demoiselle lui avoit inspiré des désirs que l'inégalité de sa condition à la sienne auroit dû étouffer. Qu'enhardi par les bontés extraordinaires qu'elle avoit pour lui , il avoit déclaré sa passion , & en avoit reçu le retour qu'il désiroit , que leur commerce avoit eu des suites , Eugenie étant devenue grosse , & qu'elle avoit fait vœu de ne se point marier tant que son pere vivroit , & d'attendre que sa mort la mît en liberté

de l'épouser. Mais qu'un malheureux accident ayant découvert leur amour, il avoit été chassé de la maison ; que le chagrin qu'en avoit eu Eugenie l'avoit fait accoucher avant terme ; mais qu'après s'être rétablie , elle avoit trouvé moyen de le voir en particulier , & de lui fournir de l'argent , ce qui étoit cause qu'il ne s'étoit plus mis en service ; qu'elle lui avoit donné avis du voyage de Spa , & que non-seulement elle savoit qu'il l'y avoit suivie sous un déguisement , mais qu'elle lui avoit elle-même assigné un lieu de rendez-vous , où ils se voyoient souvent l'un & l'autre ; que c'étoit par ce moyen qu'il avoit appris , que Shroop la recherchoit en mariage , & que ses parens lui avoit ordonné de se

disposer à l'épouser, afin de rétablir par-là son honneur & sa réputation ; que l'amour extrême qu'il avoit pour elle, & la considération de son propre intérêt l'avoit porté à empêcher le mariage proposé entre elle & Shroop à quelque prix que ce fût, & que ne trouvant pas d'autre expédient que la mort de son rival, il avoit résolu de lui ôter la vie de la manière qu'on a vû plus haut. Mais il déchargea entièrement Eugénie, & déclara à ses juges que bien loin d'avoir été complice de l'affassinat, elle n'en avoit pas même sù le projet.

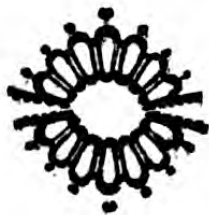
Son crime étant ainsi averé, les Juges prononcèrent leur Sentence qui le condamnoit au dernier supplice, ce qui fut exécuté quelques jours après ; quoique

Shroop par pitié pour la cause de son crime, & ayant égard à la force de la tentation qu'il avoit eue à surmonter, se fût donné des mouvemens pour faire adoucir la Sentence. Il ne revit plus depuis l'infortunée Eugenie : mais il apprit qu'elle étoit dans un état peu différent de la folie ; ce qui ayant fait croire à ses parens qu'il ne convenoit pas qu'elle reparût en Angleterre, ils l'avoient conduite à Liége, où elle étoit en pension dans un Couvent de Religieuses Angloises, dans lequel ils comptoient la laisser jusqu'à ce que le tems & la réflexion l'eussent fait changer, & lui permissent de reparoître dans le monde. La Religion Catholique qu'on professoit dans ce monastere, ne fut point un obstacle

pour eux. La plupart des hommes se fervent plutôt de la Religion qu'ils ne la fervent.

Shroop, quoique tout-à-fait revenu de sa passion, ne put cependant s'empêcher de s'attendrir sur le sort de celle qui en avoit été le malheureux objet; & en repassant en lui même toutes les circonstances de cette aventure, il trouvoit qu'Eugenie étoit infiniment moins blâmable à son égard que ses pere & mere, & que le mauvais traitement dont il l'avoit cru capable envers lui, quelque cruel qu'il fût, l'étoit encore moins que la faveur qu'ils avoient affecté de donner à son amour. Et quand il faisoit réflexion dans quel abîme de misere il avoit été prêt de tomber, il étoit pénétré des plus tendres sentimens

de reconnoissance envers la providence qui l'en avoit tiré. Et il fut pleinement convaincu que souvent ce que nous demandons avec le plus d'instance, comme si notre bonheur en dépendoit, est la chose du monde la plus funeste pour nous. C'est une réflexion que devroient bien faire tous ceux qui désirent quelque chose avec trop d'ardeur.



CHAPITRE III.

Caractere de l'ambition , sa force sur le cœur humain , son impuissance à éteindre les autres desirs , quoique satisfaite. Jalousie sans amour.

LE désir d'être bien établi dans le monde est naturel & louable : mais il ne faut pas qu'il soit excessif, de peur qu'il ne s'empare de toutes les facultés de notre ame ; car c'est ce qu'on reproche à l'ambition , qui non-seulement ne connoît aucun obstacle , quand s'agit de se satisfaire , mais court toujours après de nouveaux honneurs , sans jamais être contente du rang où elle se trouve. Elle

n'a pas plutôt obtenu ce qu'elle défireoit, qu'elle jette la vûe sur un autre objet, & le poursuit avec le même emportement. Ce que nous regardions comme le souverain bien, & le comble de la félicité, avant de le posséder, ne nous paroît plus rien dès que nous l'avons acquis, pendant que tous nos vœux se portent avec violence vers ce que nous n'avons pas. Enforte que toute notre vie se passe à désirer, & que nous ne jouïssons jamais.

Shroop ayant été trois ans hors de sa Patrie, crut que pendant ce tems-là les mauvais bruits qu'on avoit fait courir sur son compte, & qui l'avoient fait passer pour un homme ennemi du Gouvernement, seroient assoupis. Il commença donc à penser à son

retour, sur-tout quand il scût par les lettres qu'on lui écrivit, que ceux des Ministres qui s'étoient le plus déclarés contre lui, avoient eux-mêmes été éloignés du ministere, & qu'il étoit arrivé un changement considérable dans les affaires publiques. En conséquence, il partit le plus promptement qu'il put, & quitta, sans le moindre regret, un Pays qu'il n'avoit jamais aimé, dans lequel il n'avoit jamais trouvé de véritable satisfaction, & où il s'étoit vû si près du dernier de tous les malheurs, je veux dire, de conclure un mariage tel que celui dont j'ai parlé. Il revint en Angleterre, sans aucun accident, & se rendit droit à Londres, où il fut reçu avec une joie infinie par son pere & sa sœur, qui se trouvoit alors

avec son mari , chez Monsieur Shroop , où ils étoient venus dans le dessein de placer leur fils dans un College. La fortune, lasse de persécuter le Chevalier Shroop, commençoit alors à le regarder d'un œil plus favorable. La personne dont le zele turbulent avoit occasionné sa dernière disgrâce , étant depuis entrée dans quelques intrigues contraires au Gouvernement , avoit été privée de son emploi, & se trouvoit elle - même honteusement disgraciée. On étoit persuadé dans tous les corps de l'Etat que Shroop n'avoit fait que ce qu'il convient à un homme d'honneur & de bon sens ; & tous ceux qui l'avoient condamné autrefois , étoient alors les premiers à approuver sa conduite ; enfin tout lui réussissoit

au gré de ses desirs, & pour qu'il ne manquât rien à son bonheur, il fut marié dix mois après son arrivée, à une jeune Demoiselle fort belle, dont son pere lui avoit donné la connoissance, & qui possédoit toutes les bonnes qualités qu'on peut desirer dans une épouse. Peu de tems après, un des Membres du Parlement ayant été élevé à la Chambre des Pairs, pour raison d'une Comté qui venoit de lui écheoir, il se présenta pour la place vacante, & l'obtint aisément. Il sembloit alors qu'il ne lui manquoit rien pour jouir d'un bonheur parfait: mais telle est l'inquiétude du cœur de l'homme, qu'en gagnant beaucoup, il desire encore davantage. Shroop avoit eu de tout tems une grande passion pour

la Cour , simplement parce que c'est la Cour, & qu'elle donne un air de dignité & de grandeur à tous ceux qui y sont attachés. Il desiroit avec ardeur de pouvoir figurer parmi la foule brillante des courtisans , & ne cessoit de solliciter pour cela , avec un empressement qui l'empêchoit de jouir véritablement des douceurs de la vie. En vain son pere lui fit des remontrances pour le convaincre de la vanité de ses desirs : tous ses raisonnemens ne servirent à rien ; ni la douce société de la femme la plus aimable & la plus accomplie qu'il y eût jamais , ni les traverses qu'il eut à essuyer dans la poursuite de ses desseins ne purent le distraire de ce projet favori. }

La mort de son pere qui arriva bien-tôt après , le pénétra

de la plus vive douleur qu'il eut encore ressentie en sa vie. Il fut pendant quelque tems incapable de soutenir l'idée de la perte d'un pere si tendre, & si affectionné. Mais comme rien ne s'oublie si aisément que la mort, sur-tout, quand elle est adoucie par un accroissement de bien, sa douleur se passa, & il commençoit à renouveler ses poursuites pour son avancement avec la même assiduité, & la même ardeur qu'auparavant, quand sa femme mourut en mettant au monde un fils. Cette seconde perte le frappa plus vivement que n'avoit fait l'autre, d'autant plus qu'il n'avoit pas la même ressource qu'il avoit trouvée en elle pour se consoler de la mort de son pere; toute sa consolation étoit dans
l'enfant

l'enfant qu'elle lui laissoit comme un gage de leur mutuelle affection. Et c'étoit pour l'amour de ce cher enfant, du moins à ce qu'il imaginoit, qu'il laissoit renaître dans son cœur l'ambition de s'élever & de joier un grand rôle dans le monde. Comme il jouïssoit alors d'un bien considérable, qu'il étoit d'une figure très-revenante, & d'un esprit cultivé par l'éducation & les voyages, & n'avoit encore que trente-six ans quand il devint veuf; son année de deuil n'étoit pas expirée, que tous ses parens & ses amis commencerent à lui parler d'une seconde femme, & il se passoit peu de jours sans qu'on lui fît quelques propositions de cette nature: mais soit qu'il fût retenu par le souvenir de sa pre-

miere épouse, dont les belles qualités avoient sù mériter sa tendresse, ou qu'il craignît les mauvais effets qui naissent souvent d'un second mariage, & dont il avoit des exemples dans sa propre famille, il fut longtemps sans vouloir rien entendre à ce sujet, quoiqu'il y fût porté par des gens qui, en toute autre maniere, avoient le plus fort ascendant sur son esprit.

Sans être encore arrivé à l'âge où l'on devient insensible à la beauté, il avoit cependant passé celui où l'on regarde la jouissance d'une belle personne, comme le comble de la félicité. Les desirs passionnés, qui l'avoient autrefois possédé tout entier, avoient pour quelque tems cédé l'empire de son ame à l'ambition; cette orgueilleuse passion

le tenoit sous le joug, & lui faisoit sentir ses plus fortes impressions ; l'amour n'étoit plus pour lui qu'un amusement, & non pas son unique affaire. Ses feux n'étoient plus que des flammes passageres, dont il remplissoit le vuide de son tems ; son esprit, uniquement rempli d'idées de grandeur, ne s'occupoit que des moyens de s'avancer ; enforte qu'on peut avec raison supposer, par la conduite qu'il tenoit alors, & la constance avec laquelle il refusa tous les partis qu'on lui proposoit, que quand même on lui auroit présenté une femme qui auroit possédé toutes les perfections de son sexe, elle n'auroit pas été capable ou de lui donner du goût pour un attachement sérieux, ou de le faire renoncer à l'exécution des

projets , que faisoit naître en lui le desir de la grandeur.

Son cœur étant ainsi fortifié contre tous les charmes de la beauté , de la jeunesse & de l'esprit , il n'y avoit qu'une seule tentation à laquelle il n'eût pas le pouvoir de résister , & ce fut celle-là que sa mauvaise destinée lui présenta enfin. Un personnage bien en Cour, qui étoit en même tems à la tête des affaires publiques , avoit une nièce , que pour plusieurs raisons particulieres , il croyoit nécessaire de marier. Shroop fut l'époux sur lequel il jetta les yeux , comme le parti le plus sortable qu'il pût lui trouver. Il lui en fit donc la proposition , avec promesse de le faire parvenir à un poste très - élevé , auquel il savoit qu'il avoit long-tems af-

piré , qu'il sollicitoit même encore , & auquel sans ce véhicule il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût arriver.

La Demoiselle qu'on lui proposoit n'étoit pas laide : cependant il s'en falloit beaucoup qu'elle eût assez de charmes pour captiver un cœur rempli de l'image de tant de beautés différentes qu'il avoit vûes autrefois. Mais , comme je l'ai déjà dit , l'amour n'étoit plus la passion dominante de Shroop ; & quand elle auroit été beaucoup moins aimable , la dot qu'elle apportoit avec elle , étoit suffisante pour couvrir tous ses défauts aux yeux d'un homme pensant comme faisoit alors Shroop.

Il ne balança donc pas un instant à accepter les offres du Ministre , & de la maniere dont

Les choses furent réglées entre eux , une longue recherche ayant été jugée inutile , le mariage fut presque aussi-tôt exécuté que conclu ; & en même tems il fut mis en possession du poste qu'il avoit demandé , & qui le flatoit bien plus que son mariage , quand même son épouse auroit été dotée de toutes les vertus & de toutes les graces.

Tout alloit bien pour lui ; il se voyoit dans un rang & dans un poste où sa naissance seule , quelque distinguée qu'elle fût , ne l'auroit jamais élevé ; l'oncle de sa femme le combloit de faveurs.

Il en obtint la commission de Lieutenant dans les Gardes , pour son jeune frere , fils de sa belle-mere , pour lequel il avoit

toujours eu beaucoup d'amitié, n'ayant jamais fait ressentir au fils les sujets de plaintes qu'il avoit contre la mere. Il s'employa aussi efficacement pour plusieurs autres de ses parens. Sa maison étoit le rendez-vous des gens de naissance & de plaisir. Tous ceux qui le connoissoient, recherchoient son amitié; & son crédit à la Cour lui fit tant de créatures, qu'il se voyoit tous les jours à son lever une Cour aussi nombreuse, que s'il eût été Ministre lui-même.

Il avoit de quoi se trouver parfaitement content; tous ses desirs étoient satisfaits d'une maniere dont il n'auroit jamais osé se flater. Aussi l'étoit-il; mais sa joie contenue dans de justes bornes étoit sage & mo-

deſte , & ne le porta jamais à donner aucun ſigne de cette orgueil qui accompagne d'ordinaire une élévation rapide.

Il ſe conduiſit toujours d'une manière à s'attirer également l'amour & le reſpect de tous ceux qui l'environnoient , & ce fut un ſurcroît de bonheur & de plaifir pour lui , de voir que ſon avancement ne lui avoit point fait d'envieux ; choſe très-rare dans les Cours, où il y a toujours tant de mains ouvertes pour ſaiſir le moindre poſte qui vient à vaquer.

On dit de l'ambition, que c'eſt une paſſion qui ne s'éteint jamais, & que la jouiſſance de beaucoup ne ſert qu'à faire deſirer encore davantage ; que comme de nouveaux objets ſe préſentent ſans ceſſe d'eux-mêmes , l'amé

est toujours dans l'inquiétude, & se fatigue continuellement par de nouvelles recherches. Il y a toute apparence que Shroop auroit éprouvé, comme tout autre, cette soif de grandeurs inextinguible, dès que les premiers raviffemens que lui causa l'accomplissement de ses desirs, auroient été un peu modérés par la jouissance, & auroient fait place à de nouveaux souhaits. Mais à peine eut-il cessé de se féliciter lui-même de ses succès, qu'il se fit dans son humeur une étrange altération, qu'il étoit assurément bien éloigné de prévoir, & qui le rendit entièrement incapable de conserver le moindre goût pour les honneurs dont il jouïffoit, & qui avoient fait si long-tems l'objet de tous ses vœux.

Les complimens qu'il reçut au sujet de son mariage , & de son élévation , les visites qu'il fut obligé de rendre & de recevoir parmi ses parens & ses amis, & les devoirs de son poste l'étourdirent tellement les deux ou trois premiers mois , qu'il n'eut pas le tems de donner aucune attention à ses affaires domestiques ; heureux s'il avoit continué de les négliger entierement, & s'il n'étoit pas descendu à des examens qui le plongèrent dans des chagrins dont il lui fallut plusieurs années pour se remettre !

Ces examens lui firent découvrir dans sa femme des dispositions à la galanterie , qui lui causerent une jalousie si violente, qu'on ne peut la décrire. Ce n'est pas qu'il eût jamais eu pour

elle beaucoup de tendresse & d'amour : mais le tort qu'il s'imagina qu'elle faisoit à son honneur , par la liberté avec laquelle sa femme recevoit plusieurs des jeunes Cavaliers qui fréquentoient sa maison , le rendit en peu de tems l'homme du monde le plus mécontent de son sort.

Il lui étoit absolument impossible de cacher son dépit , quoique la crainte qu'il avoit de déplaire au Ministre le portât à faire tous ses efforts pour le déguiser du mieux qu'il pût. Et ce qui ajouta encore à son chagrin , ce fut de voir que sa femme ne s'en embarrassât nullement , quoiqu'il fut bien qu'elle ne pouvoit s'empêcher de le remarquer. Il en prit lieu de croire qu'elle étoit absolument indifférente pour lui. Une conduite si

éloignée de la tendresse que lui avoit témoigné sa première femme, dissipa le peu d'affection qu'il avoit eu pour celle-ci, & il ne fut pas long-tems sans aller jusqu'à la haïr. Cependant en perdant son amour, il ne perdit pas sa jalousie, le deshonneur de sa femme rejaillissoit sur lui, sa personne lui appartenoit, & il ne pouvoit soutenir la pensée que quelqu'un usurpât les droits qu'il avoit seul sur elle.

Cependant ni lui ni personne au monde ne pouvoit décider si elle étoit en effet coupable des infidélités que sa jalousie lui représentoit sans cesse : mais il est certain que sa conduite étoit telle en apparence pour son mari, qu'elle eût donné à soupçonner aux esprits les plus indulgens. Et comme elle rabat-

toit tous les jours de ses égards pour lui, il ne fut plus enfin en son pouvoir de feindre qu'il n'y prenoit pas garde ; il lui remontra le cas que chaque femme, & sur-tout celles qui sont dans un rang élevé, doivent faire de leur réputation. Il lui dit tout simplement qu'on censuroit sa conduite dans le monde de la maniere la plus sévere, qu'il étoit bien éloigné de croire qu'il y eût la moindre vérité dans ce qu'on disoit d'elle ; mais qu'il la prioit de se conduire à l'avenir avec plus de réserve.

Toutes les représentations qu'il pût lui faire, quoique faites dans les termes les plus ménagés, n'eurent d'autre effet que de la faire rire d'une maniere immodérée ; & l'on ne peut rien de plus insultant que

le mépris avec lequel elle reçut ce premier avis ; & comme il insista , & s'exprima enfin en des termes qu'elle pût croire assez sérieux , pour l'engager à se faire voir moins souvent avec quelques personnes qu'il lui nomma , elle répondit du ton le plus méprisant , que quand elle seroit parvenue à l'âge qu'il avoit , elle pourroit regarder les plaisirs de la vie avec les mêmes yeux que lui ; mais que pendant qu'elle étoit jeune , & de bonne humeur , elle ne se refuseroit aucun de ceux dont on peut jouir innocemment ; & qu'elle étoit résolue de le laisser dire , lui & tout le monde ; que la vieillesse venoit assez tôt sans qu'il fût besoin de la prévenir.

Comme Shroop n'avoit pas encore quarante ans , qu'il jouïss-

soit d'une santé parfaite, & étoit par conséquent encore dans la fleur de l'âge, cette insulte de la part de sa femme ne put qu'ajouter à l'aversion qu'il avoit déjà pour elle. Il lui répondit avec un dépit marqué sur son visage, que quelque différence qu'il y eût entre leurs âges, elle ne paroîtroit bien-tôt plus, si elle continuoit le train de vie qu'elle avoit commencé, & qu'il ne doutoit pas qu'elle ne devînt dans peu indigne même d'occuper la censure du Public.

Pour peu que l'on connoisse les femmes, on conviendra qu'il n'y a point d'affronts si sensibles pour elles que ceux qui attaquent leur beauté, quand même elles sçauroient n'en avoir que médiocrement : mais la femme de Shroop s'étoit trop entendu

flater par ses Galans, qui ne cessoient de vanter ses charmes, pour n'en avoir pas une haute idée. Le peu de cas que son mari témoignoit en faire, ne fut donc pas capable de détromper sa vanité; il ne servit au contraire qu'à lui faire mépriser sa stupidité, c'est ainsi nommoit le jugement qu'il en qu'elle avoit porté.

Ils ne garderent plus après cela de mesures entr'eux; la femme sembloit prendre plaisir à tout ce qu'elle croyoit capable de lui faire de la peine, elle folatroit, lui présent, avec tous les jolis hommes qui fréquentoient la maison; & enfin elle porta les choses si loin, qu'elle eût poussé à bout le mari le plus patient. Shroop usant de l'autorité que lui donnoient les lois, la relégua

relégua en quelque maniere au fond d'une Terre qu'il avoit à quelques lieues de Londres, quoiqu'on fût alors au cœur de l'hyver, & mit autour d'elle des gens à qui il ordonna de lui ôter tous les moyens de retourner à la Ville, jusqu'à ce qu'il jugeât à propos de l'y faire revenir.

La femme piquée de cette févérité, écrivit à son oncle, & se plaignit des mauvais traitemens qu'elle recevoit, & le conjurant de prendre quelques mesures pour obliger son mari à lui rendre la liberté. Le Ministre qui avoit l'esprit occupé d'affaires bien plus importantes que celle-là, ne voulut pas entrer dans le détail de ces tracasseries de ménage; il se contenta de parler à Shroop, de la lettre qu'il avoit reçue, &

de ce qu'elle contenoit ; & sur le récit que Shroop lui fit des raisons qu'il avoit eues de mettre un frein au dérangement de sa femme , il lui dit qu'il ne se mêleroit point de ce qui les regardoit entr'eux ; enforte que Shroop trouva qu'il n'avoit rien à appréhender du Ministre pour la conduite qu'il avoit tenue envers sa niece.

Cette femme voyant le peu de succès qu'avoit eu sa démarche , consentit enfin à se soumettre à la volonté d'un mari justement irrité ; & après qu'elle lui eût plusieurs fois promis solennellement de régler si bien sa conduite à l'avenir , qu'il seroit content d'elle , il se laissa fléchir par cette apparence de repentir , & consentit à éprouver si ses discours & ses senti-

mens étoient d'accord. Il fut résolu que pour dérober au Public la connoissance de ce qui se passoit entr'eux, elle feroit passer son absence de la Ville comme un arrangement de son propre choix, & que pour donner plus de vraisemblance à ce discours, le mari iroit lui-même la chercher, & l'ameneroit avec lui.

Ils vécurent ensemble, après cela, beaucoup mieux qu'ils n'avoient fait, même avant leurs démêlés; ils étoient en apparence parfaitement reconciliés: je dis en apparence; car malgré l'union qui paroissoit entr'eux au dehors, ils n'avoient point dans le cœur une véritable affection l'un pour l'autre, & ils ne pouvoient se pardonner les sujets de mécontentement qu'ils

croyoient avoir reçus l'un de l'autre.

La contrainte excessive où ils étoient tous deux pour cacher leurs véritables sentimens, tant l'un à l'autre, qu'au Public, ne pouvoit qu'être extrêmement gênante pour eux. Shroop lui permettoit aussi rarement qu'il pouvoit, de s'écarter de dessous ses yeux, quoique dans le fond il auroit souhaité qu'il lui fût possible d'être séparé d'elle pour toujours, & il étoit obligé de faire tous ses efforts pour faire passer comme un effet de l'amour, qu'il avoit pour sa femme, & du plaisir qu'il prenoit à la voir, ce qui n'étoit qu'un effet de sa jalousie, & de la crainte où il étoit qu'elle ne profitât de son absence pour se déranger. De

son côté la femme affectoit de ne se trouver bien qu'en la compagnie de son époux, sans autre motif cependant, que de le persuader qu'elle étoit entièrement revenue de ses égaremens, & de le rendre moins vigilant qu'il n'étoit, & moins exact à éclairer toutes ses actions.

Tous deux enfin souffroient toute la peine qui accompagne un mariage mal assorti; sur-tout Shroop qui ayant éprouvé avec sa première femme tout le bonheur de cet état, en ressentoit plus vivement le malheur de son second engagement. Et comme il ne pouvoit quelquefois s'empêcher de comparer le présent avec le passé, la douleur & les remords où le plongeient ces tristes réflexions, l'emportoient quelquefois hors de lui-même.



Une dissimulation perpétuelle est une de ces choses qu'on peut regarder comme impossibles à la nature humaine ; & je suis presque certain, que l'homme le plus dissimulé qu'il y ait au monde, ne fauroit dans tous les tems, & dans toutes les circonstances, cacher si bien ses véritables sentimens, qu'il n'en laisse paroître quelque chose à des yeux clairvoyans : aussi toutes les feintes de Shroop n'empêcherent pas qu'on ne conjecturât en grande partie le fond d'aversion qu'ils avoient tous deux l'un pour l'autre.

Ce couple malheureux jouoit une espece de comédie : mais chacun faisoit son rôle si maladroitement, que leur véritable caractère perceoit au travers ; & quoique chacun dissimulât de

DES PASSIONS. 151

son mieux, cependant personne n'y étoit trompé. Mais, comme je l'ai déjà dit, cette contrainte ne pouvoit pas toujours durer; & la glace étant une fois rompue par quelque vivacité de l'un ou de l'autre, le torrent de leur dégoût mutuel se déborda enfin avec d'autant plus de force qu'il avoit été plus long-tems retenu. Il est difficile de dire lequel des deux témoigna alors plus d'aigreur, ou s'exprima en des termes plus piquans. Tout ce qu'on peut dire de plus certain, c'est que ceux de Shroop exprimoient sur-tout sa rage, & ceux de sa femme, sa haine pour son mari.

Après avoir mis au jour tout le ressentiment qu'ils gardoient l'un contre l'autre, ils devinrent plus calmes, & s'accorderent

fur un point qui leur parut la seule ressource à leur malheureuse situation; ce fut de bannir entre eux toute dissimulation, de ne se demander l'un à l'autre ni services, ni amitiés quand ils seroient en particulier, de ne plus avoir aucun commerce ensemble, & de se trouver seuls tête à tête le plus rarement qu'ils pourroient; mais, seulement par égard pour leur réputation, de demeurer dans la même maison, & d'avoir soin en public de se traiter réciproquement avec politesse.

Cet accommodement devoit Shroop d'une grande partie de la contrainte insupportable sous laquelle il gémissoit; mais sa jalousie n'en étoit pas plus calme ni son honneur plus rassuré. Il ne douta point qu'elle

ne abusât encore de sa liberté, & cependant il craignoit de se trop compromettre, s'il employoit son autorité pour en empêcher. Cette réflexion le jeta dans les plus terribles perplexités. Ce qui montre que, quoiqu'on dise que la jalousie est fille de l'amour, il est cependant très possible qu'on soit extrêmement jaloux, sans être aucunement amoureux.

Que Shoop payoit bien cher alors le contentement de son ambition ! Que lui seroit d'être élevé si haut, de recevoir les respects de ses égaux, & les hommages de ses inférieurs ? Quel fruit retireroit-il de l'honneur d'avoir en sa puissance des grâces à répartir, quand il a voit lui-même le cœur agité d'un trouble cruel, qui le liendoit

moins capable de jouir des faveurs de la fortune, que le moindre de ceux qui lui faisoient la cour pour obtenir quelque emploi. Le jour comme la nuit, seul, & en compagnie, il étoit en proie aux idées les plus contraires à son repos. Remarquoit-il en sa femme la moindre apparence de gaieté: c'étoit selon lui, la joie d'avoir fait une nouvelle conquête. La voyoit-il férieuse ou mélancolique: c'étoit un contre-tems arrivé dans ses amours. Industriel à se tourmenter lui-même par des soupçons perpétuels, soit qu'on lui parlât d'elle, ou qu'on ne lui en parlât pas, il en prenoit également ombrage. Tous ceux qui lui disoient du bien d'elle, lui paroïssent avoir dessein de le braver, & ceux qui

ne lui en parloient point du tout, il les croyoit instruits des infidélités de sa femme ; tout ce qu'il voyoit, tout ce qu'il entendoit, lui sembloit un triste avertissement de son deshonneur. Et quoiqu'il ne fût pas avec certitude qu'elle eût réellement fait divorce avec la vertu, il étoit du moins forcé de voir qu'elle avoit renoncé à cette réserve & cette modestie, qui en est le caractère le plus distinctif ; & qu'ainsi il ne pouvoit plus défendre l'innocence de sa femme, quand même il auroit été persuadé qu'elle n'y eût donné aucune atteinte, comme il eût convenu à un mari dont la femme auroit eu plus de circonspection dans sa conduite.

A force de craindre la censure publique, il tomba dans

une inquiétude extrême, incertain de ce qu'il devoit faire pour éviter de passer dans le monde pour un mari ou jaloux, ou trop crédule. Cependant malgré tous ses soins, il ne put se sauver de ces deux reproches. Ceux qui étoient instruits qu'il avoit renfermé sa femme dans une Terre, & qui ignoroient les raisons qu'il avoit eues pour le faire, le regardoient comme un jaloux. Ceux qui étoient témoins de la conduite de sa femme, & des politesses feintes qu'il lui faisoit, le prenoient pour un homme trop crédule; tant il est difficile à quelqu'un, qui ne voit que le dehors des choses, de juger de ce qu'elles sont réellement. Cependant la vanité de paroître admis dans les secrets des familles, est cause qu'il y a

beaucoup de gens qui inventent des circonstances, & qui dans le récit qu'ils en font, donnent comme des faits certains des choses qui ne sont vraies que dans leur imagination, ou, ce qui est encore pis, des choses qu'ils ont forgées malignement.

C'est sans doute ce qui ne manqua pas d'arriver dans l'affaire de Shroop & de sa femme, & qui fut cause non seulement de quantité de petits caquets, qu'on répandoit dans les compagnies & les cafés, mais encore de plusieurs avis indirects qu'il reçut quelquefois, qui sans avoir peut-être le moindre fondement, ne laissoient pas d'ajouter à son inquiétude : car quand une fois nous imaginons avoir des raisons de croire une partie de

ce qu'on nous dit, nous sommes bien-tôt prêts à croire tout le reste, sur-tout dans des choses de cette nature; parce que c'est le propre de la jalousie, de disposer l'ame à recevoir avec avidité tout ce qui tend à augmenter sa douleur & son inquiétude.



CHAPITRE IV.

Où l'on voit les impressions que fait la colere sur l'ame, & le pouvoir qu'a l'ambition de contenir nos ressentimens domestiques, dans le cas où nos desseins de vengeance pourroient traverser ses vûes.

RIEN n'égale la violence de la colere dans les premiers transports : elle étourdit & suspend toutes les facultés, & fond sur l'ame avec l'impétuosité d'un torrent qui entraîne tout ce qui se trouve à sa rencontre. Cependant elle n'est si violente que parce qu'elle est subite ; car comme elle est toujours occasionnée & provoquée par quel-

que accident nouveau & inattendu, la raison qui n'est pas avertie de son approche, & qui par conséquent n'est point sur ses gardes, se trouve dans l'impuissance d'obvier à ses excès. Le caractère le plus doux & le plus tranquille n'est pas toujours à l'abri des attaques de cette furieuse passion, qui le peut quelquefois porter à des fougues entièrement contraires à son affliction naturelle : mais en même tems qu'elle est impétueuse, elle est aussi de peu de durée. Si elle étoit prolongée, elle perdrait son nom, & ne seroit plus colère, mais ressentiment ; disposition de l'ame, qui quoiqu'en soi, une des plus mauvaises & des plus vicieuses, doit être jugée par les circonstances, qui peuvent quelquefois beaucoup diminuer

diminuer de sa noirceur. Les insultes réitérées qu'on nous fait, sans que nous y ayons donné lieu; l'amour & l'amitié violée; les injures qui attaquent notre honneur, notre personne ou nos biens, peuvent aigrir l'humeur la plus douce; & sont très-capables de nous faire penser qu'il y auroit de l'injustice à ne pas rendre les mauvais traitemens que nous avons reçus. La Religion, il est vrai, nous défend de prendre nous-mêmes le parti de la vengeance, & la philosophie nous enseigne qu'il est plus noble de pardonner les injures que de s'en venger; mais chacun n'est pas assez heureux pour avoir un de ces secours; & je ne trouve que des gens qui élèvent le plus haut la force de la Philosophie & de la Religion, &

qui ont besoin cependant de quelque chose de plus , pour être capables de résister aux impressions de ce sentiment impérieux ; car ce n'est pas tant aux préceptes qu'ils reçoivent de l'une ou de l'autre , qu'à leurs dispositions intérieures que plusieurs sont redevables de leur réputation de patience & de tolérance.

C'est par une disposition particulière de la Providence , comme je l'ai observé au commencement de cet ouvrage , que les passions les plus honteuses à la nature humaine , sont généralement parlant , opposées l'une à l'autre , & par ce moyen servent mutuellement à arrêter les défordres de chacune d'elles , de sorte que , quoique chacune en particulier rende insupportable

à la société celui qui s'y livre , cependant s'il est remué par plusieurs différentes à la fois , il en est beaucoup plus supportable , parce qu'elles se servent de correctif l'une à l'autre.

L'aventure que je vais rapporter , prouvera que si jamais homme eut des motifs puissans & légitimes de se livrer à la colere & à la vengeance , ce fut sans doute Shroop : cependant une autre passion aussi peu excusable que les deux autres , en étouffa dans son ame les émotions turbulentes , au point de le faire paroître tranquille & content.

Mais , quoique je me fois servi tout à l'heure du mot de passion pour exprimer le penchant qui l'emporta sur les autres dans le cœur de Shroop , je ne crois

pas que l'ambition, strictement parlant, puisse être comprise sous ce nom : elle me paroît plutôt une assemblage des autres passions, qu'une passion simple & naturelle à l'homme ; & je crois que si l'on veut en examiner la source, on trouvera qu'elle vient de la jalousie & de l'orgueil, & qu'elle est entretenue par l'amour propre : aussi ne se montre-t'elle jamais bien forte, quand ces autres passions ne sont pas dans le cœur. Si l'ambition étoit née avec nous, on en verroit sans doute quelque signe dans l'enfance : mais il est à remarquer que jusqu'à ce qu'un homme soit arrivé en âge de maturité, & même quand il y est, il ne se découvre pas en lui la moindre marque de cette passion, à moins que la vue des

objets placés au-dessus de lui ne l'y excite.

Enfin , c'est une inclination rarement connue dans la jeunesse , qui décline dans la vieillesse , & qui ne se montre jamais avec force que dans le milieu de la vie , ce que j'entends depuis environ vingt ans jusqu'à cinquante , ou un peu par de-là , selon la diversité des tempéramens. Mais je reviens à mon histoire.

Depuis que Shroop avoit pris , ce qu'on appelle un état dans le monde , ç'avoit toujours été sa coutume de distinguer le jour de sa naissance , en traitant splendidement ses amis & toute sa famille. Il avoit atteint depuis peu sa quarantième année ; & quoique ce fût celle où il avoit eu les plus cruelles peines d'esprit ,

cependant, pensant que s'il négligeoit une pratique qu'il avoit toujours observée jusqu'à ce tems, il donneroit occasion de remarquer les motifs de son changement, il résolut de faire les choses comme à son ordinaire, & aussi solennellement que de coutume.

On étoit dans la plus belle saison de l'année, dans ce tems où la nature, parée de tous ses charmes, invite les sens à joindre aux plaisirs du festin celui de le prendre en plein air, dont le défaut se fait toujours sentir dans le repas le plus élégant & le mieux concerté, quand on le prend dans l'intérieur de la maison. Après le dîner, la compagnie qui étoit assez nombreuse, passa de la table dans le jardin. C'étoit un morceau de terre, petit à la

vérité, mais bien distribué, & qui étoit terminé par une serre, ornée de plusieurs plantes étrangères très-curieuses. Pendant que Shroop montroit cette collection, à ceux de ses convives qui avoient pris cette route, d'autres prenoient le plaisir de la promenade dans les allées, où étoient assis sous les arbres, chacun selon sa fantaisie; comme il est ordinaire qu'on se divise en plusieurs bandes quand la compagnie est trop nombreuse pour que la conversation soit générale. Tout le monde s'étant donc ainsi partagé, le Ministre qui, quoiqu'il n'eût pas cru au-dessous de sa dignité & de son caractère, d'honorer le jour de la naissance du mari de sa niece, avoit cependant l'esprit occupé d'autres choses que des amuse-

mens auxquels il vouloit bien se prêter actuellement, tira tout d'un coup Shroop à l'écart, & lui demanda s'il n'avoit pas en sa garde un papier, qu'il lui avoit mis entre les mains quelque tems auparavant. Shroop lui ayant répondu qu'il l'avoit : *C'est*, dit le Ministre, *qu'il contient certaines particularités dont je ne me souviens pas bien, & il vient de me passer quelque chose par l'esprit pour quoi j'en aurai besoin.* Shroop s'offrit alors de l'aller chercher. *Non*, reprit le Ministre, *j'irai avec vous, & nous l'examinerons ensemble.*

Ils n'étoient pas obligés de faire aucune excuse à la compagnie, qui, comme je l'ai déjà dit, étoit dispersée de côté & d'autre dans le jardin : ils ne s'en allerent cependant pas sans en fai-

re ; & le Ministre étant maître absolu par-tout où il alloit , personne ne conçut d'ombrage de ce que Shroop le suivoit.

Ils monterent ensemble les degrés à la hâte , & la porte de la chambre par laquelle il falloit passer pour arriver au cabinet de Shroop , étant fermée , il donna un coup de pied contre , & comme elle tenoit peu , elle s'ouvrit d'elle-même , & offrit un spectacle aussi inattendu pour eux , que leur arrivée étoit imprévue pour ceux qui étoient en dedans : c'étoit la femme & le propre frere de Shroop sur un lit , & dans une posture qui ne permettoit pas de douter du motif qui les avoit portés à quitter furtivement la compagnie.

Il est aisé de concevoir ce

qu'un mari doit ressentir dans une circonstance si critique, & personne ne sera étonné de la conduite que tint Shroop dans le premier mouvement de sa rage, que le motif qui la caufoit justifioit assez. N'ayant pas d'épée sur lui, il se jetta sur la cheminée à côté de laquelle pendoient deux pistolets; il en prit un, & alloit venger son injure sur l'un ou l'autre des coupables, quand le Ministre se mettant au-devant, lui baissa le bras qui portoit l'instrument de mort, & lui dit en même tems: Quoi donc, êtes-vous fou? Voulez-vous pour les punir vous exposer vous-même à périr? La passion dont Shroop étoit animé étoit si forte dans son cœur, qu'elle l'empêchoit d'exprimer les justes reproches que la colere lui

fuggéroit , & à peine pût-il proférer ces mots , *lâche , infame*. Cependant les autres , sortant promptement de la chambre , éviterent sa furie. Il vouloit les pourfuivre : mais le Ministre le retint encore , & lui ayant , quoiqu'avec beaucoup de peine , ôté son pistolet , il lui donna les meilleures raisons qu'il pût , pour le porter à renoncer à la vengeance pour l'avenir , & défarmer son cœur , comme il venoit de défarmer sa main.

» Considérez , lui dit-il , que
» ce sont des fautes qui procé-
» dent de la fragilité humaine ,
» & qu'il y a dans cette ville
» mille maris qui sont dans vo-
» tre même cas. Il est vrai que
» la chose étant arrivée avec
» votre propre frere , cette cir-
» constance augmente le crime ,

» & le ressentiment que vous en
» avez : mais puisque c'est une
» chose faite , & qu'il n'y a
» point de remède , ce feroit
» ajouter à votre disgrâce que
» de la rendre publique.

Toutes les raisons du monde auroient eu peu de pouvoir sur l'esprit de Shroop , & n'auroient pas été capables de mettre un frein à la juste indignation dont il étoit saisi , si elles lui avoient été alléguées : par quelqu'autre personne ; mais la patience & la modération lui étoient prescrites par un homme à qui il étoit redevable de toute la grandeur dont il jouïssoit , & dont la faveur lui étoit nécessaire pour s'y soutenir. Il se rendit à ses raisons , quelque répugnance qu'il y eût , & consentit à ne faire aucune éclat pour cette affaire.

Le Ministre lui promit que pour éloigner son frere , il lui donneroit le commandement d'un Régiment qui alloit partir pour Gibraltar. » Ce fera , ajouta-t'il , » une punition suffisante pour » son crime , & vous serez dé- » livré de la vûe d'une personne » qui ne peut que vous être exéc- » crable. Quant à votre fem- » me , j'espere qu'en considéra- » tion de ce qu'elle me touche » de si près , vous la laisserez » vivre dans votre maison : mais » je n'entrerais point dans la ma- » niere dont vous vivrez avec » elle , elle fera à votre discrétion.

Comme ils imaginèrent bien qu'après ce qui s'étoit passé , elle n'auroit pas la hardiesse de descendre , & rejoindre la compagnie , ils convinrent entre eux

de faire ses excuses , en disant qu'un mal de tête qui l'avoit prise subitement , l'avoit forcée de s'absenter. Shroop s'étant remis de son trouble du mieux qu'il put , & autant que la circonstance le lui permettoit, descendit avec le Ministre auprès de ses convives , parmi lesquels il ne trouva en effet ni sa femme ni son frere , comme il s'y étoit bien attendu : mais enfin leur absence à laquelle on n'avoit pas d'abord fait d'attention , fut remarquée par les Dames qui voulurent même les aller chercher. Aussitôt Shroop fit valoir le prétexte que j'ai dit plus haut qu'il avoit préparé : mais par malheur quelqu'un de la compagnie , instruit dans la Médecine, demanda permission de la voir pour apponter remede à son indisposition. Alors

Shroop extrêmement embarrassé ne favoit quel parti prendre : mais le Ministre, qui ne manquoit jamais d'expédiens , dit au Docteur , que sa niece étoit sujette dès l'enfance à ces fortes d'indispositions , qu'il n'y avoit jamais eu que le silence & le repos qui l'eussent soulagée , & que comme elle étoit allée en prendre , on lui causeroit plus de mal que de bien , si'on l'interrompoit. Cette raison fut bien reçûe , & on ne parla plus d'elle : mais cet accident fut cause que la compagnie se retira beaucoup plutôt qu'elle n'auroit fait , au grand plaisir de Shroop , qui avoit été dans une contrainte effroyable pour ne laisser rien entrevoir de la vérité , & qui souhaitoit ardemment de se trouver seul , pour se livrer , sans distractions ,

176 HISTOIRE
aux passions qui l'agitoient.

Plus il songeoit en lui-même à l'affront qu'il avoit reçu , plus il trouvoit difficile , de garder la modération que le Ministre lui avoit recommandée , & qu'il lui avoit promise. Il y avoit long-tems , qu'il avoit de fortes raisons de croire sa femme infidele ; mais quand il pensoit qu'elle étoit entrée en commerce criminel avec son propre frere , il trouvoit doublement odieux le crime de l'un & de l'autre. Si ses propres yeux ne l'avoient pas convaincu de cette horrible vérité , il n'auroit pû croire sur la fois de qui que ce soit , qu'un frere qu'il avoit toujours traité avec la plus tendre affection , & dont il avoit pris soin d'avancer la fortune , eût osé concevoir la moindre pensée , & former le
moindre

moindre desir de deshonorer sa femme. C'étoit lui qu'il jugeoit le plus coupable des deux, & il trouvoit le bannissement qu'on lui préparoit une peine trop légère pour un crime si atroce : & en effet il est certain que ce jeune homme n'avoit pas seulement violé le devoir, l'honneur, & la reconnoissance, & toutes les obligations de la société, mais qu'il avoit encore outragé la nature même, en ajoutant l'inceste à l'adultere. Shroop ne pouvoit plus le regarder que comme un monstre, qu'il falloit par conséquent retrancher de dessus la terre ; la raison ni l'humanité n'avoient rien à alléguer contre une vengeance que les gens les plus indifférens & les plus désintéressés, ne pouvoient traiter d'injuste. Ces pensées l'agitoient vio-

lemment ; & il fut plus d'une fois sur le point d'aller à sa rencontre, dans le dessein de satisfaire le plus impatient de ses desirs : mais il étoit en même-tems retenu par les réflexions qu'il faisoit sur les suites de cette affaire. Supposons, se disoit-il à lui-même, que j'échappe à la mort, dont la loi punit le meurtre, en considération du motif de notre querelle, je ne puis espérer de conserver mes emplois. Il faudra donc me retirer du monde, & passer dans l'obscurité le reste de mes jours. De plus quand cette honteuse aventure sera divulguée, je deviendrai le sujet de toutes les conversations, & je ne laisserai après moi à mon fils qu'un nom flétri & deshonoré.

Ainsi l'ambition triomphoit

du ressentiment , ainsi l'amour de la grandeur bannissoit toutes les considérations du véritable honneur ; & la crainte d'être méprisé secrètement dans le monde, étoit étouffée par l'orgueil de jouir des hommages du public. Cependant le Ministre lui tint parole : il fit savoir au frere qu'il eût à lui remettre son brevet , & à en prendre un autre dans le Régiment qui étoit sur le point de s'embarquer pour Gibraltar. Le jeune homme obéit, & ne fut certainement pas fâché de sortir d'un lieu où, quelque chose qu'il arrivât , & malgré tous les soins qu'il avoit résolu de prendre , il ne pourroit éviter la vûe d'un frere qu'il avoit si vivement offensé , & dont il redoutoit plus les justes reproches que toute autre preu-

ve de son ressentiment.

La femme de Shroop, avertie secretement par son oncle de ce qu'elle avoit à faire, garda la chambre pendant quelques jours, non-seulement pour rendre plus vraisemblable l'excuse qu'il avoit donnée, mais encore pour éviter la présence de son mari, & laisser passer les premiers transports de sa colere. D'un autre côté Shroop profita de son absence pour se déterminer sur la conduite qu'il devoit tenir quand elle reparoitroit devant lui. Comme son crime étoit une chose faite, les reproches, & les reprimandes étoient inutiles pour rendre à l'un sa tranquillité, & à l'autre son honneur; & quand tous ces moyens auroient produit en elle le repentir de son action, quel avantage en auroit-

il tiré ? Ce repentir n'eût servi qu'à lui inspirer une compassion, qui auroit encore rendu sa situation plus triste, puisqu'il ne lui étoit plus permis de vivre avec elle comme avec une épouse. C'est pourquoi, après avoir bien fait des réflexions, il crut que le meilleur étoit de ne lui rien dire de ce qui étoit arrivé, & pour cet effet d'éviter de lui parler de quelque manière que ce fût, excepté en public.

Je rapporterai dans la suite, ce que sa femme pensa d'une conduite, qu'elle avoit si peu de raisons d'attendre, & quel en fut l'effet, par rapport à sa manière d'agir dans la suite; tout ce que je puis dire maintenant, c'est que Shroop ne se mit pas en peine de savoir quels pouvoient être ses sentimens, tant

qu'il trouva que l'oncle étoit content de lui ; & il n'avoit pas lieu d'en douter , non-seulement parce que le Ministre l'assûra de sa bouche de la satisfaction qu'il en avoit, mais encore parce qu'il lui en donna des preuves plus convaincantes & plus essentielles, dans l'occasion que voici: On étoit sur le point de faire partir un Envoyé extraordinaire dans une Cour étrangere pour une négociation importante ; il eut l'honneur d'être recommandé comme un Gentilhomme doué de toutes sortes de bonnes qualités , & fidele à remplir tous les devoirs de son poste. Le choix du Ministre fut approuvé par le Roi & le Conseil , & il partit pour cette Ambassade avec un équipage, & dans une situation qui jointe à l'attention qu'exi-

DES PASSIONS, 183
geoit de lui l'affaire dont il étoit chargé, dissipa beaucoup le chagrin que lui caufoient ses affaires domestiques ; & il parut pendant quelque tems , qu'il avoit oublié non-seulement l'injure qui lui avoit été faite , mais même les personnes de qui il l'avoit reçue.

CHAPITRE V

A quel âge on est le plus susceptible de tristesse , & combien l'on a besoin de toute la force de sa raison pour ne s'en pas laisser accabler.

IL y a un âge, où les passions jettent en nous de profondes racines : il en est une autre où elles ne font qu'une légère impression,

& font aisément dissipées par les différentes idées qui surviennent; dans un autre, elles se rendent maîtresses de toutes nos facultés, & s'établissent si bien dans notre ame, qu'elles en font partie, en sorte qu'il faut les plus grands efforts de la raison, & tous les secours de la Philosophie, & de la Religion, pour les en arracher. La tristesse, par exemple, est une de ces passions qui se font rarement sentir dans l'extrême jeunesse, & même un peu par delà; elle n'a jamais alors un grand empire sur nous; la cause qui le produit, n'est jamais assez intéressante ou assez raisonnable. Elle peut être il est vrai pendant quelque tems assez vive, & nous jeter dans tous les excès dont elle est capable, mais elle n'est pas de longue durée.

elle ne reste pas dans l'ame ; & sitôt qu'on entrevoit quelque objet agréable, l'espérance de le saisir la bannit entièrement. On effuie ses larmes , & l'on ne se souvient plus de ce que l'on regrettoit un instant auparavant , peut-être avec les clameurs les plus bruyantes. Il n'en est pas de même quand la maturité de l'âge a donné à nos jugemens plus de fermeté & de solidité : comme alors nous sommes moins portés à nous affliger sans sujet , nous sommes aussi moins capables de modérer notre tristesse , quand elle est fondée sur une juste cause.

La tristesse peut donc être appelée une passion raisonnable , quoiqu'il ne convienne pas à un homme sensé de s'y livrer. Ce que je dis paroîtra peut-

être un Paradoxe à bien des gens : mais pour en être convaincu , il suffit , je crois , de faire une petite observation : c'est que la sensibilité pour les pertes que nous faisons , proportionnée à la valeur des choses que nous regrettons , est autant une preuve de notre jugement , comme la modération de notre tristesse , quand la perte est irréparable , en est une de notre raison. Une insensibilité ennuyeuse n'est pas un témoignage de sagesse ou de force. Nous ne sommes pas faits pour souffrir les afflictions comme des statues , mais comme des hommes ; c'est-à-dire , qu'il nous est permis de sentir , mais non pas de murmurer. Quoiqu'il en soit , il y en a peu qui puissent garder cet heureux milieu , comme je l'ai observé aupara-

vant, quoiqu'ils ayent pour se soutenir les secours des préceptes, ou de l'expérience.

En un mot, ce que l'on peut exiger des gens les plus raisonnables, quand ils se trouvent surpris par une calamité fâcheuse, c'est de faire tous leurs efforts pour en supporter le poids, avec décence & résignation. Et comme la tristesse ne saisit jamais fortement l'ame, que la raison ne soit parvenue à un degré de force suffisant pour la combattre, cette considération nous donne matiere de louer, & d'adorer la sagesse & la bonté infinie de l'Auteur de notre être, qui nous a donné un soulagement à nos peines, d'une efficacité infallible, si nous ne négligeons pas d'en faire usage, de maniere qu'il n'y a de mal-

heureux, que ceux qui veulent absolument l'être.

Quand les accidens, qui causent notre tristesse, sont arrivés subitement, c'est une raison qui rend excusables les extravagances qu'on fait quelquefois dans ces occasions, parce que l'ame étant surprise tout-d'un-coup, & la raison n'étant point sur ses gardes, on ne peut exiger de nous d'être prémunis contre une chose que nous n'attendions pas. La présence d'esprit est une qualité excellente, mais rare; & nous trouvons, même parmi les gens les plus sages, peu de modeles de la modération nécessaire lors du premier choc d'un malheur imprévu, pour le supporter avec la même égalité d'ame, & le même calme que si l'on avoit eu quelque pressentiment du malheur arrivé.

Cependant cette passion a, comme toutes les autres, beaucoup d'effets qui dépendent particulièrement du tempérament. Un naturel robuste & sanguin est bientôt enflammé, & bientôt adouci; au lieu qu'un naturel flegmatique est ému plus lentement, & se calme plus difficilement. Et quoique la différence de l'âge mette une grande différence dans notre manière de penser, cependant cette règle n'est pas sans exception; de même que, quoiqu'on regarde comme jeunes les hommes de vingt ans, & comme vieux ceux de soixante, on trouve cependant quelquefois des gens qui sont déjà vieux à vingt ans, & d'autres encore jeunes à soixante. Mais pour prendre la nature en général, sans égard aux diffé-

rentes habitudes du corps, & du tempérament, on peut dire avec vérité, qu'il y a certaines passions particulièrement affectées à certains âges. Telles sont dans la jeunesse l'amour, l'espérance, & la joie; dans un âge plus mûr, l'ambition, l'orgueil, l'ostentation d'un nombreux domestique; dans le déclin, la tristesse, la crainte & le désespoir; & enfin dans la vieillesse, l'avarice & une certaine misanthropie qui nous fait rébuter grossièrement tout ce que l'on nous présente.

Mais il est tems de retourner à Shroop, dont cette digression nous a écartés. J'espère qu'on me la pardonnera, en ce que je ne me suis pas proposé de raconter simplement un Histoire, mais que j'ai voulu de plus montrer

dans mon Héros les progrès des différentes passions sur l'ame humaine.

Il s'acquitta de l'emploi important dont on l'avoit chargé, avec toute l'exacritude & la discrétion qu'on pouvoit attendre de lui, & revint chez lui, honoré de riches présens, qu'il reçut du Prince à qui il avoit été envoyé, comme un témoignage de l'estime qu'il faisoit de sa capacité.

Mais à peine avoit-il eu le tems de recevoir les complimens de ses parens, sur le succès de son Ambassade, qu'il lui arriva un accident qui demandoit plutôt des condoléances de leur part.

Son fils unique, seul objet de sa tendresse, fut attaqué d'une maladie, qui, après avoir trompé

pendant quelques jours tous l'art des Medecins; l'enleva du monde. Que lui servoient alors ses honneurs, son bien, & cette avidité à rechercher la grandeur & les loüanges? Celui pour l'amour de qui seul il travailloit à les acquérir, n'est plus; il n'a plus un second lui-même, qui puisse jouïr quelque jour de tout ce qu'il laissera en mourant. Toute son existence est maintenant renfermée en lui seul, & avec lui il faut que tout son être finisse. Triste réflexion! cependant ce n'étoit pas la seule qui nourrit sa douleur; un autre l'aigrissoit encore d'avantage: c'étoit de songer que ses biens, c'est-à-dire au moins ceux qui lui venoient de son pere, avec les grandes augmentations qu'il y avoit faites, tomberoient à son frere,

frere, qu'il avoit tant sujet de haïr, & dont le nom seul lui faisoit horreur.

Les motifs de sa tristesse étoient grands & légitimes, & tels qu'il falloit la plus grande force d'esprit pour les soutenir. Il fit certainement tout ce qu'il put pour être maître de lui-même en cette occasion : mais malgré tous ses efforts, la nature prit le dessus, & le rendit inconsolable. Il n'éclata point en exclamations violentes : mais il s'abandonna à une tristesse morne, qui le minoit insensiblement, & le réduisit à la fin à n'être bientôt que l'ombre de lui-même.

Un des plus dangereux effets de la mélancolie est le sombre plaisir que l'on trouve dans tout ce qui sert à l'entretenir. Les ténèbres & la solitude ont des char-

194 HISTOIRE
mes pour les personnes qui sont
dans cet état , & elles fuyent &
haïssent tout ce qui peut les sou-
lager. La vûe de leurs meilleurs
amis leur est insupportable &
fâcheuse ; on est non-seulement
dégouté de toutes les affaires ,
mais encore incapable de s'y
appliquer. Tel fut alors Shroop :
renfermé dans le fond de son
appartement , d'où il ne sortoit
plus , il évitoit toute sorte de
conversation ; à peine pouvoit-
on l'engager à prendre les cho-
ses nécessaires pour le soutien
de la nature. Il sembloit que son
ame eût été enfermée dans la
tombe de son fils , & qu'il n'y eût
plus en lui qu'une espece de vie
végétative.

Sa sœur , qui l'aimoit d'une
affection sincere , & pour qui il
avoit toujours conservé une ten-

dre amitié , étant informée qu'il étoit dans cet état de désolation, vint à la Ville , dans l'espérance de dissiper par sa présence , au moins une partie de son chagrin. Dans cette vûe elle amena avec elle tous ses enfans, dont il y en avoit que Shroop n'avoit jamais vûs, & au sujet desquels il lui avoit marqué mille fois dans ses lettres, qu'il auroit un plaisir infini à les embrasser, & qu'il sentoit un regret extrême de ce que les grandes affaires, dans lesquelles il étoit constamment occupé, ne lui permettoient pas de disposer d'un jour pour les voir dans la Terre où elle vivoit avec toute sa famille.

Mais qu'elle se trompoit dans son espérance ! Son esprit étoit si absorbé dans sa douleur, que ces especes de violences n'étoient

pas capables de l'en retirer. Au contraire la vûe de ses neveux, qu'elle lui présenta, ne fit qu'augmenter son affliction, en lui faisant sentir plus vivement la perte qu'il avoit faite; & sa sœur voyant le triste effet que leur présence faisoit sur lui, fut obligée de les ôter aussi-tôt de ses yeux.

Cependant elle ne put se résoudre à le quitter dans un état si déplorable & qui convenoit si peu aux circonstances où il étoit, & à sa dignité. Elle se logea dans sa maison, ne le perdoit pas un instant de vûe; & comme c'étoit une femme d'un grand sens, & d'un bon naturel, elle inventa mille petits stratagèmes pour le tirer de cette léthargie. Mais elle n'eut pas la satisfaction de voir que tout ce qu'elle pût dire ou faire, fût capable de diminuer sa

tristesse , qui par une longue habitude étoit devenue comme naturelle en lui.

Outre le triste état de la santé de son frere , cette Dame eut bien d'autres sujets d'étonnement & de chagrin pendant son séjour à la Ville : comme elle n'avoit jamais été instruite de la défunion de son frere & de sa belle-sœur , & encore moins de ce qui en étoit cause, elle ne put voir sans une extrême surprise la conduite de cette Dame. Elle avoit déjà eu occasion de faire bien des réflexions sur l'indifférence qu'elle marquoit pour son mari , ne se donnant aucun mouvement pour adoucir son chagrin , ne paroissant jamais dans son appartement , & même n'envoyant jamais les femmes lui

faire les civilités les plus ordinaires, & qu'il recevoit de ceux qui avoient la moindre liaison avec lui. Cependant cette négligence des devoirs, à quoi eut été obligée, je ne dis pas une épouse, mais une simple parente, une amie même ou une voisine, cette négligence, dis-je, ne méritoit pas qu'on y fit attention, comparée avec le reste de sa conduite.

Après que son aventure fut découverte, cette femme voyant que le Ministre étoit résolu de la soutenir, & qu'ainsi son mari n'oseroit jamais en venir avec elle à une rupture ouverte, commença alors à se mettre au-dessus de toutes les bien-séances, à mépriser tout sentiment de honte, & même à faire gloire d'une débauche conti-

nuelle : ses habitudes , & ses compagnies de l'un & l'autre sexe , étoient pour la plûpart des gens d'un naturel corrompu. Il n'est pas sûr qu'elle portât l'excès jusqu'au point de répondre indifféremment aux amours de tous ceux qui se présentoient : mais il y avoit un homme à qui elle étoit plus particulièrement attachée. Cet homme avoit été autrefois employé dans le ministere : mais sa mauvaise conduite l'en avoit fait exclure ; & depuis ce tems il n'avoit d'autre fonds assuré pour vivre que les présens qu'il recevoit d'elle. Elle passoit souvent les nuits avec lui , & prenoit si peu de précautions pour cacher le lieu de leur entrevûe , que la sœur de Shroop en fut bientôt instruite.

Quelques personnes à qui elle fit part de ses découvertes touchant cette intrigue, lui conseillèrent de le dire à son frere : croyant qu'un outrage si grand fait à son honneur, le reveilleroit infailliblement de la stupidité dans laquelle il languissoit ; elle étoit aussi de ce sentiment. Elle profita donc de la premiere occasion qui se présenta d'instruire Shroop de ce commerce infame, non sans quelque appréhension que la violence de sa colere ne le jettât dans un excès opposé : mais ses craintes furent bien-tôt dissipées. Car ayant dans son récit répété certaines circonstances pour appuyer la vérité de ce qu'elle avançoit, elle ne remarqua pas la moindre émotion dans toute sa contenance. Elle eut beau le presser de pren-

dre quelques mesures pour se faire justice , ou au moins pour empêcher le libertinage d'une personne dont le deshonneur réjaillissoit sur lui : toute la réponse qu'elle en put tirer fut , qu'il ne considéroit pas assez sa femme , pour entreprendre de la corriger , que les discours du Public le touchoient peu , & qu'enfin elle lui feroit plaisir de ne lui en plus parler.

Cette étrange insensibilité donna lieu de craindre que la mélancolie ne suspendît tellement toutes ses facultés qu'il ne devînt incapable de rentrer jamais dans le monde. Et comme sa sœur l'aimoit beaucoup , elle fut touchée au dernier point de le voir dans ce triste état , ainsi que l'étoient aussi tous ses autres amis.

CHAPITRE VI.

Combat de diverses passions dans l'ame : il n'y en a pas de si forte qui ne puisse être domptée par une autre , si ce n'est le ressentiment qui ne s'éteint que par la vengeance ou les bienfaits.

QUoiqu'on ne puisse douter que les passions , généralement parlant , opèrent dans tous les hommes conformément au tempérament de chacun , & qu'elles paroissent en quelque maniere n'avoir point d'autre mobile : cependant il en est une entre les autres qui fait le même effet sur tous les hommes , & qui, quand une fois on s'y livre, ne peut presque jamais s'étein-

dre. Elle peut bien , il est vrai , être assoupie pour un tems : mais en ce cas , elle reprend le dessus à la moindre occasion , & reparoit avec plus de force qu'auparavant. Je crois que chacun comprendra que je veux parler du repentiment , puisqu'il n'y a point d'autre passion de l'ame qui n'ait son antidote. La tristesse & la joie , se succedent alternativement l'une à l'autre. L'espérance a son terme dans la possession. La crainte cesse ou par l'éloignement de ce qui la causoit , ou par la fatale certitude du malheur qu'on craignoit. L'ambition meurt en nous par la juste considération de la folie qu'il y a de s'y abandonner. La haine est souvent vaincue par les bons offices. L'avarice même peut-être rassasiée ,

& l'amour est le plus souvent sujet à des vicissitudes, & peut finir par mille accidens. La vengeance seule est implacable, éternelle; & ne peut être bannie par quelque autre passion que ce soit, ses effets sont toujours les mêmes, dans chaque tempérament. Qu'un homme soit phlegmatique, un autre sanguin, il n'y aura point de différence dans leur manière de penser sur ce point. Les principes de la Religion & de la Morale peuvent bien empêcher, comme ils empêchent en effet très-souvent un homme de faire les actions que lui suggere cette cruelle passion: mais ni l'une ni l'autre ne pourront empêcher celui qui a le ressentiment dans le cœur de souhaiter qu'il lui fût permis de le satisfaire. Comme c'est une passion fixe, il prend

difficilement naissance dans notre ame, jusqu'à ce que l'âge ait donné de la solidité à nos pensées, & nous ait fait connoître ce que nous désirons, & pourquoi nous le désirons. Cependant tout le monde n'en éprouve pas la violence; & on peut regarder comme heureux ceux qui en sont exempts; tant parce qu'il est non seulement inexcusable, & même dangereux, que parce que de toutes les passions c'est la plus inquiète, & celle qui nous tourmente le plus.

Cependant il faut avoïer que parmi les sujets qui y excitent, il en est qu'il n'est pas possible ni peut-être même juste de pardonner. Ainsi, il peut être des cas où le ressentiment soit insurmontable, & la vengeance au moins excusable. On

peut mettre de ce nombre celle que Shroop crut devoir prendre , comme on le verra tout à l'heure.

Je ne doute pas que mes Lecteurs , ne croient , comme le croyoient tous ses amis , que dans l'état où je l'ai dépeint , il étoit devenu inaccessible à toute autre passion qu'à celle qui le dominoit avec tant de force , & dont on n'avoit pû le tirer , quelques efforts qu'on eût faits. Mais il arrive souvent qu'on se trouve surpris par ce que l'on attendoit le moins ; ce qui prouve que tous les efforts humains sont inutiles , sans l'interposition de quelque pouvoir surnaturel.

J'ai déjà dit qu'on lui avoit fait plusieurs rapports de la mauvaise conduite de sa femme sans qu'il eût fait voir la moindre

émotion à ce sujet. Cependant sa sœur insistoit toujours, & ne cessoit de le presser d'en témoigner son ressentiment comme il convient à un homme jaloux de son honneur ; c'est-à-dire, d'employer tous les moyens que la justice a donnés aux maris pour venger leurs outrages. Enfin s'imaginant que si elle le rendoit témoin oculaire du crime de sa femme, ce spectacle feroit plus d'impression sur lui, que les rapports, elle entreprit de le mener dans quelque endroit, où il pût être convaincu par ses propres yeux de la vérité de ce qu'on lui avoit dit si souvent. Mais comment venir à bout de le faire sortir de sa maison, dont il y avoit plusieurs mois qu'il n'avoit vu les dehors ? C'étoit une chose assez difficile :

l'opiniâtreté de sa douleur renverfoit toutes les mesures que l'on prenoit pour l'en tirer, & rebutés des difficultés de l'entreprise, ses amis commençoient à y renoncer, quand le hafard leur procura une occasion vainement attendue depuis longtems.

Shroop avoit fait élever un monument sur le tombeau de son cher fils. Ce monument étant exécuté, on vint le lui annoncer. J'irai voir, dit-il, s'il est tel que je l'ai ordonné. Deux ou trois de ses parens étoient préfens quand il prit cette réfolution, & un d'entr'eux fongéant auffi-tôt comment ils pourroient profiter de cette occasion pour leur deffein, parla fort avantageufement de la structure de ce maufolée : mais il ajouta

ajouta que les ouvriers n'ayant pas encore ôté l'échaffaudage, & les gravois, il falloit attendre pour le voir que tout cela fût enlevé. Shroop y consentit aisément. Aussi-tôt on mit des espions en campagne pour s'informer du tems & du lieu que sa femme & son galant avoient pris pour leur premier rendez-vous. Comme ni l'un ni l'autre ne prenoit de grandes précautions pour cacher leur intrigue, la sœur de Shroop reçut bien-tôt une foule d'avis. Etant bien instruite par tous ces rapports de ce qu'elle vouloit savoir, elle vint trouver son frere dans sa chambre, & lui dit que le Mausolée étant nettoyé, étoit en état d'être vû dans toute sa beauté. Là-dessus, il se fit habiller, & se mit en chemin avec la

compagnie : mais ils conduisirent si bien l'affaire , que sous prétexte d'avertir un autre parent qui , disoient-ils , vouloit être de cette triste partie , ils le menerent dans la maison , où sa femme & son amant étoient encore au lit. Mais hélas ! la première aventure avoit fait une impression trop profonde sur lui , pour donner lieu à une grande surprise : il sortit de la chambre de sang froid , & dit à ceux qui l'y avoient amené , qu'il n'étoit pas nécessaire de prendre tant de peines pour le rendre témoin d'une chose dont il étoit convaincu depuis long-tems.

Cependant sa femme étoit , sinon confuse , du moins saisie de crainte , & s'étoit cachée sous les couvertures du lit , pendant que son amant s'attaquoit

DES PASSIONS. 211
comme il étoit , par la fenêtre.
Mais quoique Shroop ne parût
presque point ému de cette nou-
velle catastrophe , cependant,
soit qu'il fût ébranlé par tout
ce que lui dirent ses parens , ou
qu'après avoir été si long-tems
renfermé , l'air fît sur lui quel-
que révolution , s'il ne se déter-
mina à s'en venger , du moins
on eut la satisfaction de voir
qu'il consentoit qu'on intentât
une action à son nom contre
l'amant de sa femme , & qu'on
prît les moyens les plus conve-
nables pour le séparer d'avec
elle par un divorce.

Aucun d'eux cependant
ne pénétra les motifs réels de
son changement. La tristesse
avoit pour quelque tems effacé
de son esprit les idées de l'in-
justice & de l'ingratitude de

son frere : mais ce qu'il venoit de voir lui rappelant la scene que j'ai rapportée plus haut, tous les desirs de vengeance qu'il avoit étouffés, revinrent avec plus de force que jamais ; & pensant que le meilleur moyen de les satisfaire, étoit de frustrer ce frere de la succession qu'il avoit à espérer de lui, après sa mort, en cas qu'il ne laissât point d'enfans, il crut qu'un divorce lui donneroit la liberté de se remarier ; & comme il n'avoit encore que quarante-trois ans, il pouvoit encore espérer d'avoir un héritier, dont la naissance romproit toutes les prétentions de son indigne frere. Dès qu'il eut commencé à faire des démarches pour en venir à cette séparation, il l'eut bien-tôt obtenue : les

faits étoient incontestables , & prouvés par des témoins dont la fidélité n'étoit pas suspecte , & ne laissoit aucune ressource à la chicane ; la Sentence du divorce fut accordée à des conditions très-faciles ; & le galant condamné à une grosse amende , n'ayant pas de quoi la payer , fut obligé de sortir du Royaume pour éviter de demeurer en prison le reste de sa vie.

Ainsi l'ardeur de se venger fit ce que ni la Religion, ni la Philosophie , ni la Morale , ni les instances les plus vives , & les plus pressantes de ses proches & de ses plus chers amis , n'avoient pû obtenir de lui ; & selon moi , cet exemple prouve démonstrativement , que c'est par une volonté particuliere de notre Créateur infiniment sage , que toutes

les passions les plus dangereuses font entr'elles dans une continuelle contrariété, & se détruisent mutuellement, de sorte que l'une sert à l'autre de contre-poison, & que quoiqu'il soit certain qu'un homme peut être possédé dans le même tems par plusieurs passions toutes de différentes natures, & qui tendent chacune à différent but, il y a cependant, comme on n'en peut douter, un combat dans l'ame entre toutes ces passions, & que celle qui l'emporte sur toutes les autres, les chasse en même tems de notre ame, pour y exercer seule un empire absolu.



CHAPITRE VII.

Etrange projet de vengeance : le ressentiment de Shroop est éteint par la mort du coupable; sa rupture avec Felicinde.

J'AI déjà fait voir par l'exemple de Shroop, que non-seulement le ressentiment des injures, mais encore la colere la plus juste & la plus animée, est soumise à l'ambition; & ensuite comment l'ambition elle-même peut être domptée & totalement éteinte par la tristesse; & enfin comment cette tristesse elle-même, quelque profonde qu'elle soit, peut céder au ressentiment: cette dernière passion qui est aussi la plus mauvaise, est la seule

qui ne trouve rien de capable de la surmonter, tant que son objet existe. Il est vrai que dans la première chaleur du ressentiment, on menace, & qu'on fait tout ce que l'on peut contre la personne par qui on a été offensé : cependant quand cette personne fait une soumission, & témoigne être fâchée de ce qu'elle a fait, non-seulement on lui pardonne, mais encore on oublie tout ce qui s'est passé, & l'on ne conserve aucun reste de mauvaise volonté contre elle ; mais dans ce cas, la passion dont étoit animée la personne offensée, n'étoit pas proprement le ressentiment, mais la colere, de laquelle j'ai déjà suffisamment parlé ; & je me flatte d'avoir montré combien il y a de différence entre ces deux passions.

Shroop n'eut pas plutôt pris la résolution de se venger, comme je viens de le dire, de l'outrage que son frere lui avoit fait, qu'il reprit une grande partie de sa premiere gaieté, & rentra dans le monde, où il recommença ses habitudes ordinaires; & quoi qu'il s'apperçût qu'il avoit perdu pour toujours la protection du Ministre, depuis qu'il avoit fait divorce avec sa nièce, & qu'il prévît aisément que de son allié il étoit devenu son plus grand ennemi, il n'en eut que très-peu, ou point du tout d'inquiétude; tous ses desirs, & ses pensées, étoient tournés vers l'accomplissement de la vengeance qu'il méditoit.

Cependant il fut quelque tems à déliberer en lui-même, sur qui il jetteroit les yeux. Parmi les

personnes qu'il avoit fréquentées dans le monde, il y avoit assez de femmes, pour qu'il pût se choisir entre-elles une épouse: mais comme elles étoient d'une naissance & d'une fortune égale à la sienne, il fit réflexion qu'elles exigeroient qu'il recherchât leur alliance dans toutes les formes, & il étoit devenu trop négligent pour prendre tant de soins, attendu sur-tout qu'il n'avoit d'inclination décidée pour aucune d'elles, & ne se déterminoit à se marier une troisième fois, que dans la vûe de priver son frere de sa succession.

De plus, les chagrins cuisans qu'il avoit essuyés tout récemment, avoient beaucoup changé sa maniere de penser; & quoi qu'il commençât à prendre un peu sur lui, cependant il lui en

étoit resté une certaine langueur, une inactivité d'esprit, qui lui avoit ôté tout le goût qu'il avoit eu autrefois pour les plaisirs bruyans. Il commença à mépriser la grandeur pour laquelle il avoit autrefois témoigné tant d'estime, & à ne donner aux choses que le prix qu'elles méritent; il s'apperçut que son bien se dissipoit dans le maniment des affaires publiques, & il étoit si éloigné de faire aucune démarche pour se le faire rendre, que même il alloit rarement faire sa cour à ceux à qui son rang exigeoit qu'il rendît ce devoir. En un mot, il prit tant de dégoût pour ce même poste qu'il avoit recherché avec la dernière ardeur, & de la possession duquel il avoit crû que son bonheur dépendoit, qu'il n'eut point

de repos jusqu'à l'instant qu'il put s'y faire remplacer par un nouveau titulaire, ce qu'il fit sans se faire indemniser, à beaucoup près, de tout ce qu'il lui avoit coûté ; & cela pour être plus promptement dans un état d'indépendance parfaite & dans une entière liberté de parler & d'agir conformément à ses inclinations & aux mouvemens de sa conscience.

Il ne fut pas plutôt affranchi de la servitude de la Cour, en renonçant à son emploi, qu'il se retira dans une de ses Terres, où il comptoit trouver plus de satisfaction que dans la Ville, & dans les plaisirs tumultueux qu'elle offre; il résolut d'y passer la plus grande partie de ce qui lui restoit de jours, avec quelque femme sage, & d'un bon tem-

pérament ; car c'étoit-là les deux qualités qu'il vouloit dans une Époufe. Il y avoit alors dans le canton où il demouroit , plusieurs veuves bien doüairées , & de plus , de jeunes Demoiſelles , qui ne manquoient ni de naiſſance ni de fortune : mais il ne s'ouvrit de fon deſſein à aucune d'elles , & il feignit tant d'indifférence pour le ſexe , qu'on étoit perſuadé qu'il ne ſongeoit pas à ſe jamais remariier , quoiqu'alors il ne fût occupé , que du ſoin de trouver une compagne telle qu'il la vouloit , pour ſe l'attacher à titre d'épouſe.

Pour cet effet , il obſervoit attentivement la conduite de celles qui ſe trouvoient dans ſon voifinage ; & comme il avoit aſſez de pénétration , & quelque expé-

rience sur le chapitre des femmes, & qu'on ne le soupçonnoit pas d'avoir aucunes vûes, il étoit à portée plus que personne de n'être pas trompé dans son choix. Ce n'étoit pas parmi les plus qualifiées, les plus riches, & les plus belles qu'il prétendoit choisir ; mais parmi celles d'un rang médiocre. Tout ce qu'il désiroit, étoit d'avoir une femme qui pût lui donner des enfans, & qui fût exempte de vices & de caprices, tant de ceux qui scandalisent au dehors, que de ceux qui rendent à un mari sa maison triste & défagréable. Mais après toutes ses recherches, il n'en trouva aucune qui lui parût plus propre à remplir ses vûes sur tous ces points, qu'une jeune personne appelée Felicinde, fille d'un bon labou-

reur de son voisinage , d'une figure assez prévenante, modeste dans son maintien , ne devant ses perfections qu'à la nature , sans les relever par le secours de l'art. Son pere étoit un honnête homme , simple dans ses façons, qui avoit quatre fils & deux filles mariées, lesquelles avoient chacune des enfans. Felicinde étoit la plus jeune , & ne promettoit pas d'être moins féconde que ses sœurs : ce fut ce dernier motif qui déterminâ Shroop en sa faveur. Ayant résolu de ne pas chercher plus loin , il se mit à fréquenter la maison du bon homme : sous prétexte du plaisir qu'il trouvoit aux ouvrages de campagne, il se promenoit avec lui dans ses terres , & dans ses granges, où ils s'amusoient à voir travailler le soubriers. Un jour

il prit son tems pour y aller quand il sçut que le Pere étoit forti ; dans le dessein de déclarer ses sentimens à la jeune Felicinde , ne doutant pas qu'il ne dût la trouver à la maison dont elle étoit gardienne , & en effet elle s'y trouva ; & après s'être entretenu quelque tems indifféremment , ayant apperçu un des enfans d'une sœur de Felicinde qui jouïoit dans la chambre : Voilà un bel enfant , dit-il , cela ne vous donne t'il pas envie de vous marier , belle Felicinde ! ne seriez-vous pas bien aise d'être mere de quelque petit follichon aussi divertissant que celui-ci ? Il y a encore assez de tems pour y penser , répliqua-t'elle modestement. Si vous trouviez un bon mari , reprit-il , vous ne pourriez pas le faire trop-tôt. Ni trop-tard ,

tard ; s'il est mauvais , dit-elle ,
comme il le font presque tous.
Cela est vrai , répondit Shroop :
mais je suis persuadé qu'entre
ceux dont vous parlez , il y en a
beaucoup dont la mauvaise con-
duite est occasionnée par leurs
femmes ; & je parie , ajouta-t-il ,
que celui qui aura le bonheur de
vous posséder , n'aura pas une
pareille excuse à donner ; car je
vous crois toutes les qualités qui
peuvent rendre un homme heu-
reux dans cet état. Elle ne ré-
pondit à ce compliment que par
une révérence , & le remercia
de la bonne opinion qu'il avoit
d'elle. Je vous assure , lui dit-il ,
que je parle si sincèrement , que
je serai charmé de vous le prou-
ver en vous prenant pour mon
Epouse. Que dites vous à cela ?
Seriez-vous disposée à accepter

mes offres ? En disant ces mots, il lui prit la main, & la ferra avec tant d'ardeur, qu'il la fit rougir. L'impossibilité où elle étoit de lui répondre, causée par la honte que lui fit cette question, lui donna le tems de continuer ce qu'il avoit commencé, & de lui dire plusieurs choses très-tendres pour la convaincre qu'il parloit sérieusement : mais elle ne lui répondit que pour l'assurer qu'elle n'ajoutoit pas foi à ses promesses. Ensuite quelqu'un survint pour les affaires de son pere, & ne le trouvant pas à la maison prit le parti de l'attendre, ce qui obligea Shroop de prendre son congé, bien satisfait en lui-même d'avoir déclaré ses sentimens, & ne doutant presque pas que malgré la retenue qu'elle avoit témoignée

d'abord, il ne l'engageât aisément à correspondre à ses desirs, quand il l'auroit persuadée, par sa persévérance, de la sincérité de ses intentions.

Cependant il fut fort étonné, quand étant revenu quelque tems après, il ne put presque pas obtenir de la voir, ni d'avoir avec elle une conversation particulière, tant elle évitoit soigneusement de se trouver en sa présence. Il crut que cette conduite ne pouvoit venir que de l'un de ces deux motifs, ou d'un dégoût extraordinaire pour sa personne, ou de la crainte de s'engager dans une inclination, que la différence de leurs conditions lui pouvoit faire croire deshonorante pour elle. Tantôt il penchoit pour l'un, tantôt pour l'autre : mais n'étant pas

d'humeur à rester long-tems dans l'incertitude , il résolut de prendre de justes mesures pour ne plus venir à faux dans cette maison.

Il y alla un jour sur le midi, & dit au bon homme qu'il étoit venu pour dîner avec lui, sur quoi l'autre lui répondit qu'il lui faisoit beaucoup d'honneur ; mais qu'il auroit été charmé d'être averti auparavant, pour être mieux préparé à recevoir un Seigneur tel que lui. Non, dit Shroop, j'ai voulu vous surprendre, non-seulement pour vous empêcher de faire des dépenses superflues par rapport à moi, mais encore parce que je veux en agir librement avec vous, afin que vous ne fassiez pas difficulté d'en agir de même avec moi : Nous sommes voisins, ajouta-t-il, & des voisins doivent être amis,

& vivre ensemble sans cérémonies.

La conversation roula sur les sujets ordinaires en attendant le dîner, qu'on servit bientôt après. Alors Shroop fut prié de s'asseoir, & d'en prendre sa part quelque modique qu'il fût. Volontiers, dit-il : mais j'attends votre aimable fille, n'aurons-nous pas sa compagnie ? Je ne fais pas, dit le bon homme ; il me semble qu'on m'a dit qu'elle ne se portoit pas bien. Au reste, dit-il, à un valet, allez voir si Felicinde peut venir dîner. Mais Monsieur, dit-il, en s'adressant à Shroop, voyant qu'il ne se mettoit pas à table, nous ne sommes pas obligés de l'attendre.

Il se mit donc à table, & comme il commençoit à manger, celui qu'on avoit envoyé avertir

Felicinde, revint , & dit de sa part qu'elle prioit qu'on l'excusât , parce qu'elle étoit très-indisposée , & hors d'état de paroître. Le Vieillard parut ne s'en pas embarrasser, mais il pressa Shroop de manger , & l'étourdit à force de lui faire des excuses de la mauvaise chere qu'il lui faisoit. A tout cela il répondoit très-peu de choses : enfin la table étant levée , il se trouverent seuls. Je ne pouvois , dit-il, desirer de dîner avec plus de satisfaction, si le plaisir que j'ai eu n'avoit été contre-balancé par l'absence de votre fille: à dire vrai je crains bien d'avoir été cause de la maladie qui nous a privés de sa présence. Vous Monsieur ! dit le pere , en affectant une surprise , que son ignorance dans l'art de feindre l'empêcha de rendre na-

turelle. Shroop n'y fut pas trompé, & lui dit en souriant, on a des détours au Village comme à la Cour : mais agissons sincèrement ensemble, je suis certain que votre fille n'a pas eu d'autre raison pour refuser de venir à table, que parce que j'y étois, & je suis sûr de plus, que vous ne l'ignorez pas. Soyez donc aussi sincère que je le suis, & pour vous y engager, je vous dirai, que j'ai fait quelques propositions à Felicinde, que je l'aime, & que c'est pour elle que je suis venu si souvent ici : c'est à vous à me parler avec franchise, & à m'apprendre maintenant si mes offres seront reçues.

Le Vieillard fut un peu surpris à ce discours, & il resta quelque tems à chercher en lui-même sa réponse. Enfin il

ne trouva rien de meilleur à dire, finon, Monsieur, ma fille est sage, & j'espere qu'elle le sera toujours.

Je suis bien éloigné de douter de sa vertu, répondit aussi-tôt Shroop, & je crois ne pouvoir vous donner une plus grande preuve du cas que je fais de sa sagesse, qu'en offrant de la prendre pour femme. Ah! Monsieur, s'écria le Payfan, en l'interrompant, je vous prie de me pardonner, si je n'ose me flater que vous ayez la pensée de nous faire cet honneur. Je ne suis qu'un pauvre Payfan, sans bien, sans naissance, tout le monde vous dira, que j'ai élevé une famille nombreuse, à la sueur de mon front; Felicinde est une pauvre fille de Village, il est vrai qu'elle n'est pas mal

faite : mais elle n'a rien , rien du tout , hélas , qui puisse balancer l'extrême différence qu'on mis entre vous & elle la naissance & la fortune. Ne parlons point de cela davantage, dit Shroop , en le prenant par la main , je l'aime comme elle est , & je vous assure encore une fois que j'en'ai jamais eu aucune vûe deshonnête sur elle , & je suis prêt de vous le prouver , en l'épousant aussi-tôt qu'elle y consentira , & que vous l'approuverez. Le Vieillard le regardoit fixement , pendant qu'il parloit ainsi , & ne savoit s'il devoit ajoûter foi à ses paroles, ou non. Shroop s'appercevant de sa défiance , continua de le rassurer , en n'épargnant ni les promesses , ni les sermens les plus solemnels , jusqu'à ce qu'il l'eût conyancu de sa bon.

ne fortune , qu'il avoit peine encore , dit-il , lui-même , à se persuader , tant elle lui paroiffoit extraordinaire. Alors il dit à Shroop qu'il alloit avertir sa fille du bonheur qui se préparoit pour elle , & la disposer à le recevoir avec tout le respect & la reconnoissance due à ses bontés.

Shroop prit son congé , jusqu'au lendemain qu'il revint , & trouva que Felicinde ne cherchoit plus d'excuse pour éviter sa présence , comme elle avoit fait la veille. Il eut donc la facilité de lui parler , & le fit non-seulement avec toute la considération qu'il auroit pû avoir pour une femme de condition , mais encore avec les termes les plus tendres & les plus affectionnés. Felicinde lui répon-

dit d'une maniere humble, honnête & modeste ; & quoiqu'elle n'employât pas les expressions les plus polies , cependant ce qu'elle disoit, faisoit voir, qu'elle avoit un fonds de bon sens & d'intelligence , qui se feroit jour s'il étoit cultivé par l'éducation. Il n'eut pas de peine à s'appercevoir qu'elle faisoit tous ses efforts pour déguiser la joie que lui caufoit l'espérance de son élévation & de sa fortune : mais elle étoit trop peu accoutumée à la dissimulation , pour y réussir ; & l'embarras de la jeune personne fut un spectacle amusant pour Shroop.

Les choses'en étant au point que je viens de dire , on conçoit bien que Shroop ne devoit pas languir long - tems. Felicinde n'affectoit pas une répugnance

qu'elle n'avoit point ; & Shroop pressant vivement la conclusion de cette affaire , on prit jour pour la célébration des noces , & tous deux travaillèrent eux-mêmes aux préparatifs nécessaires en pareil cas.

Mais voyez combien il faut peu de choses pour détruire nos plus fermes résolutions. Les plus constans d'entre les hommes peuvent être comparés à une feuille d'arbre, qui suit toutes les impulsions du vent , & ne demeure jamais long-tems dans la même situation. Si quelqu'un eût dit à Shroop , que toutes les peines qu'il prenoit seroient inutiles , & qu'il seroit bientôt plus ardent à retirer sa promesse d'épouser Felicinde, qu'il ne l'avoit été à s'engager avec elle, il se

feroit cru sensiblement offensé , & auroit répondu que la personne qui tenoit ce langage, ne connoissoit gueres ses sentimens & son caractère ; cependant la chose arriva , & la pauvre Felicinde vit évanouir toutes ses espérances de grandeur , lorsqu'elle étoit à la veille de les voir accomplies : or voici qu'elle fut l'occasion d'un changement si étrange & si subit.

Le Mariage étoit fixé à deux jours de là , quand Shroop reçut un paquet de Gibraltar , qui lui apportoit la nouvelle de la mort de son frere. Cet infortuné jeune homme rappelé à lui-même par son châtiement , & averti à tout instant par les remords , & le déchirement de sa conscience , de la noirceur du crime dont il étoit coupable ,

tomba en arrivant dans le Pays , dans une maladie de langueur , dont ceux qui le soignoient perdirent bien-tôt toute espérance de le voir revenir. Se voyant près de sa fin , il écrivit à son frere une lettre pleine de sentiment , de repentir , & de prieres qu'il lui faisoit de lui pardonner.

Cette Lettre & le récit qu'on lui fit de sa mort , répandirent dans son ame une foule d'idées lugubres. L'offense qu'il avoit reçue de son frere , étoit certainement grande : mais en songeant qu'il s'étoit repenti , & qu'il n'étoit plus au monde , il perdit tout son ressentiment , & l'envie de se venger finit avec la vie du coupable , & fit place à une tendre pitié. Un outrage qu'il ne lui auroit jamais pardonné pendant sa vie , perdit

après sa mort une grande partie de son atrocité ; il répandit des larmes sinceres sur la destinée de son frere. Comme après cet accident le motif qui l'avoit porté à se remarier ne subsistoit plus, il perdit aussi le désir qu'il en avoit. Il étoit fâché de s'être engagé si avant avec Felicinde : cependant la crainte de passer pour trompeur à ses yeux, & à ceux de son pere, ne le retint pas ; & il crut que ce seroit une folie extrême à lui de poursuivre son dessein, pendant que sa sœur pour qui il avoit toujours eu beaucoup de tendresse, avoit des enfans qui pouvoient être ses héritiers, d'autant plus qu'il n'avoit désiré être pere de lui-même que pour empêcher son frere de profiter de sa succession. Mais de quoi

la sœur étoit-elle coupable pour l'en priver, elle & ses enfans?

Ayant perdu ainsi toute idée de vengeance, il se trouva en état de réfléchir de sang froid sur tout ce qu'on auroit pû dire & penser de lui dans le monde, s'il avoit effectivement contracté mariage avec une fille telle que Felicinde. Il s'étonnoit presque en lui-même que le ressentiment qu'il avoit eu contre son frere l'eût emporté jusqu'au point de lui faire oublier ce qu'il devoit à sa qualité; & quand il se rappelloit les chagrins, les tourmens & l'infamie, qui avoient été les fruits de son dernier mariage, il trembloit à imaginer qu'il eût été si proche de rentrer dans cet état, où sans mal augurer de la vertu de Felicinde, il pouvoit encore de ma-
niere

nière ou d'autre trouver bien des peines.

Il étoit cependant fort embarrassé sur la manière dont il s'y prendroit pour rompre avec elle honnêtement, & il faut avouer qu'après toutes les démarches qu'il avoit déjà faites, la chose n'étoit pas absolument aisée, quelque prétexte qu'il prît, il ne pouvoit éviter le reproche d'inconstance & d'irrésolution; dispositions dont tous les hommes sont fâchés d'être convaincus; quoiqu'il y en ait très-peu à qui on ne puisse les reprocher justement, soit dans un tems, soit dans un autre. Shroop favoit fort bien que rien n'est plus commun que de voir des gens qui recherchent une personne pour le mariage, rompre brusquement tous les engage-

mens qu'ils ont avec elle : mais c'est un procédé qu'il avoit toujours condamné, comme ayant quelque chose de lâche & d'indigne d'un homme d'honneur. De plus, quoiqu'il ne se fût adressé à Felicinde que parce qu'il espéroit trouver en elle une femme vertueuse, complaisante & féconde, & qu'il n'eût rien senti pour elle de ce qu'on appelle précisément de l'amour; cependant comme il avoit eu dessein de l'épouser, il avoit fait son possible pour l'aimer, & il avoit réellement excité dans son cœur une espece de tendresse qui l'empêchoit de pouvoir se déterminer à lui donner la mortification de se voir abandonnée, sans ressentir une grande partie de la peine qu'il étoit sur le point de lui faire.

Tout ce qu'il pouvoit fouhaiter pour lors , c'étoit qu'elle n'eût pas plus d'inclination pour lui , qu'il ne s'en étoit senti pour elle , & que la différence de son âge au sien , pût être cause qu'elle n'eût consenti à l'épouser que par intérêt , sans aucun motif d'amour , afin que le manque de parole qu'elle alloit éprouver , pût lui sembler moins rude ; & l'estime qu'il avoit pour elle lui faisant fouhaiter de lui avoir été indifférent , il se rappella soigneusement , & dans le détail le plus exact la manière dont elle s'étoit comportée avec , lui ses regards , ses paroles , & jusqu'au son de sa voix , pour voir s'il n'y pouvoit pas trouver quelque signe de cette heureuse indifférence , qui pouvoit seule lui faire supporter sa perte. Mais toutes

ces réflexions sur le passé ne lui donnerent que des conjectures incertaines, qui se contredisoient souvent, & ne servoient qu'à augmenter ses doutes & ses inquiétudes.

Le deuil pour la mort de son frere, étoit cependant un prétexte pour différer le mariage; & comme il vouloit que son dédit fut amené par degrés, pensant par ce moyen en adoucir la rigueur; il résolut de donner lieu au pere & à la fille de pressentir cet événement. Il vint donc plus rarement chez eux, & quand il y alloit, il faisoit ses visites courtes, & insinuoit que la nécessité de ses affaires l'obligeoit à reprendre une demeure fixe dans la Ville; il évitoit plutôt qu'il ne cherchoit les occasions de parler à Felicinde en particulier; &

dans toutes ses paroles & ses actions, il laissoit voir une froideur qui ne pouvoit manquer d'étonner le bon homme & sa fille, quoiqu'il n'en fissent rien paroître, quand ils étoient devant lui, se conduisant toujours à son égard de la même manière, que quand il témoignoit avoir pour Felicinde le plus d'empressement. C'étoit un trait de prudence que Shroop n'auroit point attendu de gens de leur état : il s'étoit imaginé que l'un ou l'autre lui feroit des reproches de son changement, & qu'en en convenant tout simplement, il prendroit de-là occasion de leur déclarer qu'il ne pouvoit aller plus avant. Mais il fut trompé dans son attente, & se vit forcé de parler le premier sur un sujet aussi désagréable pour

lui, qu'il devoit l'être pour ceux à qui son discours s'adresseroit.

Cependant comme la chose étoit sans remède, & qu'il considéra que les tenir plus long-tems en suspens, feroit ajouter à la cruauté de son dédit; il envoya un matin dire au bon homme de le venir trouver; & après l'avoir disposé à ce qu'il vouloit lui déclarer par quelques réflexions sur l'instabilité des choses humaines, il lui dit, qu'il lui étoit survenu quelques affaires, qui rendoient son mariage futur extrêmement embarrassant pour lui; qu'il avoit le plus profond respect & la meilleure volonté pour Felicinde; & que s'il ne se trouvoit dans un cas où il lui étoit absolument impossible de prendre une femme, elle seroit toujours l'objet de son choix,

préféablement à toute autre ; qu'il fouhaitoit qu'elle fût heureufe avec un autre homme, & que pour contribuer à fon bonheur, & expier fon infidélité forcée, il vouloit lui faire préfent de cent guinées pour augmenter fa dot.

Telle fut à peu près la fubftance de ce qu'il lui dit, & quoiqu'il s'exprimât dans les termes les plus doux qu'il pût trouver, il lui fut aifé de voir que fon discours n'étoit pas bien reçu du Vieillard. Cependant la fin de la harangue le remit un peu : les cent guinées étoient quelque chofe qui adouciffoit beaucoup l'amertume de la pilule ; & après s'être étendu à fa manière, fur la malhonnêteté qu'il y a de fe faire aimer d'une fille, & de l'abandonner enfuite ; il

jetta entr'autres choses aussi adroites, que puisqu'il étoit survenu à Monsieur des accidens qui l'empêchoient de se marier, il en pourroit survenir d'autres qui feroient le même effet par rapport au présent qu'il vouloit faire à sa fille. Pour obvier à cet inconvénient, répondit Shroop, vous les emporterez avec vous dans votre maison. Aussi-tôt il passa dans son cabinet d'où il apporta la somme promise, & la donna au bon homme, en lui disant, que quoiqu'il ne fût pas commode pour lui de l'aller voir à la Ville, cependant s'il vouloit envoyer quelqu'un de sa part, quand il auroit besoin de quelques secours, il le trouveroit toujours disposé à l'obliger. Vous pouvez compter, ajouta-t'il, que quoiqu'il me soit im-

possible d'être votre gendre, je ferai toujours votre meilleur ami.

Ce discours & les cent guinées rendirent le payfan plus content que Shroop n'auroit espéré; & par-là il conjectura que Felicinde n'étoit pas sans doute tellement éprise de lui, qu'elle ne pût sans peine se consoler de son changement, & que l'augmentation de sa dot, compenseroit bien la perte qu'elle faisoit d'un mari qui avoit plus que le double de son âge.

Shroop ne fut pas long-tems sans être convaincu qu'il ne s'étoit pas trompé dans ses conjectures. Quelque tems après Felicinde épousa un jeune homme Marchand de Bestiaux, fort riche & qui demeuroit à la Ville prochaine. Elle oublia bien-tôt

son mariage manqué ; & cet événement que Shroop avoit fort désiré , acheva de détruire ce que sa délicatesse sur l'honneur , & sa droiture lui avoient laissé d'inquiétude. Ainsi débarrassé de cette aventure , qui lui avoit fait beaucoup de peine , & délivré de toutes passions turbulentes , il passa les jours & les nuits dans la plus grande tranquillité , situation d'esprit dans laquelle il ne s'étoit point trouvé depuis un grand nombre d'années.

Il est certain que le plus grand tourment que nous puissions nous causer à nous-mêmes , est de désirer , ou de rechercher quelque chose avec trop d'ardeur. Cependant il est impossible que cela n'arrive jamais , tant que les passions ont quelque

empire sur nous : le soin d'acquérir & de conserver , occupe seul toute notre vie , & ne nous laisse pas le tems de jouir des biens acquis. Toujours entraînés par le reflux de nos passions , & précipités sans cesse de soucis en soucis ; toute notre vie n'est qu'une scene continuelle de mouvemens & de troubles divers. Etrange penchant de l'homme ! La nature même semble en nous se contredire ; nous souhaitons de vivre long tems ; cependant nous abrégeons nos jours par nos desirs inquiets. Rien ne nous fait tant de peur que la mort : cependant nous hâtons encore ses approches par notre intempérance & nos excès ; & ce qui est le comble de la folie , nous sommes convaincus de toutes ces vérités ,

& cependant nous nous opiniâtrons à ne pas changer de conduite.

Pour Shroop , placé enfin dans l'heureux milieu entre les peines & les plaisirs ; content de son sort , & ne désirant rien de plus que ce qu'il possédoit , & ne craignant pas d'en être privé ; il sembla pendant quelque tems être parvenu à cet état auquel aspirent tous les gens sages , quoiqu'il y en ait si peu qui prennent le vrai chemin pour y arriver , qu'on peut dire que tous ceux qui y arrivent doivent plutôt leur bonheur au hasard qu'à leur prudence , ou à leur habileté.



CHAPITRE VIII.

Que si les Passions dans un âge mûr sont moins bouillantes que dans la jeunesse, en revanche elles sont plus fortes & plus difficiles à déraciner; que ce n'est même gueres qu'à cet âge qu'on peut compter sur l'amour & l'amitié de quelqu'un. Amour Platonique, sujet à devenir sensuel entre deux personnes de différens sexes.

L'Inclination que nous avons à bien penser de notre capacité, & le plaisir que nous y trouvons, nous entraînent souvent dans plusieurs méprises au sujet du principe agissant dans notre amé; nous sommes dispo-



sés à attribuer à la force de notre raison ce qui est réellement l'effet de quelqu'une de nos passions , quelquefois même des plus mauvaises , & de celles qu'un jugement sain condamne & tâche de déraciner. Rien n'est plus étranger à l'homme que lui-même : les replis de son propre cœur lui sont aussi inconnus que les mondes des Planetes , il est aveuglé par la vanité , & agité par des desirs dont il ne fait pas qu'il est possédé.

Ce n'étoit point la raison , mais la vengeance qui avoit dissipé la douleur immodérée que Shroop avoit eue de la mort de son fils ; & l'orgueil seul lui avoit fait voir les inconvéniens de son mariage avec Felicinde : cependant il n'avoit pas manqué d'attribuer ces changemens à la

DES PASSIONS. 255
force de son esprit & de sa prudence, comme il leur attribuoit, avec aussi peu de fondement, la résolution qu'il avoit prise de passer dans le célibat le reste de sa vie; tandis que ce n'étoit que l'effet de l'éloignement où il s'étoit tenu de personnes capables de lui inspirer des sentimens de tendresse.

Se voyant entierement libre & oisif, il lui vint dans l'esprit d'aller passer une partie de l'Été auprès de sa sœur: en conséquence il se rendit à la Terre où elle demeuroit, & fut reçu avec toute les démonstrations imaginable de joie, tant par elle que par son mari.

Il trouva leur maison augmentée par l'arrivée d'une Dame qui, préférant le séjour de la Campagne à celui de la Ville,

avoit désiré se mettre en pension chez eux , à quoi la sœur de Shroop avoit consenti de bon cœur , non seulement parce qu'elle étoit parente de son mari , mais aussi parce qu'elle étoit d'un commerce fort agréable.

Isabelle (c'est ainsi qu'elle se nommoit) étoit devenue veuve trois mois après son mariage , & n'avoit jamais pensé à former un second engagement , quoique sa personne , son mérite & son bien , lui eussent attiré bien des sollicitations de tous côtés. Elle étoit âgée d'environ trente ans quand Shroop la trouva chez sa sœur : & quoique l'enjouement de son caractère & la bonté de son tempérament eussent conservé en elle la fraîcheur d'une personne de quinze

quinze ans ; les charmes de sa personne ne firent cependant point d'impression sur lui , la première fois qu'il la vit : il fit l'éloge de sa beauté comme auroit pu faire tout autre personne qui l'eut vûe , sans que son cœur y fût sensible ; & il ne ressentit pour elle que le plaisir que cause en général la présence d'une personne aimable.

Mais il ne resta pas long-tems dans cet état d'insensibilité. Isabelle avoit des attraits qui ne pouvoient manquer de le subjuguier tôt ou tard. Si ses yeux n'avoient pas assez de pouvoir pour l'attendrir , sa bouche venoit à leur secours , & assûroit leur victoire. Elle avoit quelque chose de si engageant dans l'esprit & dans la conversation , qu'à moins que d'être entièrement

privé de goût & d'éducation, on ne pouvoit l'entendre sans ressentir une satisfaction infinie. Il y avoit de plus entre Shroop & cette Dame une sympathie d'humeur fort propre à leur donner du goût l'un pour l'autre. Ils étoient tous deux naturellement vertueux, & portés à la joie & à la gaieté : ils aimoient la lecture, & avoient tous deux quelque teinture de Philosophie; le monde leur étoit parfaitement connu, & ils savoient également ce qu'il a de bon & de mauvais; & ce qui les rendoit encore plus conformes l'un à l'autre, c'est l'éloignement qu'ils avoient tous deux pour le mariage. La manière dont Shroop avoit été traité par sa femme, le faisoit parler avec aigreur d'un état qui lui avoit causé tant de trouble;

& quoique Isabelle n'eût été que très peu de tems en ménage, cependant comme elle avoit été mariée contre son inclination, & à un homme qui sembloit ne pas connoître ce qu'elle valoit, elle y avoit trouvé des commencemens de chagrins qui lui en faisoient craindre de plus grands pour la suite, & elle avoit trop bien senti le bonheur de son veuvage pour être jamais tentée de perdre une seconde fois sa liberté.

Ce fut cette conformité d'humeur, de sentimens & d'inclinations qui les attacha par degrés l'un à l'autre sans même qu'ils s'en apperçussent: enfin Shroop ne pouvoit plus quitter la compagnie d'Isabelle, & Isabelle sentoit que quelque chose lui manquoit, quand Shroop

260 HISTOIRE
étoit absent, ce qui arrivoit
très-rarement. Ce desir récipro-
que de se trouver ensemble, fit
que chacun d'eux évitoit avec
soin toutes les parties de plaisir
où ils ne pouvoient pas être tous
deux en même tems. Shroop
s'excusoit d'accompagner son
beau-frere dans les divertisse-
mens où les femmes ne sont
point admises. Et Isabelle avoit
toujours quelque prétexte pour
rester au logis quand la sœur de
Shroop faisoit des visites chez
les Dames du Pays. Cependant
cette conduite étoit ménagée
de part & d'autre avec tant de
décence & de précaution, que
bien loin que les autres soup-
çonnassent le motif qui les por-
toit à se séparer si rarement, ils
ne s'en doutoient pas eux-mé-
mes. Ce qu'il y a de certain,

c'est qu'ils sentoient l'un pour l'autre la passion la plus délicate & la plus sincere qui puisse unir deux cœurs : cependant la flamme qui brûloit en eux , n'étoit qu'un amour spirituel & Platonique , la différence des sexes n'y avoit aucune part. Shroop adoroit Isabelle , non parce que c'étoit une belle femme , mais parce qu'il trouvoit quelque chose de divin dans son ame ; & Isabelle aimoit Shroop non à cause des agrémens de sa personne , mais parce qu'elle trouvoit plus de charmes dans son esprit que dans tout le reste des hommes.

Cette liaison qui étoit entre eux devint bien-tôt une union plus intime , & cette union intime établit enfin par degrés , cette affection tendre qui est le

comble & l'essence de l'amour. Cependant ni l'un ni l'autre ne se croyoit dans cette disposition. Ils ne faisoient aucun scrupule de s'assurer l'un l'autre d'une estime mutuelle, & se promettoient réciproquement tous les bons offices qu'ils pourroient se rendre, avec une liberté qu'ils n'auroient point eue, sur-tout Isabelle qui étoit extrêmement réservée, s'ils avoient pensé aux suites que leur attachement pouvoit avoir avec le tems.

Cependant l'Hyver approchoit : mais Shroop étoit trop bien retenu pour penser à son départ, & il auroit sans doute cherché quelque prétexte pour demeurer tout à fait avec sa soeur, s'il n'étoit survenu une conjoncture qui lui donna lieu de mieux prouver la considération

qu'il avoit pour Isabelle, en s'éloignant, qu'il n'auroit fait en demeurant auprès d'elle, & qui servit peut-être à lui faire connoître les véritables sentimens dont il étoit animé beaucoup plus fort qu'il n'auroit fait sans cela.

Cette Dame avoit un Procès qui demandoit ou sa présence, ou les soins d'un ami fidele & attaché pour le faire réussir. L'affaire pressoit, & le beau-frere de Shroop avoit promis de se rendre à Londres pour ce sujet : mais il étoit tombé de cheval dans une partie de chasse, & s'étoit rompu la jambe. Et Isabelle paroissoit fort inquiète de savoir à qui elle pourroit écrire pour lui confier le soin de son affaire, craignant avec raison qu'elle n'en souffrît, si elle en abandonnoit entierement la conduite aux Gens de Justice. R. iij

Shroop lui offrit ses services & lui dit que si elle vouloit l'honorer de sa confiance, il irait sur le champ à Londres, & qu'elle pouvoit compter sur sa diligence & sa fidélité à terminer cette affaire. Comme elle ne doutoit ni de l'un ni de l'autre, elle accepta ce témoignage qu'il lui donnoit de son amitié, n'ayant fait d'abord quelque résistance que par la crainte d'être long-tems privée de sa compagnie: cependant sa raison lui fit surmonter ce motif, & elle lui remit entre les mains tous les papiers qu'il falloit produire, en cas qu'il fût assez heureux pour amener le Procès au point d'être jugé.

Cette maniere de se quitter étoit la seule qu'on pouvoit attendre de deux personnes qui avoient l'un pour l'autre une

amitié si vive : mais Shroop n'eut pas plutôt fait une journée de chemin , que la tristesse le saisit pour avoir perdu de vûe l'admirable Isabelle ; & il eût été inconsolable , s'il n'eût considéré qu'il étoit employé à ses affaires , & qu'il ne s'étoit mis en chemin que pour la servir.

Ces douces idées le consolèrent , & dès qu'il fut arrivé à la Ville ; il s'informa lui-même des causes du délai dont elle s'étoit plainte , & fit une recherche si exacte , qu'il découvrit qu'il y avoit de la faute du Procureur , qu'il convainquit même d'avoir reçu des présens de la partie adverse. C'est pourquoi il lui ôta l'affaire , & la mit en si bon état qu'il n'y eut bientôt plus moyen d'en différer la décision. Cependant malgré tous ses soins , les

Avocats qu'ils avoit consultés, furent d'avis qu'il étoit absolument nécessaire que la Dame comparût elle-même. Il est difficile de dire si cette nouvelle fit plus de peine que de plaisir à Shroop. Il étoit fâché d'une part de ne pouvoir terminer par lui-même une affaire pour laquelle il étoit venu, & lui épargner l'embarras d'un voyage qu'il faisoit bien lui devoir être désagréable, non-seulement par l'aversion qu'il lui connoissoit pour la Ville, & à cause de la rigueur de la saison, qui n'étoit pas propre à voyager, mais encore parce que celui contre qui elle plaidoit étoit son proche parent, & elle sentoit bien qu'il engageroit tous leurs parens communs à lui conseiller de se relâcher d'une grande partie de ses pré-

tentions. Il n'envisageoit qu'avec chagrin la peine & la perplexité qu'il sentoit bien qu'elle effuyeroit : mais d'une autre part quand il songeoit que cet incident lui alloit donner le plaisir de la revoir beaucoup plutôt qu'il n'auroit fait sans cela, il ne pouvoit se défendre d'en ressentir de la joie.

Les Avocats insistant à demander sa présence, le déterminèrent enfin à lui écrire pour qu'elle vint. Il en reçut une réponse par le premier ordinaire, & il fut fort étonné de ce qu'elle n'y exprimoit aucune répugnance pour ce voyage : elle lui donnoit avis simplement qu'elle partiroit le lendemain matin, & que dans trois jours elle seroit à Londres ; que pendant ce tems elle le prioit d'avoir la bonté de

lui retenir un logement commode, parce qu'elle ne vouloit aller chez aucun de ses parens, pour les raisons que j'ai rapportées.

Tous les sentimens que Shroop avoit pour elle, elle les avoit pour lui, & la même inclination qui faisoit souhaiter au premier sa présence, fut aussi cause de l'empressement qu'elle eut à partir pour Londres. Elle ne fit plus d'attention à la fatigue du voyage, & aux autres incommodités qu'elle auroit à effuyer pendant son séjour, quand elle songea au bonheur qu'elle auroit de jouir de la conversation d'un ami si obligeant & si digne de son attachement; mais Shroop ignoroit tout cela, & il n'avoit pas assez de vanité pour imaginer a moindre partie de ce qui se

passoit en sa faveur dans le cœur de son aimable Isabelle. Mais il n'eut besoin que de savoir qu'elle étoit en chemin pour se rendre dans un lieu où il auroit le plaisir de sa compagnie avec moins d'interruption & plus de commodité qu'il n'avoit encore eu, pour être le plus transporté de tous les hommes. Comme il n'avoit point de maison qui lui appartînt dans la Ville, pour l'en accommoder, il lui loüa un appartement, & prépara tout ce qui étoit nécessaire pour la recevoir, avec une promptitude digne de son amour, & de la confiance qu'elle avoit en lui. Il alla lui-même au-devant d'elle, & la recut dans son carrosse à quelques milles de la Ville, sur le grand chemin. Elle lui témoigna la reconnoissance des soins qu'il

avoit pris de ses affaires, dans les termes les plus obligeans, & les plus polis; & il répondit à ses remerciemens, en l'assurant très-fincèrement que l'heureuse occasion de pouvoir lui rendre quelque petit service, lui caufoit le plus grand plaisir qu'il eut ressenti de sa vie.

Ils ne connoissoient cependant ni l'un ni l'autre les vrais motifs & la source des expressions dont ils se servoient, & ils attribuerent tout ce qu'ils se dirent d'obligeant, à la politesse & à la bonne volonté qu'ils avoient l'un pour l'autre. Comme ils avoient une égale tendresse, ils avoient aussi une égale défiance, parce que c'est le propre de l'amour véritable & parfait de craindre toujours, & de ne jamais trop espérer.

Shroop avoit eu soin de lui choisir un appartement voisin de celui qu'il occupoit lui-même; & il se trouva heureusement située en bon air, & dans le plus beau quartier de la Ville. Ainsi il avoit le plaisir de la voir non-seulement tous les jours, mais à toutes les heures du jour, sous des pretextes que sa passion ingénieuse ne manquoit pas de lui fournir. L'habitude de se trouver ensemble, & souvent sans autre compagnie les rendit bientôt extrêmement libres l'un avec l'autre: mais ils n'abusèrent point de cette liberté même pour former des desirs, & pendant un très-long tems ils ne vécurent que comme frere & sœur. Quoique Shroop eut pris tous les soins imaginables pour avancer la décision de ce Procès, les

adverfaires d'Ifabelle trouverent moyen de gagner encore du tems , ce qui l'obligea de faire un long féjour à la Ville : mais ni l'un ni l'autre n'y fit attention , & ne fut affligé de ce retard. Shroop avoit même affez de peine à cacher fa joie ; & quand il affectoit du chagrin de ce que Ifabelle étoit obligée de refter dans une Ville où elle avoit plusieurs fois déclaré qu'elle ne fe plaifoit pas , il le faisoit de fi mauvaife grace , qu'elle n'auroit pû s'empêcher de le voir , fi elle n'avoit pas été elle-même dans l'embarras de déguifer fes fentimens. Le peu de goût qu'ils avoient l'un & l'autre pour le jeu , les bals , les Spectacles , l'opéra & tous autres divertiffemens , qu'on trouve dans la Ville , leur donnoit le loisir de
passer

passer toutes leurs soirées ensemble, & presque toujours seuls, comme je l'ai déjà dit. Leurs conversations étoient sérieuses, & ne rouloient jamais que sur des sujets où l'un & l'autre pût trouver à profiter; ou s'ils parloient de choses qui demandoient un tour plus vif & plus gai, leur bonne humeur ne passoit pas les bornes d'un innocent badinage, & ils ne s'écartèrent jamais des règles de la modestie, & de la morale la plus sévère.

Je ne sçai combien de tems ce commerce pur & cet amour platonique auroient duré entre eux; mais le délai obtenu par la partie adverse étant expiré, l'affaire fut jugée en faveur d'Isabelle, & son séjour dans la Ville n'étant plus nécessaire, il fallut songer au départ. Shroop con-

cût un vif regret de se voir sur le point d'être sevré du bonheur dont il avoit jouï depuis plusieurs mois. Car, quoiqu'il fût bien qu'on ne seroit pas étonné de la complaisance qu'il auroit pour Isabelle, en l'accompagnant dans le voyage, quand elle retourneroit chez sa sœur, cependant il ne trouvoit pas de prétexte pour y demeurer lui-même pendant quelque tems. De son côté Isabelle ne pensoit qu'avec une peine extreme au moment qui, selon toutes les apparences, alloit bientôt les séparer; elle étoit même fâchée de ce que la décision de son affaire ne lui laissoit plus de prétexte pour demeurer dans la Ville. Ces réflexions les tourmentoient tous deux en même-tems. Cependant ils ne firent aucune de

marche pour remédier à un malheur également terrible pour tous deux, & ils n'eurent pas la moindre part à l'événement qui leur fit déclarer leurs véritables sentimens, & qui fit éclater le feu secret qui les devoit intérieurement.

Celui des Conseillers qui avoit été rapporteur de l'affaire d'Isabelle, & qui avoit marqué pendant le cours du procès un zele extrême pour ses intérêts, y avoit été porté plus par les charmes de sa personne, que par le devoir de sa charge; en un mot il l'aimoit: mais son amour n'étoit pas de ces passions délicates, qui remplissent l'ame de crainte & de timidité, & engagent à endurer plutôt toutes les peines imaginables pour étouffer son ardeur, que de s'exposer au hazard d'of-

fenfer l'objet aimé , par un aveu téméraire.

Il s'étoit informé de l'état de sa famille & de son bien ; & comme il n'y trouva rien qui ne lui fût très-fortable , il lui déclara sa passion , mais d'une manière qui ne faisoit voir aucune crainte de n'être pas écouté. Il étoit encore jeune , d'une figure agréable , jouissant d'un gros bien. La connoissance qu'il avoit de son propre mérite , jointe à l'habitude où il étoit de parler avec succès dans les affaires qu'il rapportoit , ne lui permirent pas un instant de douter que son éloquence & sa hardiesse ne lui réussissent aussi bien auprès de sa maîtresse qu'auprès de ses confreres : mais il fut trompé en ce point , dans la bonne opinion qu'il avoit de lui. Il reçut d'Isa-

belle un refus précis , capable de détourner tout autre homme moins prevenu pour lui-même , de continuer ses poursuites amoureuses : mais pour lui, quoiqu'il en fut un peu allarmé , il ne put se persuader que ce fut sérieusement qu'elle l'eut refusée. Dans toutes les visites qu'il lui rendoit, il entremêloit ce qu'il lui disoit sur ses affaires passées, de protestations d'amour, qui enfin l'ennuyèrent tellement, qu'elle lui dit ouvertement qu'elle aimeroit mieux avoir perdu son Procès, que d'être obligée à souffrir les instances continuelles dont il la fatiguoit, elle qui n'avoit jamais voulu entendre, depuis qu'elle étoit veuve, aucunes propositions de cette nature, & n'y entendroit jamais.

Shroop entra un jour chez elle,

précisément à l'instant que le Conseiller en sortoit ; & ayant remarqué sur son visage quelque émotion , qui montrait que son ame n'étoit pas dans l'heureuse tranquillité où il avoit coutume de la trouver , & lui en ayant demandé la cause : Il est étrange , dit-elle , que personne ne puisse se résoudre à croire des vérités désagréables ; je ne cesse depuis trois semaines de dire à cet homme qui sort d'ici , que je ne crois pas jamais me résoudre à un second mariage , & que si cela étoit , ce ne seroit pas lui , ni toutes les offres qu'il pouroit me faire , qui m'y détermineroient ; cependant il persiste toujours à m'importuner de ses fadeurs.

Il n'en falloit pas d'avantage pour convaincre Shroop qu'il

avoit un rival ; & comme il favoit bien qu'Isabelle n'avoit pas l'esprit tourné à la galanterie , il fut pleinement persuadé qu'elle n'étoit pas fort réjouie de cette conquête. Cette réflexion lui causa une joie inexprimable ; car quoiqu'il n'eût jamais pensé à lui faire aucune proposition en matière d'amour , cependant la mort auroit été moins terrible pour lui que la seule idée qu'elle eût été capable de répondre aux offres d'un autre homme.

Quoi , Madame, lui dit-il , en la regardant plus tendrement qu'il n'avoit encore fait , le Conseiller vous à déclaré sa passion , & vous l'avez rebuté ? Est-il bien possible ! Pouvez-vous me faire une telle question , lui dit-elle ; connoissant comme vous faites l'aversion constante

que j'ai toujours eue pour un second engagement. Mais quand je n'y aurois pas tant de répu gnance, ajouta-t-elle, après un moment de silence, jamais ses sollicitations ne deviendroient propres à me gagner.

Shroop lui demanda pardon, de ce qu'il avoit paru en douter, & s'excusa sur ce que la déclaration du Conseiller étant une chose nouvelle pour lui, il avoit cru possible que le mérite de ce nouvel amant lui eût fait changer de résolution.

Je ne vous en aurois pas, dit-elle, fait un mystere, si j'avois cru que cette nouvelle fût digne d'occuper une partie du tems que nous passons ensemble, dans des entretiens plus agréables; outre que j'ai toujours pensé, ajouta-t-elle, que les fem-

mes qui parlent des vœux qu'on leur adresse , en sont secrètement charmées dans le fond de leur cœur , & aiment du moins l'amour , si elles méprisent quelquefois l'amant. Quant à moi , je ne trouve aucun plaisir à m'entretenir avec les autres d'une chose que je voudrois ignorer entièrement moi-même.

Shroop eut alors une belle occasion de lui faire des complimens sur l'excellence de son caractère , qui la mettoit au-dessus des vanités si communes à son sexe. Aussi le fit-il avec tant de chaleur , qu'il offensa sa modestie , & elle fut obligée de le faire changer de conversation , pour l'engager à ne plus relever si haut une conduite qu'elle vouloit qu'on attribuât plutôt à son tempérament qu'à sa réflexion.

Jamais Shroop n'eut tant de peine à lui obéir qu'en cette occasion. Il alloit s'étendre sur chacune des perfections qu'il avoit remarquées dans toute sa personne : mais il s'apperçut que de poursuivre plus long-tems une conversation où il prenoit tant de plaisir , c'étoit s'exposer à lui déplaire ; c'est pourquoi il se força lui-même au silence , & ne mit au jour aucune des pensées qui se présentoient en foule à son esprit. Voici l'effet que produisit sur eux l'incident de la visite du Conseiller. Shroop, qui jusqu'alors avoit cru n'aimer que les perfections intérieures de sa Maîtresse , sentit alors combien toute la personne lui étoit chère, par la peine qu'il eut de ce qu'un autre faisoit des tentatives pour s'en mettre en possession, & Isabelle par la

satisfaction secrète qu'elle eut de remarquer dans le cœur de Shroop des sentimens plus forts que ceux d'une admiration ordinaire, malgré les efforts qu'il faisoit pour les cacher, reconnut en même tems, qu'il étoit le seul homme dont l'amour pût lui être agréable. Shroop, de retour chez lui, ayant médité tout à loisir sur l'amour du Conseiller, commença à sentir combien il lui seroit affreux de voir Isabelle entre les bras d'un autre Epoux; & quand il songeoit que ce n'étoit pas une chose impossible, quoiqu'il nedoutât pas de la sincérité de son aversion pour un second engagement, il succomboit presque sous le poids de cette réflexion. Ces pensées le conduisoient naturellement à considé-

rer , le bonheur dont jouïroit un homme qui auroit toujours la société d'une compagne si aimable. Plein de ces idées , il s'écria : Eh ! qui m'empêche de chercher à devenir cet heureux mortel ? Quand j'ai fait la résolution de ne me jamais remarier , je ne connoissois pas l'adorable Isabelle ! J'ignorois qu'on put trouver sur la terre une femme si accomplie. Il demeura quelque tems dans cette espece de transport : mais ensuite le peu d'apparence qu'il vit à réussir dans son entreprise, le jetta dans le désespoir. Quoique le mérite extraordinaire de cette charmante personne, disoit-il, justifie mon changement , elle n'a pas la même raison pour prendre un parti contraire à ses premières résolutions. A l'âge où je

fuis , & après avoir été marié deux fois , puis-je me flater avec quelque raison qu'elle ne rejettera pas une telle proposition , avec autant de mépris qu'elle à rejetté celle du Conseiller ?

De son côté Isabelle se livroit à des réflexions bien différentes de celles dont elle avoit coutume de s'occuper. Jamais femme n'avoit été moins sensible à la vanité , ou moins prévenue du pouvoir de ses charmes : cependant elle ne pouvoit s'empêcher de croire qu'il y avoit eu quelque chose dans la conduite que Shroop avoit tenue dans sa dernière visite , qui marquoit en lui un sentiment plus fort qu'une amitié ordinaire. D'abord cette idée la surprit un peu , ou du moins , elle se l'imagina ; & elle se disoit à

elle-même : Si il est vrai que Shroop ait conçu pour moi une inclination de cette sorte, c'est un malheur pour moi, en ce que je serai obligé de rompre tout commerce avec une personne que son mérite me rendoit si agréable, puisqu'en continuant de le voir comme de coutume, ce seroit favoriser en lui une passion à laquelle je suis très résolue de ne donner aucune attention. Cependant pour quoi m'y suis-je déterminée, reprochoit-elle en soupirant ? si ce n'est parce que j'ai cru que tous les hommes, sans exception, étoient des volages, des ingrats, & des perfides; qu'ils n'ont d'autres guides que leur caprice, qu'ils ne consultent jamais leur jugement & leur raison, pour savoir si l'objet qu'ils admirent, a

quelque mérite réel, ou non : de là vient que les choses qui ont le plus de part dans leur estime, sont souvent les plus mauvaises ; outre qu'il est rare de trouver un homme dont la personne & la qualité tout ensemble, soient entièrement conformes à la nôtre. Shroop est certainement tel que je voudrois qu'un mari fût, si j'étois portée à me marier une seconde fois. Au reste, je n'ai pas fait vœu de célibat, & je n'ai personne qui contrôle mes actions. Mais, reprenoit-elle, quelles folles idées m'occupent ! Peut-être est-il bien éloigné d'avoir les pensées que je lui suppose. Non non ; il a trop souffert de l'imprudence d'une femme, pour s'exposer à recevoir d'une autre le même traitement.

Il tremble au seul mot de mariage, je l'ai entendu mille fois se déclarer contre cet engagement, & la vanité seule pourroit me persuader qu'il changera de sentiment.

Elle étoit dans cet état de délibération & de dispute avec elle-même, quand Shroop vint lui faire sa visite du matin: Elle rougit à son approche, se souvenant des réflexions qu'elle avoit faites à son sujet. Pour lui, comme il étoit plein des sentimens que j'ai décrits, il la salua d'un air plus grave & plus timide qu'il n'avoit accoutumé; ce que les experts en amour savent être le plus sûr symptôme de cette passion. Lorsqu'ils furent assis, il commença à renouveler quelques discours au sujet des prétentions du Conseiller: mais

Mais elle lui fit entendre qu'elle fouhaitoit, qu'il quittât ce sujet qui ne lui étoit pas agréable, & lui dit en même-tems qu'excepté cet article-là, tout ce qu'il lui diroit seroit entendu avec plaisir. Mais, lui dit-il, Madame, êtes-vous bien sûre vous-même de ce que vous avancez ? Hélas ! Si vous connoissiez un peu ce qui passe dans mon cœur, vous ne me donneriez peut-être pas une permission si étendue. Il n'en auroit pas fallu davantage pour convaincre bien des femmes de la vérité. Mais Isabelle, soit qu'elle craignît d'être la dupe de sa propre vanité, ou qu'elle désirât une explication plus claire, lui répondit : J'ai une trop bonne idée de vos sentimens & de votre amitié pour moi, pour craindre que votre cœur vous

mette rien dans la bouche qui puisse m'offenser.

Supposez, lui dit-il, Madame, qu'il ne fut pas en mon pouvoir de retenir mes desirs dans les bornes que vous prescrivez à tous ceux qui ont le bonheur de converser avec vous, & que je fusse assez ambitieux pour ne me pas contenter des marques d'amitié, dont il vous plaît m'honorer : enfin, continua-t'il, supposez que je fusse coupable de la même présomption dont vous avez si sévèrement repris Monsieur le Conseiller.

Ce que vous dites, est-il possible, répondit-elle, & n'êtes-vous pas, aussi bien que moi, ennemi déclaré du mariage ? Elle vouloit ajouter quelque chose de plus : mais un trouble,

qu'elle s'efforçoit en vain de cacher, l'empêcha de continuer; & Shroop en vit assez pour l'empêcher de croire qu'il eût perdu son estime, en aspirant à son amour.

Ayant ainsi fait le premier pas, il lui fut aisé de poursuivre son discours; & il s'apperçut bientôt que l'amour plaidoit sa cause dans le cœur d'Isabelle. En un mot, il ne la quitta point qu'elle ne lui eût permis de l'entretenir d'orénavant de ses sentimens, & de faire ses efforts pour l'engager à changer l'amitié qu'elle convenoit avoir pour lui, en une passion plus forte.

Il seroit inutile de rapporter dans un plus grand détail les particularités de leurs amours. Le Lecteur n'aura pas de peine à

croire, qu'étant tous les deux pleins des mêmes sentimens où nous les avons vus, il leur fut aisé de se concilier. L'amour avoit déjà tout fait dans leur cœur, & n'avoit pas grand besoin du ministère de la parole. Isabelle étoit débarrassée de son procès, & cependant elle ne s'empressoit pas de quitter la Ville : une affaire d'une espece plus agréable l'y retenoit alors. Elle vouloit ou plutôt consentoit à se donner à Shroop : & la honte de retourner au Château dans un état différent de celui où elle l'avoit quitté, & contre lequel elle s'étoit si souvent & si fortement déclarée, lui en rendoit le séjour insupportable.

S'étant donc rendue aux desirs & aux instances de son

Amant , elle lui fit part des arrangemens qu'elle avoit faits à ce sujet. Ils conclurent donc ensemble , que le mariage seroit célébré à Londres , le plus secrettement qu'il seroit possible , & qu'immédiatement après ils partiroient pour une terre de Shroop où Isabelle n'étant point du tout connue , ne seroit pas exposée à plusieurs railleries , qu'elle ne pouvoit manquer d'essuyer dans un lieu où l'on auroit su l'aversion qu'elle avoit témoignée pour un second mariage.

Comme rien ne s'opposoit à l'exécution de leur projet , ils terminerent en peu de tems. Jamais couple ne fut uni par des chaînes plus étroites : une amitié respectueuse , un amour pur , délicat & vertueux , une conformité de principes, d'humeurs,

294 HISTOIRE
& d'inclinations, en formoient
les doux nœuds.

Ainsi la passion triomphe des
résolutions en apparence les plus
fixes, & les plus déterminées;
& quoi qu'on puisse avouer
qu'en cette occasion chacune
des deux parties trouva dans le
mérite réel de l'objet aimé de
quoi justifier son choix, & sa dé-
marche, cependant la nature au-
roit eu la même force; & eût pro-
duit le même effet, quand même
elle n'auroit été guidée que par
le seul caprice, & déterminée
par des perfections imaginaires.
Un amour spirituel & platon-
que, entre deux personnes de
différent sexe, ne peut jamais
subsister long-tems. Qu'elles que
soient les idées de l'esprit, on est
tenté de les ajuster aux désirs
des sens; & l'ame, quelques

grands sentimens qu'on lui suppose se trouve incapable de jouir de quelque satisfaction, sans la participation du corps. Or, comme une telle inclination n'est pas toujours guidée par la saine raison, & que les circonstances ne concourent pas toujours, à nous faire appliquer notre faculté d'aimer à quelque objet qui soit convenable ou légitime, quels soins ne doit-on pas prendre pour éviter de se laisser tromper par des imaginations romanesques, & de s'engager dans des liaisons qui tôt ou tard conduiroient au même but où furent amenés Shroop & Isabelle ?



CHAPITRE IX.

Affoiblissement des émotions de l'ame, à mesure que les forces du corps diminuent : examen de la cause d'où il procede.

LEs deux Epoux furent reçus par tous les amis, les vassaux & domestiques de Shroop avec les plus grandes démonstrations de joie; & la conduite de l'aimable Isabelle fut telle qu'on cessa de s'étonner de ce que Shroop eût osé goûter encore du mariage après les peines & les chagrins qu'il avoit eus dans cet état.

Les parens même de part & d'autre ne trouverent rien à dire au choix que chacun des époux avoit fait; & quoiqu'un motif

d'intérêt pût indisposer ceux d'entr'eux qui étoient leurs héritiers présomptifs , & leur faire souhaiter que ce mariage ne se fût pas fait ; cependant aucun ne prit la liberté de s'en plaindre , ou de témoigner aucunement que ce mariage lui déplût. La sœur & le beau-frere de Shroop méritent en cela plus d'éloges ; car ils y étoient les plus intéressés , ayant un grand nombre d'enfans qui tous avoient droit à la succession de leur oncle , en cas qu'il mourût sans postérité : cependant ils ne laisserent échapper aucune parole qui marquât qu'ils désapprouvassent l'action de leur frere , quoiqu'elle renversât toutes leurs espérances. En effet dès la premiere année de son mariage avec Shroop , Isabelle le rendit

pere de deux fils, & d'un troisieme l'année suivante, qui tous promettoient de vivre, & de profiter de leur patrimoine.

Rien ne manquoit alors au bonheur de ces dignes époux, également aimés l'un de l'autre, & tous deux méritans de l'être; respectés de tous ceux qui les connoissoient, assez riches pour se passer des secours de tout le monde, & assez généreux pour ne refuser leur assistance à aucun de ceux qui la méritoient, & étoient dans le cas d'en avoir besoin. Isabelle quoique devenue mere, n'avoit rien perdu de sa beauté & de sa vivacité; & Shroop n'éprouva en lui aucune diminution de force & de vigueur, tant du côté de l'esprit que du corps, jusqu'à l'âge de cinquante-six ans; & il y a appa-

DES PASSIONS. 299
rence que sa bonne constitution
l'auroit mené plus loin, attendu
qu'il n'avoit jamais alteré son
tempérament par aucun excès,
s'il ne lui fût arrivé de boire in-
discrettement de l'eau froide
ayant extrêmement chaud. Cet-
te imprudence lui causa un re-
froidissement qui se termina par
une fièvre qu'il garda fort long-
tems, & qui affoiblit tellement
toutes ses facultés, qu'à peine
pouvoit-on le reconnoître, par
sa maniere d'agir & de penser,
pour cet homme qui auparavant
gagnoit l'estime & l'amitié de
tout le monde par sa politesse
& son affabilité. A la foiblesse
de ses membres, à la maigreur
de son corps, à la pâleur de son
teint & de son visage, se joignit
une humeur aigre & difficile,
qui le faisoit parler rarement; &

quand il le faisoit, c'étoit toujours avec chagrin & avec impatience. Tout lui faisoit peine, & rien ne lui faisoit plaisir. Il avoit l'air d'un homme à qui la vie pese, & qui cependant ne la quitte qu'à regret.

Il est si naturel de sentir de la répugnance quand on pense au jour où l'on ne sera plus, c'est-à-dire, où l'on n'existera plus dans la connoissance & l'affection des hommes, que ceux même qui languissent le plus dans les peines & les tourmens de la vie, aiment encore mieux demeurer dans cet état de misère, que d'en être délivrés par la mort. Ils sont flattés de l'espérance qu'on leur donne de prolonger leurs maux, pourvu qu'on prolonge en même temps leur vie; & ne peuvent entendre sans

horreur qu'on parle de terminer leurs peines, s'il faut en même tems cesser de vivre. Combien à plus forte raison doivent être vifs les regrets des gens heureux à qui rien ne manque de tout ce que l'on peut désirer sur la terre ? Avec quel effroi envisagent-ils l'instant qui doit les priver de tous les biens dont ils jouissent ! C'est une foiblesse sans doute, mais qui a son principe dans la nature, contre laquelle ni la Religion ni la Philosophie ne nous donnent point de remèdes suffisans. Et les efforts que l'on fait pour chasser cette fâcheuse idée, ou du moins pour cacher le trouble & le chagrin qu'elle nous cause, occasionnent une certaine aigreur dans les caractères les plus doux, & répandent dans toutes

nos actions une especes d'impatience & de rusticité, sans égard même pour les personnes que nous aimons le plus.

On trouve peu de gens qui conviennent de cette vérité, quoiqu'il n'y en ait presque point qui n'en puissent servir d'exemples par leur conduite, même dans le tems qu'ils affectent le plus d'être indifférens pour la vie, & parfaitement résignés à la volonté de la Providence. Cependant l'habileté des Médecins de Shroop, & les attentions de sa tendre épouse à faire exécuter ponctuellement leurs Ordonnances, le retirèrent enfin des bords du tombeau, il fut délivré de sa maladie : mais quoique guéri, l'attaque avoit été trop forte pour une personne de son âge, pour qu'il pût

revenir dans son premier état. Son caractère avoit souffert de sa maladie & l'altération qui s'y étoit faite fut sans ressource. On ne lui vit plus cet air aisé, liant & enjoué, qui faisoit avant sa maladie rechercher sa société; il étoit devenu sombre, taciturne & capricieux.

L'ame seroit certainement inaltérable, & retiendrait toute la force & la vigueur de sa jeunesse, même dans l'extrémité de la vieillesse, si le tempérament pouvoit se conserver lui-même sans altération. C'est cette partie périssable de nous-mêmes que les moindres accidens affoiblissent, & usent pour ainsi dire, pour la préparer comme par degrés à son entière dissolution, qui empêche l'autre moitié plus noble de l'hom-

me de faire ses fonctions d'une maniere toujous égale. Les organes qui sont comme des véhicules, par lesquels l'ame transmet ses volontés pour les réduire en actions, étant ou émouffés par un long usage, ou embarrassés par les humeurs, ne représentent l'ame que d'une maniere imparfaite, & souvent la déguisent entierement; & c'est faute de faire cette seule réflexion qu'il est cependant très-raisonnable de faire, que nous sommes si prompts à imputer à l'ame, des foibleffes qui lui sont étrangères, & qui ne viennent que de ce que l'exercice extérieur de ses facultés est empêché par les infirmités du corps.

Il est vrai qu'à mesure que nous avançons en âge, les passions perdent de leur force:

mais

mais la cause de cette diminution n'est pas dans les passions elles-mêmes, & je crois que pour le démontrer, il suffit de cet argument-ci.

Il n'y a personne qui n'avoue, & en effet l'expérience le prouve, que pendant que nous sommes sujets à l'empire des passions, c'est la raison seule qui peut y mettre un contrepoids & en réprimer l'excès. Or les passions étant affoiblies ou paroissant même entièrement éteintes dans la vieillesse, la raison devroit s'enrichir de leurs pertes, & acquérir des forces à mesure qu'elles en perdent: cependant il arrive au contraire que la raison elle-même devient languissante par le nombre des années, & s'affoiblit aussi bien que les passions, qu'on suppose

qu'elle a subjuguées. C'est donc uniquement la foiblesse des organes, & des facultés, & non l'empire de la raison sur les passions qui est cause que les personnes âgées & infirmes, sont mortes en apparence à toutes les sensations qui les frappoient si fortement dans la jeunesse ou dans la santé.

L'avarice, il est vrai, est un vice particulièrement attaché à la vieillesse : mais je regarde moins l'avarice comme une passion que comme une foiblesse de l'ame qui vient de l'inaction même des passions. Le fordide plaisir d'amasser beaucoup, de compter sans cesse son argent, de supputer ses rentes & ses revenus, est le seul du goût des Vieillards. Quand une fois on a passé l'âge de la beauté & de la vigueur,

qu'on ne peut plus se permettre les mêmes plaisirs dont on jouissoit pendant la jeunesse, on se plaît à thésauriser, & l'on place son bonheur dans son coffre-fort.

Je fai qu'on peut m'objecter que ce défaut n'est pas particulier à la vieillesse, qu'il est souvent de jeunes avares, & qui courent après l'argent avec une ardeur choquante. Je l'avoüe : mais si nous examinons sous une autre face la conduite de ces mêmes gens, je crois qu'en général, on trouvera que leur avarice à pour principe la prodigalité. Ils sont prodigues dans la poursuite de leurs plaisirs, il faut par conséquent qu'ils soient avares, quand il s'agit de faire des actes de générosité & de justice. Ils ne s'exposent au re-

proche d'avarice en certaines occasions que pour être en état de ne rien épargner dans d'autres, & n'ont pas honte de passer pour ferrés, où il seroit nécessaire de se montrer généreux, dans le dessein de s'acquérir la réputation de magnifiques, quand il seroit peut-être plus à propos de modérer leur dépense. Quoi qu'il en soit, jamais Shroop n'avoit donné aucune marque qu'il fût porté à ce défaut, ni dans sa jeunesse ni dans un âge plus avancé. Cependant la mauvaise humeur, & la misanthropie, que sa dernière maladie, lui avoit laissée, le fit agir en plusieurs occasions comme s'il eût été avare.

Isabelle ne put voir sans un chagrin extrême, le changement survenu dans le tempéra-

DES PASSIONS. 309
ment de son mari : mais elle le
souffrit avec la patience ordi-
naire, & cependant, mit toute
son étude à divertir & charmer
sa mauvaise humeur. Shroop
n'étoit pas assez dépourvu d'a-
mour & de reconnoissance,
pour ne pas reconnoître les
tendres preuves qu'il recevoit
de la constante amitié de sa
femme; quelquefois il lui avouoit
son tort, & lui en faisoit des
excuses : mais l'instant d'après
il retomboit dans sa mélancolie,
& redevenoit d'un commerce
aussi difficile qu'auparavant.

Cependant il est certain qu'il
l'aimoit toujours autant qu'il
l'avoit aimée, quoiqu'il ne fit
plus éclater son amour de la
même manière. Or à qui peut-
on imputer ce changement, si
non aux tristes effets que produi-

foit sur les facultés intérieures , le dérangement arrivé pendant sa maladie aux facultés extérieures. Quoiqu'il s'apperçût aussi bien que ceux qui étoient avec lui , & qu'il étoit sur son déclin , & qu'il n'avoit pas encore longtems à vivre , cependant il ne pouvoit se résoudre à mettre ordre à ses affaires par un testament , & toutes les fois qu'on lui en parloit , il laissoit voir un mécontentement qui fut cause enfin qu'on ne lui en parla plus.

En vain lui avoit-on représenté que presque toute sa succession appartenant de droit à son fils aîné , les deux cadets se trouveroient sans bien , & par conséquent dans la dépendance de leur aîné , s'il ne faisoit un testament avant de mourir : que cette précaution si nécessaire pour assurer

la paix entre ses enfans, ne hâtoit pas le moment de la mort, qu'au contraire elle rendoit cet instant moins terrible, dans quelque tems qu'il arrivât: il ne répondoit rien à tous ces discours, ou ses réponses étoient telles qu'elles ne donnoient pas d'espérance de l'y voir consentir.

Deux ou trois ans se passèrent, sans qu'il pût prendre sa résolution: mais sentant son dernier jour approcher, il se rendit plus facilement à ce qu'on lui demandoit depuis si long-tems. La raison commença à reprendre son premier empire dans son ame, & lorsque chacun las de l'importuner en vain pour lui faire faire un testament, commençoit à ne lui en plus parler, il sentit de lui-même la nécessité de le faire, & fut le pre-

mier à mander un Notaire pour recevoir ses dernières volontés,

Ayant ainsi réglé les affaires de ce monde , avec toute la prudence dont il étoit capable , il songea à se préparer pour l'autre , & le fit avec un zele qui prouve bien que quelque persuadé qu'on soit d'une autre vie , pendant qu'on se porte bien , on en est plus convaincu à mesure que l'on approche du moment qui nous y fait entrer.

Il finit sa carrière à l'âge de soixante-trois ans , que l'on regarde comme la grande année climatérique. Il eut le bonheur de conserver l'usage de sa raison jusqu'au dernier moment , & comme la mort qui venoit à lui par degrés l'avoit déjà entamé depuis long-tems , & qu'une grande partie de lui-mê-

me étoit déjà détruite avant l'instant fatal , il étoit trop affoibli , par ce dépérissement continuél , pour éprouver en mourant aucun de ces transports d'agonie inévitables aux personnes qui meurent dans la force de leur âge , & dont l'ame est obligée de faire violence au corps pour en sortir.

Il fit ses adieux à sa chere femme , & à ses enfans avec une grande tranquillité d'esprit , & après s'être retourné d'un autre côté il passa de ce monde à l'éternité, comme s'il se fût laissé aller à un doux sommeil.

Tel est le tableau où je voulois peindre la nature dans toutes ses différentes situations , en la suivant pas à pas parmi les passions dont j'ai montré le progrès depuis le berceau

314 HIST. DES PASSIONS.
jusqu'au tombeau. Les différentes aventures arrivées au Chevalier Shroop, m'ont présenté un champ plus ample que la vie d'aucun homme que j'eusse ou lûe ou entendu raconter; & je me flatte que le Lecteur y trouvera plusieurs instructions qui contribueront à réformer sa conduite, attendu qu'il y pourra toucher au doigt, les choses qu'il doit éviter par devoir, ou dont il doit du moins se garantir par prudence, & celles qui méritent d'être fuivies & imitées.

F I N.

T A B L E

DES CHAPITRES contenus dans la seconde Partie.

CHAPITRE I. *D*ans lequel on voit Shroop faire plusieurs épreuves de l'incertitude des événemens humains, & être à deux doigts de sa perte, pour une action entreprise par générosité. page 1.

CHAP. II. Contenant des aventures qui montrent la différence des sentimens d'un homme en pleine santé ; & la modération que nous avons intérêt

de mettre dans nos desirs , ne connoissant pas ce qui nous est le plus avantageux. page 73.

C H A P. III. *Caractere de l'ambition , sa force sur le cœur humain , son impuissance à éteindre les autres desirs , quoique satisfaite. Jalousie sans amour. page 122.*

C H A P. IV. *Où l'on voit les impressions que fait la colere sur l'ame , & le pouvoir qu'a l'ambition de contenir nos ressentimens domestiques , dans le cas où nos desseins de vengeance pourroient traverser ses vûes. page 159.*

C H A P. V. *A quel âge on est le plus susceptible de tristesse , & combien l'on a besoin de toute*

CHAPITRES. 316

La force de sa raison pour ne pas s'en laisser accabler. p. 183.

CHAP. VI. *Combat de diverses passions dans l'ame : il n'y en a pas de si forte qui ne puisse être domptée par une autre, si ce n'est le ressentiment qui ne s'éteint que par la vengeance ou les bienfaits. page 202.*

CHAP. VII. *Etrange projet de vengeance : le ressentiment de Shroop est éteint par la mort du coupable ; sa rupture avec Felicine. page 215.*

CHAP. VIII. *Que si les Passions dans un âge mûr sont moins bouillantes que dans la jeunesse, en revanche elles sont plus fortes & plus difficiles à déraciner ; que ce n'est même gueres*

118 T A B L E

qu'à cet âge qu'on peut compter sur l'amour & l'amitié de quelqu'un. Amour Platonique, sujet à devenir sensuel entre deux personnes de différens sexes. page 253.

C H A P. IX. *Affoiblissement des émotions de l'ame, à mesure que les forces du corps diminuent : examen de la cause d'où il procede. page 296.*

Fin de la Table des Chapitres.

Librairie Jean-Luc Devaux

22. 5. 1988

[ZAH.]

5

874156





